

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

JUSTIFICATION D'UNE DISTINCTION SÉMANTIQUE
ET SYNTAXIQUE ENTRE LES COMPLÉMENTS DE MESURE
ET LES COMPLÉMENTS D'OBJET DIRECT

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

VÉRONIQUE FORTIN

NOVEMBRE 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier d'abord ma directrice, Sophie Piron, pour ses judicieux conseils et pour le temps qu'elle a consacré à la réalisation de ce mémoire. Je remercie également Carmélie Jacob, Évelyne Arbour et Jacinthe Lachapelle-Ménard, qui ont jugé la grammaticalité des résultats des tests présentés dans ce mémoire. Je tiens aussi à remercier les étudiants et les auxiliaires d'enseignement du monitorat de GFÉ avec lesquels j'ai eu d'agréables discussions portant sur l'analyse grammaticale. Je remercie tout particulièrement Anne-Marie Benoit, qui, grâce à sa grande passion pour la grammaire, a été une source d'inspiration. J'aimerais aussi souligner le travail réalisé par Bertrand Fournier, qui s'est chargé du traitement des statistiques. Je souhaiterais finalement remercier mon mari, Sylvain Bouchard, qui a su me soutenir et m'encourager tout au long de la rédaction de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
HISTORIQUE DES COMPLÉMENTS D'OBJET DIRECT ET DES COMPLÉMENTS DE MESURE.....	6
1.1 La première grammaire scolaire (1823-1844).....	7
1.2 La deuxième grammaire scolaire (1844-1920).....	8
1.3 La troisième grammaire scolaire (1920-1973).....	9
1.3.1 La grammaire hybride.....	13
1.4 La quatrième grammaire scolaire (de 1973 à aujourd'hui).....	14
1.4.1 Le COD.....	15
1.4.2 Le CM.....	21
5 Conclusion.....	29
CHAPITRE II	
La transitivité et les limites de la notion d'objet.....	31
2.1 Les conceptions de la transitivité.....	31

2.1.1	La conception sémantique.....	33
2.1.2	La conception syntaxique.....	34
2.1.3	Une conception scalaire de la transitivité.....	39
2.2	L'objet interne.....	41
2.2.1	Les déterminations de l'objet interne et leur degré de transitivité.....	41
2.2.2	La pertinence de l'objet interne.....	44
2.3	Le CM.....	49
2.4	Les statifs et le passif.....	52
2.3	Conclusion.....	54
CHAPITRE III		
	LES TESTS ET LE CORPUS.....	56
3.1	Les tests.....	56
3.1.1	La suppression et la permutation.....	57
3.1.2	La pronominalisation.....	58
3.1.3	La variabilité et l'ajout du déterminant.....	60
3.1.4	De négatif.....	62
3.1.5	L'interrogative avec que et avec combien.....	63
3.1.6	Le remplacement par l'adverbe.....	64
3.1.7	La passivation.....	65
3.1.8	Quelqu'un, quelque chose et qui?, quoi?.....	67
3.2	Les verbes du corpus.....	68
3.2.1	Les verbes transitifs ou intransitifs.....	68
3.2.2	Les verbes transitifs.....	69
3.2.3	Les verbes intransitifs.....	69

3.3	La complémentation.....	70
3.4	Les phrases du corpus	71
CHAPITRE IV		
LES RÉSULTATS ET L'ANALYSE		
4.1	Le complément du verbe ou le complément de phrase	76
4.1.1	L'effacement	76
4.1.2	La permutation	79
4.2	La pronominalisation	81
4.2.1	La pronominalisation en le, la, les avec permutation.....	81
4.2.2	La pronominalisation du constituant complet en en	84
4.2.3	La pronominalisation partielle du constituant en en	84
4.3	L'ajout ou commutation du déterminant.....	88
4.3.1	La commutation du déterminant défini	88
4.3.2	L'ajout du déterminant défini.....	91
4.3.3	La commutation avec le déterminant indéfini.....	94
4.3.4	Ajout du partitif et de l'unité de mesure	96
4.4	<i>De</i> négatif.....	98
4.5	Les questions.....	101
4.5.1	L'interrogative en que	101
4.5.2	L'interrogative « combien » sans expansion.....	106
4.5.3	L'interrogative « combien » avec expansion	108
4.6	Le remplacement par l'adverbe.....	110
4.7	La passivation.....	113

4.8	<i>Quelqu'un, quelque chose et qui?, quoi?</i>	118
4.8.1	Quelqu'un, quelque chose.....	118
4.8.2	Qui?, quoi?	121
CHAPITRE V		
DISCUSSION.....		
5.1	La distinction entre COD et CM	125
5.1.1	Le remplacement du complément par le déterminant partitif et la notion de mesure.....	125
5.1.2	La particule de négatif.....	127
5.1.3	Le remplacement par l'adverbe.....	129
5.2	Les déterminants numéraux suivis d'une unité de mesure.....	131
5.2.1	La permutation	131
5.2.2	La pronominalisation	132
5.2.3	La commutation du déterminant défini	134
5.2.4	La fréquence élevée des CM avec les verbes métrologiques	136
5.3	Le niveau de transitivité des CM et des COD.....	137
5.3.1	L'échelle de transitivité des COD et des CM	139
5.3.2	Le COD non quantitatif (COD-objet)	139
5.3.3	Le COD quantitatif (COD-mesure).....	141
5.3.4	Le CM essentiel.....	143
5.3.5	Le CM non essentiel.....	145
5.4	L'aspect sémantique.....	145
CONCLUSION		
ANNEXE A		
TEST DE L'EFFACEMENT		
		158

ANNEXE B	
TEST DE LA PERMUTATION	160
ANNEXE C	
TEST DE LA PRONOMINALISATION EN LE, LA, LES ET PERMUTATION	162
ANNEXE D	
TEST DE LA PRONOMINALISATION EN <i>EN</i> (CONSTITUANT ENTIER)	164
ANNEXE E	
TEST DE LA PRONOMINALISATION EN <i>EN</i> (NOYAU DU CONSTITUANT).....	166
ANNEXE F	
TEST DE LA COMMUTATION DU DÉTERMINANT DÉFINI.....	169
ANNEXE G	
TEST DE L'AJOUT DU DÉTERMINANT DÉFINI AUX NUMÉRAUX.....	171
ANNEXE H	
TEST DE LA COMMUTATION DU DÉTERMINANT INDÉFINI AUX NUMÉRAUX	173
ANNEXE J	
TEST DE L'AJOUT DU PARTITIF ET DE L'UNITÉ DE MESURE AUX NUMÉRAUX	175
ANNEXE K	
TEST DE LA PARTICULE <i>DE</i> NÉGATIF	177
ANNEXE L	
TEST DE LA QUESTION AVEC <i>QUE</i>	179
ANNEXE M	
TEST DE LA QUESTION AVEC <i>COMBIEN</i> SEUL	181
ANNEXE N	
TEST DE LA QUESTION AVEC <i>COMBIEN</i> (AVEC EXPANSION)	183
ANNEXE O	
TEST DU REMPLACEMENT PAR L'ADVERBE.....	185

ANNEXE P	
TEST DE LA PASSIVATION.....	187
ANNEXE Q	
TEST DU REMPLACEMENT PAR <i>QUELQU'UN</i> OU <i>QUELQUE CHOSE</i> .	189
ANNEXE R	
TEST DE LA QUESTION <i>QUI?</i> OU <i>QUOI?</i>	191
RÉFÉRENCES	193

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1.1 – TERMINOLOGIE DU COMPLÉMENT D’OBJET DIRECT (1RE, 2E ET 3E GRAMMAIRES).....	12
TABLEAU 1.2 – TERMINOLOGIE DU COMPLÉMENT DE MESURE (1RE, 2E ET 3E GRAMMAIRES).....	12
TABLEAU 1.3 – TERMINOLOGIE DU COD (4E GRAMMAIRE).....	19
TABLEAU 1.4 – TERMINOLOGIE DU CM (4E GRAMMAIRE).....	26
TABLEAU 2.1 – ÉCHELLE DE TRANSITIVITÉ ACTANCIELLE SELON LAZARD (1986).....	40
TABLEAU 2.2 – ÉCHELLE DE TRANSITIVITÉ DES CONSTRUCTIONS SELON LAZARD (1986).....	40
TABLEAU 3.1 – CORPUS.....	71
TABLEAU 5.1 – ÉCHELLE DE TRANSITIVITÉ DES COD ET DES CM.....	139
TABLEAU 5.2 – ÉCHELLE DE TRANSITIVITÉ DES NOTIONS DE QUANTITÉ.....	154

RÉSUMÉ

Ce mémoire se penche sur la distinction entre les compléments de mesure et les compléments d'objet direct. Si la grammaire scolaire traditionnelle établissait une nette distinction entre ces deux compléments, la Nouvelle grammaire scolaire tend plutôt à analyser les compléments en fonction de leur caractère essentiel, ce qui amène certaines grammaires issues de cette idéologie à classer les compléments de mesure et les compléments d'objet direct dans une seule et même catégorie : les compléments directs, qui sont essentiels au verbe.

La notion d'objet n'étant pas simple à délimiter, nous avons cherché à savoir s'il y a lieu d'établir une distinction entre les compléments de mesure et les compléments d'objet direct, et ce, à partir de tests qui servent généralement à distinguer le complément d'objet direct des autres types de complément. Nous avons utilisé les tests classiques telles la pronominalisation et la passivation, mais aussi d'autres tests proposés par certains linguistes. En tout, dix-sept tests ont été appliqués à un corpus de quarante-trois phrases, construites avec un complément de mesure ou un complément d'objet direct.

Nous avons découvert que les compléments d'objet direct constitués d'un déterminant numéral et d'une unité de mesure se comportent davantage comme des compléments de mesure. En effet, ils s'éloignent de l'objet prototypique et répondent plus difficilement aux critères d'identification du complément d'objet direct. En adoptant la conception d'une échelle de transitivité, nous pouvons en conclure que ce type de complément représente un pont entre les compléments de mesure et les compléments d'objet direct prototypique.

Ainsi, nous nous rangeons au point de vue de Lazard (1993) et adhérons à sa proposition d'une « zone objectale » : si le deuxième argument d'une proposition est étroitement dépendant du verbe et qu'il est introduit directement, nous croyons que ce complément doit entrer dans cette « zone objectale ».

Mots clés : complément de mesure, complément d'objet direct, transitivité, notion d'objet, grammaire scolaire.

INTRODUCTION

Tout système est un équilibre qu'on doit sans cesse remettre en question (Catach, 1973a). Bien qu'elle soit une projection de la langue, l'écriture est un système qui n'a pas le simple rôle d'une transcription phonologique de la langue.

Elle constitue idéo-visuellement un moyen de transcrire une masse de différences, de détails qui sont autant de traits pertinents orientant et accélérant le déchiffrement de la signification, qui seule compte. (Ters, 1973, p. 83)

De plus, grâce aux normes établies, la langue écrite assure une communication stable malgré les différents idiolectes possibles dans le monde, et ce, en dépit de l'absence des traits suprasegmentaux de la langue parlée (Ters, 1973). Ainsi, l'orthographe, et plus globalement la grammaire, est un outil pragmatique qui fixe la langue pour s'adresser à des utilisateurs très variés (Chevalier, 1994).

Si l'orthographe est un système étroitement lié à une langue qui évolue et qu'elle doit transmettre, elle reste susceptible de progrès (Catach, 1973b). « Seule l'étude objective des rapports tissés entre l'orthographe et la langue permettra de déterminer les graphies non fonctionnelles, susceptibles de faire l'objet d'une réforme » (Catach, 1973b, p. 7). Les réformes de l'orthographe datent de l'orthographe elle-même, mais c'est au XVI^e siècle que l'orthographe apparaît comme une institution à réformer, et cela, grâce au développement de l'imprimerie (Blanche-Benveniste & Chervel, 1969).

En 1976 paraît un arrêté ministériel qui ne prétend pas modifier l'orthographe ni l'enseignement du français : l'arrêté Haby. Il prescrit que :

Dans les examens ou concours dépendant du ministère de l'Éducation et sanctionnant les étapes de la scolarité élémentaire et de la scolarité secondaire, qu'il s'agisse ou non d'épreuves spéciales d'orthographe, il ne sera pas compté de fautes aux candidats [dans une trentaine de cas]. (Haby, 1976)

L'Académie accepte certains points de l'arrêté en 1976, mais revient sur sa décision onze ans plus tard, « estimant que ses propositions n'avaient pas été suivies d'effets, et que "l'usage" ne l'avait pas écoutée » (Catach, 2003, p. 87).

L'arrêté Haby couvre les deux types d'orthographe : l'orthographe lexicale et l'orthographe grammaticale. La première orthographe est celle des mots et « ne s'acquiert que par l'imprégnation [...] puisque chaque mot exige un effort d'attention spécifique » (Chervel, 1973, p. 87). Toutefois, Paret (2010) apporte une nuance à la définition qu'en donne Chervel :

L'enfant qui apprend l'orthographe lexicale n'apprend pas vraiment l'orthographe de chaque mot, mais plutôt l'ensemble des règles de correspondance entre des suites de phonèmes (sons) et des suites graphiques (lettres).

L'orthographe grammaticale, quant à elle, « exprime ses exigences sous formes de règles générales dont le corpus est partie intégrante de la grammaire » (Chervel, 1973, p. 87). Elle « dépasse la limite des mots dans la mesure où elle concerne leur orthographe selon leur relation avec les autres éléments de la phrase : il s'agit des phénomènes d'accord » (Gauvin, 2011, p. 39).

La problématique qui a orienté le choix du sujet de ce mémoire concerne l'orthographe grammaticale, qui est celle où on doit choisir, parmi plusieurs formes possibles, celle qui se conforme aux règles d'accord (Thimonnier, 1974).

Ainsi, parmi les points orthographiques amendés par l'arrêté Haby figure celui de l'accord du participe passé avec des verbes tels que *coûter*, *valoir*, *courir*, *vivre*, etc., lorsque ce participe suit un complément. L'arrêté donne les deux exemples suivants, avec les tolérances entre parenthèses : *Je ne parle pas des sommes que ces travaux m'ont coûté* (coûtées); *J'oublierai vite les peines que ce travail m'a coûtées* (coûté).

L'usage admet que ces verbes normalement intransitifs (sans accord du participe passé) puissent s'employer transitivement (avec accord) dans certains cas. On admettra l'un et l'autre emploi dans tous les cas. (Haby, 1976)

Ainsi, l'arrêté ministériel tolère l'accord du participe passé de ces verbes avec leur complément de type nominal, que le verbe soit utilisé dans son sens intransitif ou non.

Toutefois, aucun complément de mesure chiffré n'est inclus dans les exemples de l'arrêté Haby. En fait, nous pouvons considérer que le verbe *coûter* peut se construire avec trois *types* de groupes nominaux : les compléments dits d'objet direct (Ex. : *efforts*); les compléments de mesure non chiffrés (Ex. : *sommes*); et les compléments de mesure chiffrés (Ex. : *cinq dollars*).

Bien qu'aucun complément de mesure chiffré ne se retrouve parmi les exemples de l'arrêté Haby, Riegel, Pellat, and Rioul (2009) confirment notre interprétation de cet amendement. Ils expliquent que la grammaire traditionnelle n'accorde pas les participes passés avec certains compléments comme « vingt ans » dans *L'histoire ne retiendra pas grand-chose des vingt ans que ce prince a régné*, car ce type de complément n'a pas toutes les propriétés typiques du complément d'objet direct; dans leur emploi transitif, ces participes passés s'accordent avec le complément d'objet direct (Ex. : *les dangers que j'ai courus*). « Les deux types d'emplois étant difficiles à distinguer, l'arrêté de 28-12-76 autorise l'accord dans les deux cas » (Riegel et al., 2009, p. 504).

Ainsi, selon l'arrêté Haby, il sera permis pour un élève d'écrire *Les cinq dollars que ce livre m'a coûtés*, alors que la règle continue à laisser ce participe invariable en raison du sens intransitif du verbe¹.

¹ Notons que Leygues avait admis dans un arrêté en juillet 1900 que le participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir* « reste invariable dans tous les cas où on prescrit aujourd'hui de le faire accorder avec le complément. Exemples : les livres que j'ai *lu* ou *lus*; les fleurs qu'elles ont *cueilli* ou

Si l'arrêté Haby accepte l'accord dans les deux cas, nous pouvons en déduire que cet arrêté considère que ces deux types de compléments sont équivalents ou du moins sont semblables sur certains points. Le but de ce mémoire est d'observer, et de définir au moyen d'une analyse syntaxique et sémantique le fonctionnement de ces deux types de complément. Ainsi, nous ne nous fixons pas l'objectif de justifier la règle de l'accord du participe passé, mais plutôt de savoir si les deux types de complément peuvent ou doivent être distingués.

Par souci de clarté et d'uniformité, nous appellerons « CM » les compléments de type « cinq dollars » dans *Ce livre coûte cinq dollars* et nous appellerons « COD » les compléments de type « une pomme » dans *Je mange une pomme*.

Notre question de recherche est la suivante : doit-on distinguer les COD des CM?

Pour répondre à cette question, nous découvrirons d'abord dans un premier chapitre l'histoire de ce type de complément à travers les grammaires scolaires. Nous verrons comment les quatre périodes de la grammaire scolaire (Piron, 2010b) ont nommé et analysé les CM et les COD. Nous chercherons à connaître leur évolution au sein des théories grammaticales.

Le chapitre 2 sera consacré à la transitivité et aux limites de la notion d'objet. Dans ce chapitre, nous explorerons les différentes conceptions linguistiques liées à la notion de la transitivité étant donné qu'elle se définit généralement par la présence du COD.

Dans le chapitre 3, nous mettrons en pratique les notions théoriques dont il a été question dans les deux premiers chapitres. Ainsi, nous appliquerons à un corpus de phrases une série de tests qui servent normalement à identifier les COD.

cueillies; la peine que j'ai pris ou prise » (Catach, 2003, p. 80), mais l'Académie a refusé cet amendement.

Nous exposerons dans le chapitre 4 les résultats de ces tests et discuterons de ces données dans le chapitre 5, où nous verrons finalement si nous devons distinguer ou non les CM des COD.

CHAPITRE I

HISTORIQUE DES COMPLÉMENTS D'OBJET DIRECT

ET DES COMPLÉMENTS DE MESURE

Ce premier chapitre est consacré à l'évolution de l'analyse des COD et des CM à travers les quatre périodes de la grammaire scolaire (Piron, 2010b), qui s'échelonnent sur près de deux siècles d'histoire (de 1823 à aujourd'hui). Rappelons que, par souci de concision, nous appelons « COD » les compléments de type *une pomme* dans *Je mange une pomme* et « CM » les compléments de type *cinq dollars* dans *Ce livre coûte cinq dollars*. Ainsi, dans ce chapitre, nous cherchons à savoir comment les théories grammaticales couvrant les quatre grandes périodes de la grammaire scolaire ont a) nommé et analysé le COD; b) nommé et analysé les CM.

Le survol historique de ces notions grammaticales pouvant faire l'objet d'une thèse en soi, nous nous garderons d'approfondir tous les aspects liés à cette partie. Néanmoins, nous jugeons important d'explorer les analyses et les concepts choisis par les quatre différentes périodes de la grammaire scolaire dans le but de comprendre leur évolution jusqu'aujourd'hui.

1.1 La première grammaire scolaire (1823-1844)

En 1823, Noël et Chapsal publient *La nouvelle grammaire française*, qui ouvre la période de la première grammaire scolaire (Chervel, 1977). La théorie grammaticale entre alors dans les lycées, les collèges et les écoles (Chervel, 1977).

À cette époque, la notion d'objet n'existait pas. On retrouvait deux types de compléments : les compléments directs et les compléments indirects. Noël et Chapsal (1827) utilisent la terminologie « complément direct » pour classer les COD. Le complément direct complète directement le verbe, c'est-à-dire sans le recours d'une préposition. Il répond à la question « qui? » ou « quoi? ». Le complément indirect, quant à lui, complète indirectement, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition, l'idée commencée par un mot.

« Les verbes actifs ou pris activement, les verbes accidentellement pronominaux formés d'un verbe actif, et les verbes essentiellement pronominaux sont les seuls qui puissent avoir un complément direct » (Noël & Chapsal, 1827, p. 7). On appelle « verbes actifs » les verbes qui ont un complément direct et dont le sujet est actif, c'est-à-dire que le sujet fait l'action exprimée par le verbe. Pour reconnaître le verbe actif, il suffit de voir si on peut placer après lui « quelqu'un » ou « quelque chose » (Noël & Chapsal, 1845).

Si le verbe marque une action faite par le sujet, mais n'a pas de complément direct, ce verbe est désigné comme un verbe neutre (Noël & Chapsal, 1845). La première grammaire classe les verbes comme *vivre* ou *dormir* parmi les verbes neutres. En effet, on ne peut utiliser *quelqu'un* ou *quelque chose* directement après ces verbes. Puisqu'ils sont des verbes neutres, *vivre* et *dormir* ne peuvent avoir de complément direct. Pourtant, un CM, qui n'est pas introduit par une préposition, peut accompagner ces verbes : *J'ai dormi cinq heures*, *J'ai vécu dix ans*. Si les compléments *cinq heures* et *dix ans* ne sont pas des compléments directs, alors que sont-ils? La première grammaire choisit de les classer parmi les compléments

indirects, bien qu'aucune préposition n'introduise le complément. Pour expliquer ce classement, qui semble contredire la définition même du complément indirect, elle soutient qu'une préposition elliptique précède le complément : « Il y a une ellipse dans la phrase suivante : *Les six années qu'il a vécu*; sous-entend *pendant lesquelles il a vécu* » (Noël & Chapsal, 1827, p. 22). Noël et Chapsal (1827) incluent parmi les verbes neutres *coûter*, *valoir*, *paraître* et *sembler*. Si une préposition non exprimée peut expliquer le classement de certains compléments parmi les compléments indirects, on est en droit de se demander quelle préposition peut bien être sous-entendue dans *Ce livre coûte 5 dollars*.

La première grammaire classe donc les COD parmi les compléments directs et les CM parmi les compléments indirects.

1.2 La deuxième grammaire scolaire (1844-1920)

En 1844 apparaît la deuxième grammaire scolaire avec la notion du complément circonstanciel dans l'analyse grammaticale, introduite afin d'éliminer l'explication par l'ellipse, inacceptable pour une majorité de pédagogues et difficile à comprendre par une majorité d'enfants, notamment patoisants (Chervel, 1979). Certains grammairiens précurseurs mentionnaient déjà le complément circonstanciel dès 1827, mais tous ne s'entendaient pas sur le concept (Chervel, 1979). C'est à partir du concept de Poitevin que plusieurs grammairiens adhèrent au complément circonstanciel. Poitevin définit en 1844 le complément circonstanciel comme :

Le terme qui complète le sens du verbe en le modifiant par une idée accessoire de manière, de temps, de lieu, de cause, de but, etc. [...] Il répond à toute question autre que celle dont on se sert pour le complément direct et le complément indirect; les principales sont : *quand?*, *où?*, *d'où?*, *par où?*, *comment?*, *pour quelle cause?*, *pour quel motif?* (Chervel, 1979, p. 8)

Le concept du circonstanciel selon Poitevin est inspiré de trois notions, dont deux grammaticales : l'une définit le circonstanciel par l'adverbe, c'est-à-dire qu'il peut lui

être substitué un adverbe, et « la seconde cherche à identifier le circonstanciel avec “l’idée accessoire” » (Chervel, 1979, p. 8). À ces deux notions grammaticales s’ajoute la notion rhétorique qui « s’inscrit dans le terme de “circonstances” correspondant à une série de questions » (Chervel, 1979, p. 8) : *quand?*, *où?*, *comment?*, *pourquoi?* Même si la notion du circonstanciel entre dans les écoles dès 1844, une polémique est engagée par certains grammairiens qui rappellent que « le rôle de la grammaire n’est pas de distinguer les mots ou les compléments selon leur signification, mais d’étudier leur construction » (Chervel, 1979, p. 14). Malgré cette opposition à une analyse rhétorique, la grammaire scolaire choisit le terme « circonstanciel » pour définir les compléments répondant aux quatre questions, mais il faudra un demi-siècle avant que le concept de « circonstanciel » prenne sa forme définitive (Chervel, 1979).

Ainsi, comme la première grammaire, la deuxième grammaire classe les COD parmi les compléments directs. Mais, plutôt que de parler de préposition elliptique pour expliquer le classement des CM parmi les compléments indirects, la deuxième grammaire les classe désormais parmi les compléments circonstanciels.

1.3 La troisième grammaire scolaire (1920-1973)

La grammaire scolaire de type 3 (Piron, 2010a), aussi nommée « grammaire traditionnelle », enracine les changements déjà entamés par la deuxième grammaire scolaire. Toutefois, on retrouve désormais la notion d’objet dans la terminologie des compléments : complément d’objet direct et complément d’objet indirect (Chervel, 1977). Ainsi, on regroupe les compléments qui indiquent l’objet sur lequel porte l’action du verbe dans la catégorie des compléments d’objet, c’est-à-dire que l’on regroupe les compléments d’objet dans les verbes transitifs par opposition aux verbes intransitifs (Piron, 2010a). Si aucune préposition n’introduit le complément, celui-ci

remplira la fonction de complément d'objet direct; si une préposition introduit le complément, on classera celui-ci parmi les compléments d'objet indirect (Piron, 2010a). *Le précis de grammaire*, dans lequel se retrouvent les notions de la grammaire traditionnelle, définit le complément d'objet direct comme suit :

Le complément d'objet direct est le mot ou groupe de mots qui se joint au verbe sans préposition pour en compléter le sens en marquant sur qui ou sur quoi passe l'action; [...] Pour reconnaître le complément d'objet direct, on place après le verbe la question *qui?* ou *quoi?* (Grevisse, 1949, p. 27).

Cette nuance terminologique creuse un plus grand fossé sémantique entre les deux types de compléments : le complément d'objet direct étant « l'objet » subissant l'action du verbe; le complément circonstanciel étant une idée accessoire à valeur adverbiale. Toutefois, Grevisse (1949) fait la remarque suivante :

Il convient d'interpréter dans un sens large la notion d'*objet* et d'y inclure tout ce qui n'est pas nettement circonstance ou agent. Ainsi, dans les phrases suivantes, on a des compléments d'objets directs : *Cet enfant a dix ans* – [...] *J'ai gagné cent francs* – *J'ai passé deux ans à Bruxelles* (Grevisse, 1949, p. 27).

Cette conception très large de l'objet montre que l'édifice théorique sur la notion d'objet vacille. Si l'objet est le mot qui marque sur qui ou sur quoi passe l'action et qui subit l'action du verbe, on peut chercher comment cette définition sémantique s'appliquerait au groupe de mots occupant la fonction d'objet dans les exemples qui figurent dans la remarque précédente. En effet, *dix ans*, *cent francs* et *deux ans* sont des compléments qui ne marquent pas sur qui ou sur quoi passe l'action du verbe et qui ne subissent pas l'action du verbe. Ils ne répondent pas à la définition de l'objet, mais Grevisse (1949) les inclut quand même dans la classe objet puisqu'ils ne sont pas nettement circonstances ou agents. Ainsi, un complément d'objet peut ne pas répondre à la définition d'objet, pour autant qu'il ne soit pas circonstance ou agent.

La grammaire traditionnelle poursuit l'analyse du complément circonstanciel, lequel indique les circonstances de l'action, et non un objet de celle-ci (Piron, 2010a). *Le précis de grammaire* en donne la définition suivante : « Le complément circonstanciel est le mot ou groupe de mots qui complète l'idée du verbe en indiquant

quelque circonstance de l'action » (Grevisse, 1949, p. 29). *Le précis de grammaire* dresse une liste des principales circonstances marquées par le complément circonstanciel, parmi lesquelles on retrouve : le temps (époque), *Nous partirons dans trois jours*; le temps (durée), *Il a travaillé toute sa vie, Il resta là trois mois*; la distance, *Se tenir à trois pas de quelqu'un*; le prix, *Ce bijou coûte vingt mille francs*; et le poids, *Ce colis pèse cinq kilos*². L'auteur indique dans une remarque que le complément circonstanciel est introduit le plus souvent par une préposition. Néanmoins, comme les exemples précédents le démontrent, certains types de compléments circonstanciels sont souvent introduits directement (sans l'emploi d'une préposition).

C'est donc le sens du complément sélectionné par le verbe et non seulement sa construction syntaxique qui détermine la fonction du complément. Comme la deuxième grammaire, la troisième grammaire classe les CM parmi les compléments circonstanciels, mais elle classe les COD parmi les compléments d'objet direct.

Les tableaux 1.1 et 2.1 synthétisent les différentes terminologies et explications liées au complément d'objet direct et au complément de mesure à travers les trois premières périodes de la grammaire scolaire.

² Tous les exemples cités sont tirés du *Précis de grammaire* (Grevisse, 1949, pp. 29, 30).

Tableau 1.1 – Terminologie du complément d'objet direct (1^{er}, 2^e et 3^e grammaires)

	1 ^{re} grammaire scolaire (1823-1844)	2 ^e grammaire scolaire (1844-1920)	3 ^e grammaire scolaire (1920-1973)
Nom donné au complément de type « une pomme » dans « J'ai mangé une pomme »	Complément direct		Complément d'objet direct
Définition du complément direct ou du complément d'objet direct	Il complète directement, c'est-à-dire, sans le recours d'une préposition, l'idée commencée par un autre mot. (Noël & Chapsal, 1827, p. 4)	Il est un terme sur lequel tombe directement l'action du verbe, il complète le verbe sans l'emploi d'une préposition. (Poitevin, 1856, p. 170)	Il est un mot ou groupe de mots qui se joint au verbe sans préposition pour en compléter le sens en marquant sur qui ou sur quoi passe l'action; Questions principales : <i>qui?</i> ou <i>quoi?</i> (Grevisse, 1949, p. 27)

Tableau 1.2 - Terminologie du complément de mesure (1^{er}, 2^e et 3^e grammaires)

	1 ^{re} grammaire scolaire (1823-1844)	2 ^e grammaire scolaire (1844-1920)	3 ^e grammaire scolaire (1920-1973)
Nom donné au complément de type « cinq dollars » dans « Ce livre coûte cinq dollars »	Complément indirect	Complément circonstanciel	
Explication du complément de type « cinq dollars » dans « Ce livre coûte cinq dollars »	Il est précédé d'une préposition elliptique : il y a une ellipse dans la phrase suivante : <i>Les six années qu'il a vécu</i> ; sous-entend <i>pendant lesquelles il a vécu</i> . (Noël & Chapsal, 1827, p. 22)	Il est un terme qui complète le sens du verbe en le modifiant par une idée accessoire de manière, de temps, de lieu, de cause, de but, etc. Questions principales : <i>quand?</i> , <i>où?</i> , <i>comment?</i> , <i>pourquoi?</i> (Chervel, 1979, p. 8)	Il est un mot ou groupe de mots qui complète l'idée du verbe en indiquant quelque circonstance de l'action. (Grevisse, 1949, p. 29)

1.3.1 La grammaire hybride

La grammaire « hybride », qui se situe à la croisée des grammaires de type 3 et de type 4 (Piron, 2010b), conserve le complément d'objet direct, mais modifie la terminologie du complément circonstanciel pour l'appeler « complément adverbial ». « Le complément adverbial correspond à ce que l'on appelle traditionnellement le complément circonstanciel. » (Grevisse & Goosse, 2011, § 310). Selon *Le Bon usage*, « le complément adverbial est un complément qui est un adverbe ou qui peut être remplacé par un adverbe. Cela s'oppose à la fois aux compléments d'objet et au complément d'agent » (Grevisse & Goosse, 2011, § 310).

Parmi ces compléments adverbiaux, on distingue deux catégories de compléments : les compléments adverbiaux essentiels (*Ce livre coûte 5 dollars*) et les compléments adverbiaux non essentiels (*Il marche le soir*). Ainsi, le complément adverbial n'est pas analysé comme une idée « accessoire », mais comme ayant une valeur adverbiale pouvant être essentielle ou non au sens du verbe.

Si certains grammairiens veulent classer les compléments adverbiaux essentiels parmi les compléments d'objet en raison de leurs propriétés communes, *Le Bon usage* souligne leurs différences :

« Les compléments de mesure 1) ne peuvent être transformés en sujets par la mise au passif : **Cinquante-deux euros ont été coûtés par ce vase*; 2) commutent avec des adjectifs employés adverbialement : *Ce vase coûte cher*; 3) ne servent pas de donneurs d'accord pour l'accord du participe passé conjugué avec "avoir" : *Les cent livres sterling que cela a coûté* » (Grevisse & Goosse, 2011, § 312).

Sur le plan sémantique, on observe aussi une différence entre des constructions semblables telles que *Je pèse mon paquet* et *Mon paquet pèse vingt kilos*. *Peser* dans le sens de « constater le poids de » ou au figuré, « examiner » a un sens transitif. Il en est de même pour le verbe *courir* dans le sens de « poursuivre » ou « s'exposer à » (*Les lièvres qu'il a courus* et *Les dangers qu'il a courus*) et pour le verbe *vivre* dans

le sens de « passer, mener » « quand on envisage, non pas la durée en elle-même, mais la nature, la qualité de ce qui a été expérimenté au cours de cette période (qualité souvent exprimée par une épithète, un complément déterminatif, etc.) : *Les heures qu'il a vécues loin de Dieu. - Un grand nombre de jours et d'années que j'ai vécus moi-même* » (Grevisse & Goosse, 2011, § 947).

La grammaire « hybride » conserve donc une approche sémantique en ce qui concerne les COD, mais ajoute à la définition des compléments adverbiaux des critères relevant de l'axe paradigmatique (remplacement du complément adverbial par un adverbe). Toutefois, elle insiste davantage sur le caractère essentiel des constructions verbales en ce qui concerne le complément adverbial.

1.4 La quatrième grammaire scolaire (de 1973 à aujourd'hui)

La grammaire scolaire de type 4, appelée « Nouvelle grammaire », qui, selon les programmes du ministère de l'Éducation (Québec, 2001, 2004, 2009), est la grammaire qui doit être enseignée aujourd'hui dans nos écoles, modifie son approche analytique de la phrase et tente de concilier trois préoccupations : situer la place des différents compléments dans l'organisation hiérarchique de la phrase; intégrer la notion de sélection par le verbe en distinguant les compléments essentiels des compléments non essentiels; maintenir certaines étiquettes traditionnelles à base sémantique (Béguelin, 2000). Notons toutefois que cette troisième préoccupation ne s'est pas enracinée au Québec. En effet, le Québec, contrairement à l'Europe, choisit d'abandonner les étiquettes à base sémantique.

La quatrième grammaire se préoccupe surtout de la construction des compléments. Ce faisant, certaines grammaires tentent de redéfinir le complément d'objet direct avec des critères plus formels, tandis que d'autres proposeront carrément d'abolir la notion d'objet. C'est à partir de sept grammaires modernes que

nous comparerons les différentes appellations et analyses. Nous avons choisi de comparer plusieurs grammaires dans cette section puisqu'il existe plusieurs appellations et analyses de COD et du CM au sein de la quatrième grammaire, alors que les appellations et analyses étaient plus homogènes dans les trois premières grammaires. De plus, cette section traite de la Nouvelle grammaire, qui constitue l'analyse retenue par nombre de linguistes contemporains et qui est celle enseignée dans les écoles du Québec. Nous croyons donc qu'il faille s'y attarder plus longuement et dans le détail afin de bien cerner les différentes composantes de l'analyse qu'on fait actuellement des deux types de compléments (COD et CM).

Rappelons encore fois que, pour alléger le texte, les COD correspondent aux compléments de type *une pomme* dans *Je mange une pomme* et que les CM correspondent aux compléments de type *cinq dollars* dans *Ce livre coûte cinq dollars*.

1.4.1 Le COD

Voyons tout d'abord les grammaires modernes ayant choisi de conserver la terminologie de « complément d'objet direct » pour désigner les COD. Il s'agit surtout de grammaires européennes. Parmi elles, on retrouve *La Grammaire du français* (Denis & Sancier-Chateau, 1994), *La Grammaire de la phrase française* (Le Goffic, 1993), *La Grammaire d'aujourd'hui* (Arrivé, Gadet, & Galmiche, 1986) et *La Grammaire méthodique du français* (Riegel et al., 2009).

La plupart d'entre elles s'entendent pour dire que le complément d'objet direct détient les propriétés suivantes. Premièrement, son nom le dit, il est introduit directement, c'est-à-dire sans la présence d'une préposition.

Deuxièmement, il fait partie du syntagme verbal et il est non mobile. Ainsi, il forme avec le verbe un syntagme lié, qu'on appelle « syntagme verbal » ou « groupe verbal ». « Il se place normalement à droite du verbe [...] et n'est pas déplaçable : *Elle aime la nuit. /*La nuit, elle aime.* » (Denis & Sancier-Chateau, 1994, p. 371)

Troisièmement, le complément d'objet direct peut être pronominalisé en *le/la/les* : « *Mes amis, je les vois souvent.* » (Denis & Sancier-Chateau, 1994, p. 371)

Quatrièmement, il a une valeur essentiellement nominale. « Il ne peut donc pas être remplacé par un adjectif, contrairement à l'attribut : **J'aime sombre.* » (Denis & Sancier-Chateau, 1994, p. 372)

Cinquièmement, il devient le sujet à la voix passive. Il « présente la particularité de pouvoir devenir le sujet grammatical du verbe lors du retournement de l'actif en passif – à l'exception du verbe *avoir* : *Le policier arrête le voleur.* > *Le voleur est arrêté par le policier.* » (Denis & Sancier-Chateau, 1994, p. 372).

Si la plupart des grammaires ayant conservé la terminologie de compléments d'objet direct s'entendent sur ces cinq critères, certaines ajoutent d'autres critères ou les nuancent.

C'est le cas notamment de *La Grammaire de la phrase française* (Le Goffic, 1993), qui définit en plus le complément d'objet direct par la relation objet-patient : « animé ou non animé, il subit l'action. Il représente un actant bien individualisé, qui a fait l'objet d'un choix spécifique de la part du locuteur (outre la sélection sujet et la sélection du procès); c'est le terme du procès, son point d'application naturel » (Le Goffic, 1993, p. 244).

La Grammaire d'aujourd'hui (Arrivé et al., 1986), quant à elle, qualifie la définition traditionnelle de l'objet comme « très large », laquelle se justifierait par le fait que cette fonction offre un très large registre de notions qu'on ne pourrait classer dans une seule définition. Ces différentes notions ne s'obtiennent que par l'analyse du sens même du verbe qui les introduit. En effet, les auteurs comparent certaines notions sémantiques de l'objet à des notions qui apparaissent dans le classement du complément circonstanciel : un lieu (*Il occupe un bureau*); un but (*Il souhaite le succès*); un moyen (*J'utilise une règle*); une conséquence (*Il a provoqué une catastrophe*); une opposition (*Il combat le régime*); etc. Selon Arrivé et al. (1986),

une description sémantique de ces notions se résumerait assez vite à une description lexicale. Ils choisissent donc de dissocier certains arguments dans la relation prédicative et considère l'objet comme l'entité qui occupe la place de la deuxième variable dans des formules du type : $P(x, y)$, la première variable étant conventionnellement associée au sujet.

Riegel et al. (2009) suivent un raisonnement identique et vont d'ailleurs plus loin lorsqu'ils proposent une définition plus explicite du complément d'objet direct :

Le complément d'objet prototypique est un second actant verbal qui, sémantiquement, joue le rôle d'argument final d'un prédicat à deux arguments. Le processus relationnel instauré par le verbe implique deux entités, dont l'une (le sujet) est conçue comme sa source et l'autre (le COD.) comme son " objet " entendu comme son point d'aboutissement ou d'application. Aussi le rôle sémantique du COD lui est-il assigné par le sémantisme du verbe dont il constitue l'argument final (Riegel et al., 2009, p. 401).

Selon Riegel et al. (2009), le sémantisme du verbe nous permet de distinguer trois types d'objets. Le premier type d'objet est l'objet affecté par une opération. Il peut être, par exemple, modifié par l'action du verbe : « *La grâce que vous aviez en maniant cette perche* » (Riegel et al., 2009, p. 399). Le deuxième type d'objet est l'objet effectué si le verbe évoque un processus de création ou l'objet anéanti si le procès implique leur disparition : « *Il a construit / démoli plusieurs maisons* » (Riegel et al., 2009, p. 399). Le troisième type d'objet est l'objet ni affecté ni effectué quand le rôle sémantique dépend de la nature du procès qui les relie au référent sujet, il s'agit d'un « rapport plus ou moins spécifique, localisation, mouvement orienté vers un but, perception, sentiment, etc. : *Les tarifs concernant les particuliers ne devront pas augmenter davantage que l'inflation.* » (Riegel et al., 2009, p. 399)

Les quatre grammaires dont nous venons de faire mention ont choisi de conserver l'appellation « complément d'objet direct » pour désigner les COD. Une autre grammaire a, elle aussi, choisi de conserver la notion d'objet dans sa terminologie, mais elle diffère de ces quatre grammaires en ce sens qu'elle élimine le terme

« direct », qui de toute façon est intégré à la définition qu'elle fait de ce complément. Il s'agit de *La Grammaire du français classique et moderne* (Wagner & Pinchon, 1991). De plus, seuls deux critères sont requis pour identifier ce type de complément : la construction directe et la passivation. En effet, Wagner and Pinchon (1991) conviennent « d'appeler "complément d'objet" tout complément du verbe construit directement qui devient sujet grammatical de ce verbe lorsqu'on tourne celui-ci au passif » (Wagner & Pinchon, p. 240). Les COD sont donc simplement appelés « compléments d'objet », et seules la construction directe et la possibilité d'occuper la position sujet à la voix passive permettent au complément de remplir la fonction de complément d'objet.

À l'inverse des cinq grammaires précédentes, qui ont décidé de conserver la notion d'objet dans leur terminologie, *La Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui* (Chartrand, Aubin, Blain, & Simard, 1999) choisit d'abandonner le terme « objet », comme c'est le cas pour la grande majorité des grammaires publiées au Québec et s'inscrivant dans la grammaire moderne. Ainsi, tous les compléments qui dépendent du verbe et qui ont une construction directe, c'est-à-dire sans préposition, sont des « compléments directs ».

Wilmet (2010) choisit lui aussi d'abandonner la notion d'objet. Il utilise, quant à lui, une tout autre terminologie pour désigner les COD. Il propose le terme « complément premier » pour désigner tout complément « prépositionnel ou non mais résultant d'une question non prépositionnelle » (Wilmet, p. 517). Pour repérer le complément premier, il suffit de poser les questions « qui est-ce que? », « qu'est-ce que? » avant un verbe qui n'est pas copule (ou « qui? », « quoi? » après le verbe). Les procédures de pronominalisation, de passivation et de dislocation renforcent le repérage de ce type de complément :

La pronominalisation dissocie p. ex. *Le boulanger pétrit le pain.* → *Le boulanger LE pétrit [...]* de *Le boulanger pétrit la nuit.* → **Le boulanger LA pétrit.* La passivation oppose p. ex. *Le boulanger pétrit le pain.* → *Le pain est pétri par le boulanger. [...]* à *Le boulanger pétrit la nuit.* → **La nuit est pétrie par le*

boulangier. La dislocation permet beaucoup plus facilement p. ex. *La nuit, le boulangier pétrit* que ??*Le pain, le boulangier pétrit*. (Wilmet, 2010, p. 518).

Tableau 1.3 - Terminologie du COD (4^e grammaire)

	Nom donné au complément de type « une pomme » dans « Je mange une pomme »	Explication du complément de type « une pomme » dans « Je mange une pomme »
Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui (Chartrand et al., 1999)	Complément direct	1) Il dépend du verbe. 2) Il a une construction directe, c'est-à-dire sans préposition. (p.107)
Grammaire critique du français (Wilmet, 2010)	Complément premier	1) Il répond aux questions qui est-ce que?, qu'est-ce que? 2) pronominalisable; 3) passivable; 4) non déplaçable. (p. 518)
Grammaire de la phrase française (Le Goffic, 1993)	Complément direct d'objet	1) Il est présumé essentiel, appelé par le verbe; 2) Il est non suppressible (mis à part quelque cas); 3) L'objet est patient : animé ou non animé, il subit l'action. Il représente un actant bien individualisé, qui a fait l'objet d'un choix spécifique de la part du locuteur (outre la sélection sujet et la sélection du procès); c'est le terme du procès, son point d'application naturel. (pp. 233, 244)
Grammaire méthodique du français (Riegel et al., 2009)	Complément d'objet direct	1) Il est non mobile à l'intérieur du groupe verbal;

		<p>2) À la forme interrogative, il se pronominalise par que ou qui en tête de phrase;</p> <p>3) En principe, une construction transitive directe se prête à la passivation et son COD devient le sujet.</p> <p>4) Le COD prototypique est un second actant verbal qui, sémantiquement, joue le rôle d'argument final d'un prédicat à deux arguments. Le processus relationnel instauré par le verbe implique deux entités, dont l'une (le sujet) est conçue comme sa source et l'autre (COD) comme son « objet » entendu comme son point d'aboutissement ou d'application.</p> <p>(pp. 398, 401)</p>
<p>Grammaire du français (Denis & Sancier-Chateau, 1994)</p>	<p>Complément d'objet direct</p>	<p>1) Il se place normalement à droit du verbe;</p> <p>2) Il se pronominalise en le/la/les ou en;</p> <p>3) Devient le sujet du verbe lors du retournement de l'actif en passif;</p> <p>4) Il est essentiellement de valeur nominale.</p> <p>(p. 372)</p>
<p>La grammaire d'aujourd'hui (Arrivé et al., 1986)</p>	<p>Complément d'objet direct</p>	<p>1) Sa présence est obligatoire (pas de façon absolue);</p> <p>2) Il fait partie du syntagme verbal; il se place après le verbe.</p> <p>3) Il est un syntagme à valeur nominale;</p> <p>4) À la forme interrogative,</p>

		<p>il se pronominalise par que ou qui en tête de phrase;</p> <p>5) Il devient le sujet à la voix passive;</p> <p>6) Il est l'entité qui vient saturer la 2e variable dans des formules du type : P(x,y).</p> <p>(pp. 431,432, 435)</p>
<p>Grammaire du français classique et moderne (Wagner & Pinchon, 1991)</p>	<p>Complément d'objet</p>	<p>On convient d'appeler « complément d'objet » tout complément du verbe construit directement qui devient sujet grammatical de ce verbe lorsqu'on tourne celui-ci au passif.</p> <p>(p. 240)</p>

1.4.2 Le CM

Dans cette deuxième section, nous comparerons de nouveau les sept grammaires dont il a été question dans la première partie (Le COD), mais cette fois-ci, c'est en ce qui concerne l'analyse du CM que se présente la comparaison.

Si certaines grammaires nouvelles ont choisi de conserver la notion d'objet notamment pour distinguer les CM des COD, d'autres ont choisi de faire disparaître la notion d'objet. Bien qu'elle ne les classe pas parmi les compléments d'objet, la Nouvelle grammaire ne range plus les CM dans la même classe fonctionnelle que les compléments non essentiels. Le caractère essentiel du CM s'avère désormais intrinsèque à son classement³.

³ Voir le tableau 1.4 pour une synthèse des terminologies utilisée par les Nouvelles grammaires pour désigner les compléments de mesure.

Comment la Nouvelle grammaire analyse-t-elle le CM? En fait, différentes terminologies existent au sein de la quatrième grammaire pour distinguer ce type de complément. La Nouvelle grammaire veut répondre à la deuxième préoccupation de la grammaire d'aujourd'hui quant à l'analyse de la phrase : intégrer la notion de sélection par le verbe en distinguant les compléments essentiels des compléments non essentiels (mentionnée en 4). Ainsi, comme on l'a vu dans la section précédente, certains grammairiens font disparaître la notion d'objet, tels que Chartrand et al. (1999) et Wilmet (2010). L'objectif visé est d'inclure dans une même classe fonctionnelle tous les compléments essentiels introduits directement, ce qui ouvre la porte au CM.

En effet, puisque les compléments directs du verbe dépendent du verbe et qu'ils ont une construction directe, Chartrand et al. (1999) classent dans cette fonction tous les compléments sélectionnés par le verbe introduits directement, ce qui inclut les compléments comme « cinq dollars » dans *Ce livre coûte cinq dollars*, compléments qui, dans la grammaire traditionnelle, nous le rappelons, étaient appelés « compléments circonstanciels ». Ainsi, selon Chartrand et al. (1999), le COD et le CM font partie d'une même classe fonctionnelle, celle du complément direct.

Wilmet (2010) choisit lui aussi d'unifier en une classe fonctionnelle le COD et le CM. Il nomme « complément premier » tous les compléments qui : 1) répondent aux questions *qui est-ce que?*, *qu'est-ce que?* posées après le verbe qui n'est pas copule; 2) peuvent être pronominalisés avec *le/lalles*; 3) occupent le sujet grammatical dans une construction passive; 4) ne peuvent être disloqués (Ex. : *Le pain, le boulanger pétrit*). Il semble vouloir intégrer dans cette classe les compléments des verbes métrologiques (Milner, 1986) *coûter*, *durer*, *mesurer*, *peser*, *régner*, *valoir*, bien que les compléments directs de ces verbes ne répondent pas toujours aux quatre conditions mentionnées. En effet, ces verbes se passivent moins facilement qu'ils ne se pronominalisent. Wilmet (2010) donne les exemples suivants : *La maison de Marie coûte deux millions* > *Elle les coûte.* > ?? *Les deux millions qui sont coûtés par la*

maison de Marie. Ainsi, comme Chartrand et al. (1999), Wilmet (2010) range le COD et le CM dans la même classe fonctionnelle : ils sont tous deux des compléments premiers.

Si Chartrand et Wilmet ont fait disparaître la notion d'objet pour ranger dans une même classe le COD et le CM, Le Goffic (1993) choisit, quant à lui, de conserver la notion d'objet, mais range le CM dans la même grande classe fonctionnelle que celle du COD : ils sont tous les deux rangés parmi les compléments directs, qui sont des compléments essentiels introduits directement. S'ils sont rangés dans une même grande classe, ils sont cependant rangés dans deux sous-classes différentes : la distinction des deux types de compléments se fait en ce sens que l'un est un objet, et l'autre pas. On dit du complément direct non objet qu'il est un GN (groupe nominal) proche d'un circonstant mesure. Le complément direct non objet marque donc le prix, la valeur (*valoir, coûter 100 franc*); une dimension (*mesurer, faire 1,50 m*); la distance (*courir, marcher, nager, ... 100 mètres*); l'espace parcouru (*descendre, monter deux étages*); la durée (*vivre, durer cinq ans*). *La Grammaire de la phrase française* (Le Goffic, 1993) mentionne qu'il arrive que ce type de complément puisse parfois devenir un objet. « Quand le complément est distinct d'une simple évaluation ou une mesure, il devient plus ou moins ressenti comme un objet [...] :

- (1) *Les 100 francs que ce livre m'a coûté* [non objet] [vs] *Les efforts que cela m'a coûtés* [objet]. [...]
- (2) *Paul a couru 100 mètres* (= « sur une distance de 100 mètres » [...] [vs] *Paul a couru le cent mètres en moins de dix secondes* (= « a accompli sa course de 100 mètres »); le complément direct est ici un actant, qui peut être sujet : *les 100 mètres qui ont été courus*. [...]
- (3) *Mathusalem a vécu des siècles* (« pendant une durée de plusieurs siècles ») Mais : *Les moments intenses que nous avons vécus* [...] (objet). » (Le Goffic, 1993, p. 248)

Pour Riegel et al. (2009), les CM et les COD partagent aussi la même grande classe fonctionnelle : ils font partie des compléments essentiels introduits directement. Toutefois, ils maintiennent une distinction entre les deux compléments et la sous-

classe de ceux-ci est différente : si l'un est appelé « complément d'objet direct », l'autre est appelé « complément de mesure ». Riegel et al. (2009) conviennent d'une différence entre les deux types de complément. En effet, les compléments de mesure ne partagent pas « l'essentiel des propriétés caractéristiques du c.o.d » (Riegel et al., 2009, p. 400). D'abord, les compléments de mesures sont introduits par des verbes d'évaluation quantitative, qui, selon les auteurs, ne peuvent s'employer au passif. Ensuite, les compléments de mesure « se distinguent par leurs formes et des conditions de pronominalisation particulières : [...] *Ce modèle coûte 20 euros. Celui-ci en coûte autant. Ses 100 kilos, il les pèse bien* » (Riegel et al., 2009, p. 401). Finalement, les compléments de mesure, contrairement aux compléments d'objets, « ont presque tous une construction parallèle où l'objet direct argumental, qui peut être passivisé et pronominalisé, désigne l'entité que le sujet évalue : *Il a pesé 20 kilos de sucre* » (Riegel et al., 2009, p. 401).

Riegel et al. (2009) en déduisent que ces verbes construits avec un complément de mesure ne représentent pas « des prédicats à deux places d'arguments [comme c'est le cas pour le complément d'objet direct], mais une dimension que ce complément spécifie quantitativement, ce que confirme leur paraphrase par la locution prédicative *avoir + nom de la dimension et sa restructuration en [le + nom + est de]* : *La valise pèse 50 kilos / La valise a un poids de 50 kilos [...] / Le poids de la valise est de 50 kilos.* » (Riegel et al., 2009, p. 401). Bien que Riegel et al. (2009) rangent ce type de complément parmi les compléments essentiels introduits directement, ils mentionnent que la règle traditionnelle les assimile généralement à des compléments circonstanciels.

On voit toutefois des grammaires nouvelles ayant conservé la terminologie de compléments circonstanciels pour désigner les CM. C'est le cas de *La Grammaire du français* (Denis & Sancier-Chateau, 1994), qui a choisi de les nommer « compléments circonstanciels expansions contraintes du verbe ». On retrouve ces compléments après deux catégories sémantiques de verbes : les verbes locatifs et les

verbes de mesure. Les auteurs disent que ces compléments ont le même rôle sémantique que les compléments circonstanciels non essentiels, c'est-à-dire qu'ils permettent de préciser les circonstances qui déterminent l'accomplissement du procès. Toutefois, leur comportement syntaxique est différent des compléments circonstanciels non essentiels. En ce qui concerne les verbes qui expriment une mesure (poids, prix, durée, distance) : la place du complément est fixe et la construction du complément est imposée. Denis and Sancier-Chateau (1994) admettent que le fonctionnement de ce type de complément se rapproche de celui du comportement d'objet; même le test de la pronominalisation est possible au prix de quelques modifications : « *Ses deux kilos, le poulet les pèse presque* » (Denis & Sancier-Chateau, 1994, p. 95).

Les auteurs font remarquer qu'il convient toutefois de maintenir la distinction entre complément d'objet direct et complément circonstanciel *expansion contrainte du verbe* en raison de la règle d'accord du participe passé.

La Grammaire d'aujourd'hui (Arrivé et al., 1986) conserve aussi la terminologie de compléments circonstanciels. Elle classe les CM parmi les compléments circonstanciels directs. Arrivé et al. (1986) admettent que ces compléments présentent des traits communs avec les COD, mais qu'ils s'en distinguent par l'impossibilité de la transformation passive. Une distinction est faite entre les compléments qui se rapportent au verbe et ceux qui ne dépendent pas du verbe, mais de la phrase. « Les premiers sont conditionnés par la présence d'unités lexicales (les verbes) qui imposent des structures permettant de compléter leur sémantique, comme *aller, habiter, rester*, etc., qui appellent un syntagme à valeur locative; ou *durer, s'écouler*, qui appellent un syntagme à valeur temporelle – ces syntagmes devant se placer automatiquement après le verbe en question » (Arrivé et al., 1986, p. 102). Arrivé et al. (1986) choisissent donc de classer les CM parmi les compléments circonstanciels directs, compléments qui sont essentiels, mais qui ne sont pas dans la même classe fonctionnelle que les COD.

La Grammaire du français classique et moderne (Wagner & Pinchon, 1991) indique que « ce n'est pas parce qu'un complément peut être doté d'un nom précis dans une étude sémantique (lieu, prix, mesure...) qu'il doit être appelé « circonstanciel » (Wagner & Pinchon, p. 78). Ils rangent donc dans la même grande classe fonctionnelle les COD et les CM : les compléments essentiels du verbe. Toutefois, ils distinguent les compléments d'objet des autres compléments essentiels et choisissent un moyen bien explicite pour établir cette distinction. En effet, comme nous l'avons mentionné dans la section sur la notion d'objet, cette grammaire classe parmi les compléments d'objet tout complément du verbe construit directement qui devient sujet grammatical de ce verbe à la voix passive. Ainsi, tout complément du verbe construit directement ou indirectement qui ne peut devenir sujet grammatical sera classé parmi les compléments déterminatifs essentiels. C'est donc parmi les compléments déterminatifs essentiels que les auteurs ont rangé les CM, puisque ceux-ci ne peuvent être sujets à la voix passive.

Tableau 1.4 - Terminologie du CM (4^e grammaire)

	Nom donné au complément de type « cinq dollars » dans « Ce livre coûte cinq dollars »	Explication du complément de type « cinq dollars » dans « Ce livre coûte cinq dollars »
Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui (Chartrand et al., 1999)	Complément direct	1) Il dépend du verbe 2) Il a une construction directe, c'est-à-dire sans préposition. (p.107)
Grammaire critique du français (Wilmet, 2010)	Complément premier	1) Il répond aux questions qui est-ce que?, qu'est-ce que?

		2) pronominalisable; 3) passivable ⁴ ; 4) non déplaçable. (p. 518)
Grammaire de la phrase française (Le Goffic, 1993)	Complément direct	1) Il est présumé essentiel, appelé par le verbe; 2) Il est non suppressible (mis à part quelque cas) (p. 233)
Grammaire méthodique du français (Riegel et al., 2009)	Complément de mesure	1) Il est construit directement 2) Ne partage pas l'essentiel des propriétés caractéristiques du COD : impassivable et formes et conditions de pronominalisation particulières. (p. 401)
Grammaire du français (Denis & Sancier-Chateau, 1994)	Complément circonstanciel expansion contrainte du verbe	1) La place du complément est fixe; 2) la construction du complément est imposée; 3) Le fonctionnement de ce type de complément se rapproche de celui du complément d'objet. (p. 95)
La grammaire d'aujourd'hui (Arrivé et al., 1986)	Complément circonstanciel direct	Ce complément présente des traits communs avec le COD. Il s'en distingue cependant par l'impossibilité de la transformation passive. (p. 28)
Grammaire du français classique et moderne (Wagner & Pinchon, 1991)	Complément déterminatif essentiel	Tout complément du verbe, construit directement ou indirectement, qui ne peut pas devenir sujet

⁴ Wilmet (2010) admet que les compléments de mesure se passivent moins facilement qu'ils se pronominalisent, mais ils répondent néanmoins aux questions « qu'est-ce que? » ou « qui est-ce qui? » (Ex. : *Qu'est-ce que ça coûte?*, *Qu'est-ce que ça vaut?*) (pp. 518, 519).

		grammatical à la voix passive. (p. 240)
--	--	--

On observe donc que la quatrième grammaire scolaire tend à rapprocher les CM des COD et même parfois à les unifier dans une même classe fonctionnelle. En ce qui concerne l'analyse syntaxique, toutes s'entendent sur le fait que, comme les COD, les CM sont construits directement, ne sont pas mobiles ni suppressibles. Toutefois, ils s'en distinguent par leur pronominalisation particulière et par leur incapacité à occuper la fonction de sujet à la voix passive.

En ce qui concerne l'analyse sémantique de l'objet, parmi les sept grammaires répertoriées dans cette section, trois ont mentionné que l'objet devait être un deuxième actant dans le procès, c'est-à-dire qu'il ne devait pas référer au sujet. Selon la *Grammaire de la phrase française* (1993), l'objet représente un actant individualisé qui est le terme du procès. *La grammaire d'aujourd'hui* (1986) mentionne qu'il est l'entité qui vient saturer la deuxième variable, la première étant le sujet : P(x,y). Finalement, la *Grammaire méthodique du français* (2009) affirme que l'objet prototype est un second actant qui joue le rôle final d'un prédicat à deux arguments. Ainsi, près de la moitié des Nouvelles grammaires de notre corpus considèrent que l'objet est un actant différent du sujet. De plus, bien qu'elle soit la seule parmi les sept grammaires analysées dans cette section, la *Grammaire de phrase française* (1993) insiste sur la définition sémantique de l'objet, selon laquelle celui-ci doit être un patient qui subit l'action du verbe. Pour les quatre autres grammaires, il semble que l'analyse des compléments s'appuie davantage sur leurs comportements syntaxiques plutôt que sémantique.

5 Conclusion

Depuis près de 200 ans, l'analyse qu'on a faite des compléments d'objet direct et des compléments de mesure a évolué vers des critères de plus en plus formels, où les propriétés syntaxiques ont pris une grande importance.

À l'ère de la première grammaire scolaire, seuls deux types de compléments existaient : les compléments directs et les compléments indirects. On classait les COD parmi les compléments directs et les CM parmi les compléments indirects, en recourant à l'explication de la préposition elliptique pour justifier ce dernier classement.

La deuxième grammaire fait son apparition avec l'ajout du complément circonstanciel, qui a pour but d'éliminer l'explication par l'ellipse. Qu'il soit direct ou non, qu'il soit essentiel ou non, le complément circonstanciel est davantage analysé sur la valeur sémantique qu'il apporte au propos, c'est-à-dire une idée « accessoire ». La deuxième grammaire classe donc les CM parmi les compléments circonstanciels. Les COD restent, quant à eux, classés parmi les compléments directs.

La notion d'objet émerge de la troisième grammaire. Cette notion vient solidifier les critères sémantiques servant à distinguer les COD des CM. L'apport sémantique du complément circonstanciel évoquant la notion de circonstance, l'objet repose surtout sur le rôle de patient, l'objet subissant l'action du verbe. Les COD sont classés parmi les compléments d'objet direct; les CM parmi les compléments circonstanciels.

La quatrième grammaire, qui aspire à distinguer les compléments sélectionnés des non sélectionnés, tend à rapprocher, sinon à unifier dans une même classe fonctionnelle, les COD et les CM. En effet, les CM ne sont plus analysés comme des compléments circonstanciels adjoints. Quelle que soit la terminologie choisie pour les désigner, les CM adhèrent dans la plupart des Nouvelles grammaires à une catégorie

qui partage certaines des propriétés du COD : ils dépendent du verbe et ils sont introduits directement.

Si le COD et le CM partagent certaines propriétés, la plupart des grammairiens notent certaines différences sur le plan syntaxique et quelques-uns font aussi appel à la sémantique, qui établit une distinction entre les deux types de compléments.

Mais les distinctions qui opposent ces deux types de complément légitiment-elles leur classement dans deux catégories fonctionnelles différentes?

CHAPITRE II

LA TRANSITIVITÉ ET LES LIMITES

DE LA NOTION D'OBJET

Ce chapitre se consacrera d'abord à la notion de transitivité étant donné qu'elle se définit généralement par la présence du COD. Nous verrons les différentes conceptions linguistiques liées à la notion de la transitivité, qui est au cœur de l'analyse du COD. Nous verrons ensuite les limites de la notion d'objet, lesquelles ne sont pas toujours faciles à établir. En effet, certains compléments n'étant pas définis comme des COD semblent répondre à plusieurs critères d'identification du COD, c'est le cas notamment de l'objet interne et des CM.

2.1 Les conceptions de la transitivité

La transitivité est une transition qui dérive d'une cohésion particulière entre le verbe et un complément. Elle peut se définir selon deux conceptions. La première est une conception morphosyntaxique, c'est-à-dire qu'elle définit comme transitifs les verbes qui admettent un complément d'objet direct (Lazard, 1986). La deuxième

conception est sémantique, c'est-à-dire qu'un procès est transitif lorsqu'il porte sur un objet (Lazard, 1986). Si la transitivité a longtemps été décrite sur la base d'une relation sémantique, les linguistes ont de plus en plus tendance à délaisser cette conception et à mettre en évidence la spécificité des comportements morphosyntaxiques des différents compléments, puisqu'il s'agit pour plusieurs de critères formels permettant de définir de façon plus rigoureuse la fonction (Lazard, 1986; Poupardin, 1996; Tamine-Gardes, 1984a). Lazard (1986) explique que la conception sémantique n'est pas sans fondement, mais qu'elle ne peut faire l'objet d'aucune définition rigoureuse étant donné que la matière est par nature amorphe. Lazard (1986) croit qu'il faut partir de données saisissables, c'est-à-dire des constructions.

Toutefois, Blinkenberg (1960) suppose que la structure syntaxique existe nécessairement avant d'être vérifiée par des critères formels. C'est pourquoi l'application d'une méthode « dichotomique » lui paraît vouée à l'insuccès ou à des résultats squelettiques. Blinkenberg (1960) prend exemple du système casuel du latin. Selon lui, un seul cas de remplacement de l'ablatif par l'accusatif ne prouve pas « le passage de la construction d'après le sens à la construction d'après le terme » (Blinkenberg, 1960, p. 18). Ce seul cas ne suffirait pas pour établir la base formelle de la transitivité. À l'inverse, un seul cas qui résiste à l'effacement ne suffit pas pour nier la grammaticalisation. Autrement dit, jamais une seule forme ne correspond à une notion satisfaisante de la transitivité. Ainsi, comme la structure syntaxique, « la transitivité existe avant d'être projetée dans une forme. [...] La réduction sémantique des valeurs des désinences casuelles est une première étape dans l'histoire de la transitivité; la réduction correspondante à des prépositions en est une "nouvelle", toujours en cours » (Blinkenberg, 1960, pp. 19, 20).

2.1.1 La conception sémantique

La Grammaire du français classique et moderne (Wagner & Pinchon, 1991) définit la transitivité « par la propriété qu'a un procès, évoqué par un verbe, d'être décrit alternativement du point de vue du sujet (agent) et du point de vue de l'objet (patient) » (Wagner & Pinchon, p. 298). La transitivité selon la conception sémantique réfère la plupart du temps à la relation entre l'Agent et le Patient, l'Agent étant le référent sujet qui exerce une action, et le Patient le référent objet qui subit cette action.

Dans la transitivité prototypique, l'Agent doit atteindre un certain degré de contrôle, c'est-à-dire que l'Agent doit pouvoir avoir la capacité de déclencher ou d'interrompre une activité ou une action (Desclés, 1998). L'Agent est l'initiateur du changement avec une certaine intentionnalité. L'action exercée par l'Agent, quant à elle, doit être orientée vers un but, d'où l'anticipation et la compatibilité avec une certaine téléonomie, c'est-à-dire « la capacité de se représenter une situation à atteindre afin de diriger son action pour l'atteindre effectivement » (Desclés, 1998, p. 172). Ainsi, un sujet humain ou animé est une entité dotée d'un meilleur contrôle qu'un instrument ou que la force de la nature. Toutefois, la notion de contrôle n'est pas suffisante pour caractériser la transitivité sémantique. En effet, certaines constructions impliquent un contrôle par un Agent sans qu'on puisse y déceler une transitivité : *Jean marche rapidement*. Dans cet exemple, Jean contrôle son activité, son action, mais ce n'est pas une construction transitive.

En plus d'un Agent qui effectue une action qu'il contrôle, il faut qu'un Patient soit affecté par cette action, qu'il subisse un changement de position ou d'état. La transitivité ne s'exerce pas directement entre l'Agent et le Patient, mais entre l'Agent et l'action qu'il contrôle; c'est l'action exercée par l'Agent qui impliquera une modification que subira le Patient (Desclés, 1998). L'Agent est clairement distingué du Patient. Pour qualifier la fonction sémantique du Patient, François (1998) utilise le

terme « Goal », qu'on peut traduire par « transit » dans la mesure où cette fonction pointe vers l'entité vers laquelle transite l'action. Il explique que l'objet reçoit la fonction sémantique « Goal » et la fonction syntaxique de sujet à la voix passive. Ainsi, « le Patient prototypique est passif en ce sens qu'il subit le déchargement de l'énergie d'un Agent intentionnel » (François, 1998, p. 34).

2.1.2 La conception syntaxique

Si la conception sémantique définit la transitivité par la relation Agent sujet et Patient objet, la conception syntaxique préfère vider de toute valeur sémantique chacune des fonctions et ne se concentre que sur l'analyse des constructions. Ainsi, la transitivité syntaxique dans une langue ne le sera pas nécessairement dans une autre langue, puisque les éléments se rapportant au verbe ne se comportent pas de la même façon d'une langue à l'autre.

En général, les grammaires opposent les verbes transitifs directs aux verbes intransitifs par la propriété qu'ils ont d'être transformés à la voix passive. Autrement dit, ces verbes peuvent prendre pour sujet grammatical le terme qui occupait la position de l'objet à la voix active : *Jean mange la pomme* > *La pomme est mangée*. Bien qu'elle fonctionne pour beaucoup de verbes dits transitifs, cette transformation n'est pas toujours possible pour tous les verbes transitifs directs. Cette propriété exclut entre autres le verbe *avoir* : *Jean a la pomme* > **La pomme est eue par Jean*. *La Grammaire du français classique et moderne* (Wagner & Pinchon, 1991) admet que cette propriété n'est pas possible dans tous les cas, « car la voix passive a des valeurs particulières, et on ne peut l'utiliser mécaniquement, sans une raison qui en motive l'emploi. Il s'agit donc là d'une propriété théorique, mais suffisante pour définir la nature du complément d'objet » (Wagner & Pinchon, p. 298). Bien que la passivation semble de prime abord avoir été analysée sur une base syntaxique, de nombreux travaux lui ont trouvé des corrélats sémantiques, tels que l'agentivité ou la

stativité du verbe (Gatone, 1998). Ainsi, les critères de passivation dépendent tant de la syntaxe que de la sémantique.

Il y a donc transitivité syntaxique lorsqu'un verbe se construit avec un COD, que celui-ci puisse ou non occuper la position sujet à la voix passive.

Rothemberg (1974) définit le COD selon les critères syntaxiques suivants :

1. Substantif accompagné d'un déterminant, se trouvant uniquement en position postverbale (c'est-à-dire marqué par l'absence de préposition entre lui et le verbe);
2. Ce substantif déterminé peut être placé en dehors de la phrase et repris par *le / la / les*;
3. Ce substantif postverbal ne peut jamais commuter avec un adjectif;
4. Un substantif postverbal dont le déterminant n'est pas un article défini, un adjectif possessif ou un adjectif démonstratif peut être considéré comme objet s'il peut commuter avec un déterminant des catégories ci-dessus qui, eux, se prêtent à la reprise par le pronom *le / la / le*. (Rothemberg, 1974, p. 19)

Cette définition du COD nous indique que *Je mange une pomme* implique une transitivité syntaxique : le verbe « manger » se construit avec un COD puisque « une pomme » répond aux quatre critères mentionnés ci-dessus. On pourrait alors dire que le verbe « manger » est un verbe transitif.

En réalité, le classement des verbes transitifs et intransitifs s'avère peut-être trop restrictif étant donné que nombre de verbes peuvent se déplacer d'une catégorie à l'autre selon leur type de construction (Denis & Sancier-Chateau, 1994, p. 520). De nombreux verbes transitifs peuvent être utilisés sans complément et certains verbes intransitifs peuvent être utilisés avec un complément d'objet.

La question qui se pose maintenant est de savoir si la transitivité peut être attribuée de façon absolue au verbe, alors qu'une même forme existe sans complément : *Je mange*. Dira-t-on ici que le verbe « manger » n'est pas transitif parce qu'il n'a pas de complément d'objet ou dira-t-on que le verbe « manger » est transitif, mais que l'objet direct n'a tout simplement pas été exprimé?

Le code de terminologie grammaticale en Belgique (Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, 1965, cité dans (Wilmet, 2010, p. 512)) estime qu'il faut considérer la structure réelle de la proposition pour déterminer si un verbe est transitif ou intransitif. Le verbe *boire* dans *Les lions vont boire* est intransitif, et le verbe *vivre* dans *vivre sa vie* est transitif direct. Autrement dit, ce ne serait pas le verbe qui est dit transitif ou intransitif, mais la façon dont il est employé dans la proposition. On ne parle donc pas de verbe transitif ou intransitif, mais de construction transitive ou intransitive.

D'un point de vue opposé, plusieurs linguistes, dont Rothemberg (1974), choisissent la deuxième option : si un verbe peut se construire avec un objet direct, il se classe parmi les verbes transitifs. Les objets que l'on peut supprimer librement sont appelés « objets facultatifs ». Ce qui les distingue des compléments de phrase, c'est que la suppression du complément ne se produit que s'il peut être reconstruit : la notion de prévisibilité est fondamentale (Tamine-Gardes, 1984b). « Quand, au niveau syntaxique, la place d'argument objet demeure inoccupée, alors même que l'organisation actancielle reste préservée, sinon intacte : et c'est alors l'emploi absolu » (Noailly, 1998, p. 40). Rothemberg (1974) classe les objets facultatifs dans quatre catégories : 1) l'objet général, qui est un élément quelconque de l'ensemble de tous les objets possibles du verbe. Comme dans *Jean mange*, Jean doit manger quelque chose de mangeable. La non-expression de l'objet garde implicites tous les objets possibles; 2) l'objet prévisible de personne, qui est un élément de l'ensemble constitué par la classe des personnes, incluant les parties du corps, comme dans *L'huile de morue fortifie* [les gens]; 3) l'objet prévisible spécifique, qui est un élément d'une classe lexicale limitée, comme dans *On fume* [une cigarette, un cigare]; 4) l'objet facile à suppléer grâce au contexte écrit ou à la situation du moment, comme dans *Agitez avant usage*.

Une construction intransitive entraîne, quant à elle, une altération sémantique. Le verbe utilisé sans COD est classé parmi les verbes intransitifs quand il y a « une

modification du sens du verbe, que le dictionnaire entérine en lui ouvrant une entrée spécifique. Devenant intransitif, le verbe n'indique plus un procès, mais une propriété » (Denis & Sancier-Chateau, 1994, p. 520).

Selon ce principe, Rothemberg (1974) considère qu'un même verbe peut être à la fois transitif et intransitif quand le complément n'est pas exprimé. Pour faire valoir son point, elle dresse une liste d'exemples, parmi lesquels on retrouve les deux suivants, qui doivent illustrer l'opposition entre la transitivité et l'intransitivité du verbe « fumer » sans complément. Dans le premier exemple, le verbe est dit transitif sans objet exprimé : « *Paul fume* (un cigare, des cigarettes, la pipe, etc.) » (Rothemberg, 1974, p. 99); dans le deuxième, il est dit intransitif : « *Elle vient de lire le dernier rapport du Ministère de la Santé des États-Unis et elle se fait du souci parce que son mari fume* (c'est-à-dire parce qu'il a l'habitude de fumer (des cigares, des cigarettes, etc.), parce que c'est un fumeur) » (Rothemberg, 1974, p. 99). L'auteure explique que ce qui distingue le premier exemple du deuxième, c'est l'action de fumer versus l'état résultant d'une action habituelle de fumer. Selon elle, cette divergence découle d'une opposition syntaxique qui consiste à adjoindre un complément circonstanciel d'ordre ponctuel, comme *à midi*. Rothemberg (1974) mentionne que cette opposition syntaxique n'existe pas pour tous les verbes à la fois transitifs et intransitifs.

On peut toutefois se demander pourquoi l'auteure a elle-même restitué un complément après le verbe *fumer* dans l'explication de son deuxième exemple, lequel est censé illustrer un verbe intransitif. En effet, si le verbe *fumer* dans le deuxième exemple avait introduit un complément comme « la cigarette », aurait-elle considéré ce verbe intransitif? Le sens de l'état résultant d'une action habituelle de fumer serait resté intact, mais un complément répondrait tout de même aux quatre conditions mentionnées précédemment, ce qui lui vaudrait l'étiquette de complément d'objet.

D'un autre côté, en restituant le complément d'objet direct du premier exemple, on peut obtenir *Paul fume la cigarette*. Nous sommes en présence d'un complément

d'objet direct, mais le sens de l'énoncé se rapproche essentiellement d'un état résultant d'une action habituelle, qui selon Rothemberg (1974) représente le verbe intransitif, le verbe transitif ayant davantage un sens d'action.

L'analyse que fait Rothemberg (1974) des verbes à la fois transitifs et intransitifs ne paraît pas s'appuyer sur des critères formels. Effectivement, si la présence du COD est la manifestation de la transitivité, l'absence du COD n'est pas celle de l'intransitivité. Rothemberg (1974) fait appel à des critères sémantiques pour expliquer la transitivité des verbes dont le COD n'est pas réalisé, mais son approche ne parvient pas à échapper à la confusion.

D'ailleurs, cette analyse de compléments non exprimés pouvant être reconstitués semble paradoxalement opposée au principe de l'analyse syntaxique, qui, à la base, souhaite faire abstraction de la sémantique pour n'analyser que la construction et le comportement des mots. On fait intervenir la notion sémantique, qui nous permet de restituer le complément grâce au sens du verbe ou de l'énoncé. Si la transitivité syntaxique implique un élément constitué d'un verbe et d'un objet, il ne devrait par conséquent ne plus avoir de transitivité syntaxique lorsque l'objet n'est pas réalisé. Ainsi, la transitivité, du moins syntaxique, ne devrait pas être attribuée de façon absolue au verbe. C'est la présence du complément d'objet, sélectionné par le verbe, et non la catégorie du verbe qui détermine s'il y a transitivité syntaxique. C'est d'ailleurs à cette conclusion qu'arrive Wilmet (2010), qui écrit : « Décevant précipité de cent ans d'agitation grammairienne, le verbe tombe de son piédestal et les compléments font la loi » (Wilmet, 2010, p. 517).

La grande question est de savoir si la transitivité doit être analysée uniquement selon la conception syntaxique. Si tel est le cas, alors le complément d'objet doit être réalisé dans la phrase pour qu'il y ait transitivité. Si, à l'inverse, la conception sémantique et la conception syntaxique vont de pair, alors le complément d'objet peut ne pas être réalisé, pour autant qu'il puisse être facilement reconstitué sans modifier le sens du verbe.

2.1.3 Une conception scalaire de la transitivité

Pour surmonter cette impasse, la transitivité peut être analysée autrement que d'un point de vue binaire. En effet, il existe une conception scalaire de la transitivité, qui permet de construire des échelles de transitivité. Suivant cette conception, Lazard (1986) propose une échelle de transitivité où les verbes obligatoirement biactanciels sont les plus transitifs et où les verbes toujours uniactanciels sont les moins transitifs. Entre ces deux pôles se situent les verbes biactanciels facultatifs et les verbes à objet interne.

Les verbes biactanciels facultatifs sont les verbes qui peuvent avoir ou non un COD. Lazard (1986) distingue deux sous-classes. La première est celle des verbes comme « manger » qui conservent le même sens avec ou sans objet; la deuxième est celle des verbes dits « réversibles » comme « casser » qui changent d'orientation selon leur nombre d'actants dans la phrase : *Je casse la branche, La branche casse.*

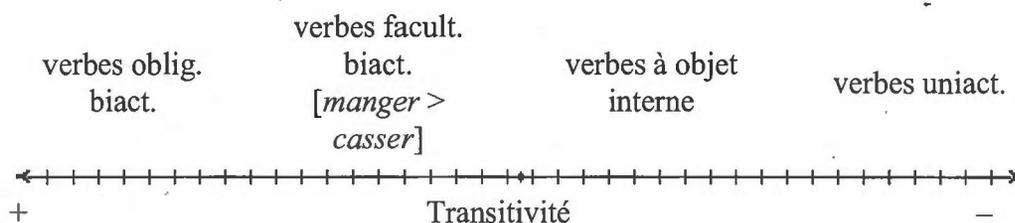
Les verbes à objet interne sont les verbes qui n'admettent comme objet qu'un nom ayant le même sens que celui du verbe : *On vit sa vie* ou *des jours difficiles.*

Lazard (1986) choisit de situer les verbes à objet interne à proximité du pôle des verbes uniactanciels, c'est-à-dire les verbes les moins transitifs. Il justifie cette décision en affirmant qu'ils sont « généralement uniactanciels, et quand un objet les accompagne, il résulte d'un choix très limité » (Lazard, 1986, p. 63). Il faut toutefois préciser que la composition d'une liste d'éléments qui peuvent constituer un complément dépend du sémantisme du verbe et non de la nature de l'objet, phénomène qui s'applique d'ailleurs à tous les verbes et pas seulement aux verbes admettant un objet interne (Pino Serrano, 2004).

Les verbes biactanciels facultatifs sont eux situés entre les verbes obligatoirement biactanciels et les verbes à objet interne. Le type « manger » serait, selon lui, plus transitif que le type « casser » puisqu'il a toujours un actant humain ou animé. On pourrait d'ailleurs ajouter à ce choix l'argument découlant du fait qu'un objet

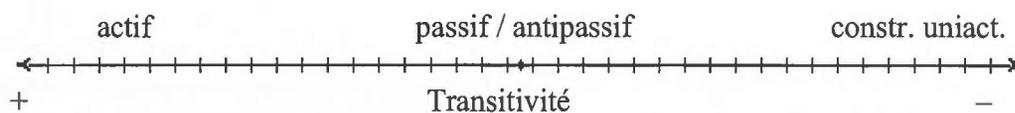
syntactique peut toujours être reconstitué au type « manger » contrairement au type « casser » lorsque ces verbes sont uniactanciels.

Tableau 2.1 – Échelle de transitivité actancielle selon Lazard (1986)⁵



Comme on l'a mentionné, plusieurs grammaires considèrent généralement qu'un verbe ayant la propriété d'être employé à la voix passive est considéré comme transitif. Lazard (1986) considère, quant à lui, que la voix active est la construction de transitivité maximum. Sur une échelle parallèle à celle des verbes obligatoirement biactanciels, il situe l'actif comme le pôle le plus transitif et place au centre le passif, qu'il considère moins transitif en raison de l'agent qui peut ne pas être réalisé dans la phrase.

Tableau 2.2 – Échelle de transitivité des constructions selon Lazard (1986)⁶



⁵ Tableau tiré de (Lazard, 1986, p. 63).

⁶ Tableau tiré de (Lazard, 1986, p. 65).

Cette théorie permettrait entre autres d'expliquer pourquoi certains verbes considérés comme transitifs ne peuvent être mis au passif. En effet, les verbes ne pouvant être employés à la voix passive ne sont pas des verbes d'action : ils désignent des états ou des localisations, alors Lazard (1986) juge qu'ils se situent très bas dans la hiérarchie de la transitivité lexicale. Selon lui, « le passage de l'actif au passif est une réduction de transitivité; or les verbes en question sont déjà eux-mêmes peu transitifs; les mettre au passif serait réduire encore une transitivité déjà faible : il faut croire qu'on n'en a pas besoin » (Lazard, 1986, p. 67).

2.2 L'objet interne

En latin, l'accusatif est le régime direct d'un verbe transitif. Toutefois, le verbe *vivo*, classé parmi les verbes intransitifs (Gaffiot, 1934), peut régir l'accusatif. En effet, « quelques verbes intransitifs peuvent régir l'accusatif d'un nom qui exprime l'idée du verbe et le rend analogue à un transitif; ex. *vivère jacundamvitam*, *vivre une vie agréable* » (Rabbinowicz, 1868, p. 259). Ce nom exprimant l'idée du verbe est le complément d'objet interne. Si ce complément portait le cas de l'accusatif en latin, on ne lui accorde pas en français le privilège d'être désigné sous l'étiquette du COD. La décision s'appuie sur un jugement sémantique, mais aussi syntaxique. Choi-Jonin (1998) a identifié les quatre constructions d'objet interne, qui, selon elle, justifient le classement de l'objet interne dans une catégorie à part des COD, bien que l'objet interne atteigne certains niveaux de transitivité.

2.2.1 Les déterminations de l'objet interne et leur degré de transitivité

Conformément à la conception scalaire de la transitivité de Lazard (1986), Choi-Jonin (1998) précise le degré de transitivité des verbes à objet interne. Elle établit le

niveau de transitivité des verbes à objet interne en fonction du type de prédéterminant et du type de détermination nominale. Précisons que, tout comme Lazard (1986), Choi-Jonin (1998) définit l'objet interne comme étant morpho-sémantiquement lié au verbe et sémantiquement lié au verbe, c'est-à-dire que l'objet représente un des sèmes constituant le verbe (Ex. : *sommeil* par rapport à *dormir*). Choi-Jonin (1998) répertorie quatre types d'objet interne.

Le premier objet interne est de type « un N + DN (spécifieur) ». L'objet interne qui est précédé d'un prédéterminant indéfini appelle obligatoirement une détermination spécifiante : « *Il vit une vie agréable; Il songea un bon songe; Faut-il mourir une mort qui n'est plus utile à personne?* » (Choi-Jonin, 1998, p. 123). L'adjectif qualificatif ou la proposition relative jouent le rôle de spécifieur, qui désigne « la détermination nominale jouant par rapport à un catégorisateur un rôle sélectif subsidiaire » (Choi-Jonin, 1998, p. 123). Étant donné que le nom présent dans l'objet interne reproduit le même sens que celui du verbe, c'est la détermination spécifiante qui apporte la précision. Si certains croient que ce type d'objet interne est comparable à la spécification qu'aurait pu apporter l'adverbe, Choi-Jonin (1998) n'est pas de cet avis. Dans *Il vit une vie agréable* et *Il vit agréablement*, il y a, selon elle, un effet d'insistance porté sur l'adjectif : puisque le nom n'a pas de fonction informationnelle, « le constituant jouant le rôle de spécification doit porter doublement le poids informationnel » (Choi-Jonin, 1998, p. 124). L'auteure indique que, contrairement au nom, qui peut être présenté comme une entité indépendante du prédicat verbal, l'adverbe ne peut être envisagé en dehors de l'événement et, par conséquent, fait partie du prédicat verbal. Il s'agit d'un argument de plus pour démontrer que les constructions à objet interne sont nécessairement plus transitives que celles n'ayant pas d'objet interne.

Le deuxième objet interne est de type « un N + DN ». Dans ce cas-ci, la détermination ne joue pas le rôle de spécifieur, mais de catégorisation du nom : *Il vit une vie de galérien; Pleurer des larmes de crocodile / de joie*. Ici, le nom garde « tout

son sens afin de catégoriser un sous-type par ses propriétés augmentées de celles du deuxième nom » (Choi-Jonin, 1998, p. 124). Dans ce même type d'objet interne, on retrouve celui du nom assumant la fonction sous-catégorisateur ayant une valeur générique : *souffrir le martyr, il court le 100 mètres*. L'objet interne assumant la fonction de sous-catégorisateur apporte un sens plus complexe au verbe que l'objet interne dont les propriétés se trouvent dans le sens du verbe. Par conséquent, la transitivité de ce deuxième type d'objet serait plus forte que celle du premier type d'objet interne.

Le troisième type d'objet interne est de type « son N ». Il s'agit d'un nom précédé d'un déterminant possessif. Selon Choi-Jonin (1998), ce type d'objet interne fait preuve d'une relation moins étroite avec le verbe que l'objet interne précédé d'un déterminant indéfini, entre autres parce que la coréférence entre l'agent et le déterminant possessif n'est pas obligatoire : *Il aurait voulu vivre leur vie*, ce qui pourrait laisser croire que la transitivité de ce type d'objet interne est plus grande que celle du premier type, mais Choi-Jonin (1998) n'en fait pas mention dans son article.

Finalement, le dernier type est l'objet interne pronominalisé. On a recours à la pronominalisation en *le/ la/ les* pour distinguer de l'objet direct les compléments d'objet interne. Pourtant, il existe des cas où il est possible de pronominaliser l'objet interne. C'est le cas pour les verbes *vivre, courir, rêver*. Toutefois, selon Choi-Jonin (1998), le verbe doit être subi d'une détermination : « *Ma principale préoccupation est en cette vie estoit de la vivre mollement* » (Montaigne, cité dans (Choi-Jonin, 1998, p. 126) vs ?? *Elle la vivait*. Sinon, l'objet interne doit se trouver dans une tournure contrastive : *Il vaut mieux rêver sa vie que de la vivre* (Proust, cité dans (Choi-Jonin, 1998, p. 126). Pour cette raison, Choi-Jonin (1998) ne classe pas les verbes dont l'objet interne peut être pronominalisé dans la catégorie des verbes transitifs, bien qu'ils s'en rapprochent davantage que les verbes se combinant aux trois autres types d'objet interne.

Dans l'échelle de transitivité de Choi-Jonin (1998), plus le verbe admet différents types de complément interne, plus il est transitif. Ainsi, les verbes les plus transitifs sont ceux pouvant être combinés aux 4 types d'objet interne et les moins transitifs ne se combinent qu'avec un seul type d'objet interne⁷.

Si les verbes accompagnés d'un objet interne ne sont pas des verbes transitifs pour Choi-Jonin (1998), leur transitivité varie en fonction du type de prédéterminant et de la détermination nominale ainsi que la possibilité de la pronominalisation de l'objet interne. Toutefois, les critères que l'auteure utilise pour distinguer le complément d'objet du complément interne sont-ils infaillibles? Certains linguistes n'en sont pas convaincus.

2.2.2 La pertinence de l'objet interne

Si Lazard (1986) et Choi-Jonin (1998) considèrent que l'objet interne n'a pas le même statut que l'objet direct, d'autres linguistes ne sont pas de cet avis.

Entre l'emploi absolu, qui concerne un verbe biactanciel avec un complément d'objet direct facultatif, et l'objet interne, qui concerne un verbe uniactanciel employé

⁷ Choi-Jonin (1998) a examiné les 18 verbes pouvant se combiner avec un objet interne dans un corpus d'environ 70 exemples pour établir le classement transitif de ces 18 verbes. Dans son échelle de la transitivité, les verbes les plus transitifs, pouvant se combiner aux 4 types d'objet interne, sont : *jouer, courir, vivre*. En deuxième position se trouvent les verbes se combinant avec les trois premiers types d'objet : *dormir et souffrir*. En troisième position se situent le verbe *pleurer*, qui se combine avec les deux premiers types, et les verbes *saigner, suer et soupirer*, qui se combinent avec le premier et le troisième type. Finalement, les autres verbes du corpus ne peuvent se combiner qu'avec un seul type d'objet interne, le premier ou le troisième.

« exceptionnellement » avec un complément (qu'on appelle « objet interne »), la frontière n'est pas simple à établir.

La plupart des grammaires traitent de l'objet interne pour dire « que son sens reproduit l'essentiel du procès encodé dans le sémantisme du verbe » (Riegel et al., 2009, p. 418) et « qu'il apparaît, en effet, de façon surprenante, dans la dépendance d'un verbe normalement intransitif » (Denis & Sanquier-Chateau, 1994, p. 374). De plus, comme on l'a vu dans la section précédente, l'objet interne s'accompagne plus facilement d'une détermination nominale. Pour ces raisons, l'objet interne est exclu de la fonction d'objet direct.

Pourtant, comme le souligne Pino Serrano (2004), l'objet interne répond aux critères d'identification et de caractérisation du complément d'objet direct : « construction directe, place fixe et non-mobilité, caractère essentiel et valeur nominale, et dans quelques cas aussi caractère obligatoire, interrogation, pronominalisation, passivation et accord du participe passé » (Pino Serrano, 2004, p. 57). De plus, comme c'est le cas pour l'emploi absolu, l'objet interne peut disparaître sans affecter la grammaticalité ni le sens du verbe : *Jean écrit (une lettre) / Elle nage (le crawl)*. Ainsi, « les verbes régissant ou pouvant régir un objet interne présentent un "objet latent" qui a la possibilité de se manifester ou non » (Pino Serrano, 2004, p. 58), comme c'est le cas pour les objets directs facultatifs.

Ainsi, mis à part la détermination nominale, les différences qui opposent l'objet direct et l'objet interne semblent être une question purement sémantique. Gougenheim (1970), qui a dressé la liste des neuf catégories sémantiques de verbes pouvant s'employer avec un objet interne⁸, mentionne que l'objet direct est lié à la

⁸ Selon Gougenheim (1970), les neuf catégories sémantiques de verbes qui peuvent avoir un objet interne sont les suivantes : 1° *vivre*; 2° *dormir*; 3° *rêver, songer*; 4° *souffrir*; 5° les verbes intransitifs de parole; 6° les verbes *pleurer, suer, saigner*; 7° *sentir*; 8° les verbes de mouvement; 9° *rire, trembler, tourner*.

notion de transitivité et qu'il « est, par définition, extérieur à l'action même du verbe » (Gougenheim, 1970, p. 170), tandis que l'objet interne se manifeste avec certains verbes intransitifs, et qu'il est l'action verbale précisée (*Il vit une vie agréable*) ou représente le produit de l'action (*Il a pleuré plus d'une larme*). Puisque l'objet n'est pas extérieur à l'action, on l'appelle donc « objet interne ».

Néanmoins, même cette opposition sémantique reste chancelante. En effet, depuis longtemps existe cette distinction entre les objets affectés, où l'objet existe distinctement de l'action (*Paul coupe du pain*), et les objets effectués, où l'objet est créé par l'action (*Paul fait du pain*) (Riegel et al., 2009). Larjavaara (1997) précise que la définition d'objet interne qui « renvoie au produit de l'action est bien un objet effectué pur – rien de très caractéristique, donc » (Larjavaara, 1997, p. 83). D'ailleurs, les objets effectués sont généralement très attachés à l'action verbale parce qu'ils en sont justement le produit. De plus, le cas qui concerne l'objet qui renvoie à l'action verbale présente aussi un problème. En effet, comme le fait remarquer Larjavaara (1997), la signification d'un verbe diffère de celui du nom : d'une part, un verbe n'a pas de référent contrairement au nom; d'autre part, le nom est privé de l'information concernant le temps, le mode, la personne, dont le verbe est le support. Comment alors est-il possible de définir que le nom renvoie à l'action du verbe?

En outre, si l'objet interne « explicite, détermine, quantifie les notions déjà exprimées par le verbe » (Arrivé et al., 1986, p. 434), on peut parfois en dire autant du COD. En effet, dans *Je mange une pomme*, l'objet « pomme » explicite la notion exprimée par le verbe. Les différences sémantiques opposant l'objet direct de l'objet internes reposent donc sur une définition ambiguë.

On peut aussi remettre en question la détermination nominale particulière de l'objet interne, soutenue par Choi-Jonin (1998). Si, selon elle, un objet interne précédé d'un déterminant indéfini doit être accompagné d'une détermination particulière, c'est-à-dire d'un adjectif ou d'une proposition relative, l'exemple suivant illustre pourtant le contraire : « *Paul a chanté une chanson* » (Larjavaara, 1997, p. 84).

Nul besoin ici d'apporter de détermination au mot « chanson ». On pourra dire que Paul « n'a pas chanté d'airs d'opéra ni trois chansons, mais une seule » (Larjavaara, 1997, p. 84). L'objet interne joue donc un rôle dans la construction du sens de l'énoncé : il véhicule une information sémantique que le verbe seul n'aurait pu apporter, et ce, malgré que le mot « chanson » soit sémantiquement très lié au verbe « chanter ».

On remarque aussi que, si l'objet est un hyponyme du produit de l'action du verbe, on parle alors d'un véritable objet direct effectué : « ?*J'ai peint une peinture. / J'ai peint un portrait.* » (Larjavaara, 1997, p. 84). On notera toutefois que l'hyponyme sert précisément à spécifier une catégorie ou une sous-classe d'un mot, ce qui revient à dire qu'il joue le même rôle que l'aurait fait un sous-catégorisateur ayant une valeur générique, qui, selon Choi-Jonin (1998), n'est pas un véritable objet; il reste un objet interne.

On semble aussi coincé dans un enchevêtrement inextricable quand on tente d'établir le rapport entre la transitivité et le COD. Les COD s'emploient avec les verbes transitifs; les compléments d'objet interne s'emploient avec les verbes intransitifs. Et un verbe est dit transitif quand il se construit avec un COD et il est intransitif quand il se construit sans COD. Il n'est pas difficile d'y voir ici une analyse circulaire. Qu'est-ce qui détermine alors si un verbe est transitif ou intransitif? Larjavaara (1997) explique que, dans le cas des verbes intransitifs, « le degré d'intransitivité diminue chaque fois qu'il y a un objet, interne ou autre. À la limite, si un certain verbe se trouve souvent avec un objet interne, l'objet finira par ne plus être interne, mais appartiendra à une autre classe, puisque le verbe ne sera plus intransitif » (Larjavaara, 1997, p. 85). Dans cette perspective, c'est la fréquence d'emploi plutôt qu'un type de complément différent qui détermine si un verbe est transitif ou non, comme le souligne Pino Serrano (2004), qui ajoute que les compléments d'objet interne sont des objets comme les autres, mais que leur transitivité est faible par rapport au modèle prototypique.

Larjavaara (1997) considère que la « prétendue intransitivité » des verbes ne devrait pas influencer notre façon d'analyser les types de complément. D'ailleurs, Pino Serrano (2004) fait remarquer que cette notion interne pourrait affecter d'autres constituants de la phrase, tels le sujet ou le complément prépositionnel. Pourtant, cette notion d'internalisation n'est répertoriée que sous la fonction de l'objet : il n'existe nulle part la fonction de sujet interne ou celle de complément prépositionnel interne. Cette complémentation interne ne semble impliquer le plus souvent que l'objet⁹. Selon Larjavaara (1997), la notion de transitivité et d'intransitivité est subjective pour chaque langue. Selon ce qu'il souhaite exprimer, un locuteur peut choisir d'ajouter un complément d'objet à un verbe « normalement » intransitif : « *Il renifla les vapeurs du liquide et grimaça un sourire* », (San-Antonio, cité dans (Larjavaara, 1997, p. 87), créant ainsi un lien sémantique en le verbe et le référent de l'objet.

Si la plupart des grammaires font une distinction entre le COD et l'objet interne, cette différence ne paraît pas fondée sur des critères formels infaillibles. Comme il a été démontré dans cette section, l'objet interne n'est pas seulement une extension du sens du verbe : il peut apporter une information sémantique qui va au-delà de celle véhiculée par le verbe seul, ne serait-ce que par la nature même des constituants. De plus, nous avons constaté qu'une détermination nominale n'est pas obligatoire avec l'objet interne. En effet, celui-ci ne peut être constitué que d'un déterminant et d'un substantif, tel que peut l'être le COD prototypique. La distinction entre les deux types de complément repose alors essentiellement sur la catégorie préétablie des verbes qui doivent rendre compte de construction soit transitive, soit intransitive, selon leur classement.

⁹ On pourrait élargir la notion de complémentation interne à d'autres types de complément. Par exemple, dans *Marie a empoché les cents que je lui avais données dans sa poche déchirée*, le complément « dans sa poche déchirée » exprime l'idée du verbe « a empoché » bien qu'il ne soit pas un complément d'objet, mais un complément de lieu.

2.3 Le CM

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les grammairiens ont longtemps classé le CM parmi les compléments circonstanciels. Selon Pino Serrano (1994), il faut reclasser les compléments de mesure et les intégrer aux COD, car leurs caractéristiques saillantes les séparent des compléments circonstanciels et les rapprochent des COD.

Pino Serrano (2004) propose d'intégrer les CM parmi les objets internes. Elle définit l'objet interne comme « un constituant fonctionnel reproduisant totalement ou partiellement le sens du verbe, très attaché donc à celui-ci d'un point de vue sémantique [...] et d'un point de vue fonctionnel, étant donné qu'il s'agit en fin de compte d'un constituant qui répond aux critères d'identification et de caractérisation des "compléments d'objet" » (Pino Serrano, 2004, p. 57). Les CM seraient donc, selon elle, une extension des objets effectués, dont l'existence dépend du procès, en ce sens qu'ils répètent les traits lexicaux du verbe. « Tous ces "objets adverbiaux" devraient être considérés comme une dérivation de cette même idée d'objet interne, car il s'agit dans tous les cas de compléments valentiels appartenant, de par leur sémantisme, au champ sémantico-référentiel du verbe en question, même s'ils ne reproduisent pas exactement la racine verbale » (Pino Serrano, 2004, p. 59).

De plus, les compléments de mesure sont « des descendants directs des accusatifs internes (ou de contenu) et des accusatifs d'extension latins » (Pino Serrano, 2004, p. 59). En effet, comme les objets internes, certains compléments de mesure portaient le cas accusatif au lieu de l'ablatif, qui « exprime des rapports plus éloignés du verbe que ceux qui sont indiqués par les autres cas » (Rabbinowicz, 1868, p. 264). La durée de temps, la mesure et la distance pouvaient ainsi régir l'accusatif au lieu de l'ablatif, ce qui leur conférait un statut de « régime » direct avec le verbe.

Si on considère les CM comme des objets internes et qu'on considère les objets internes comme des COD, il est alors légitime de considérer les CM comme des COD.

Pino Serrano (2000) soutient que les CM sont de vrais COD. Elle fonde son raisonnement sur cinq critères. Premièrement, comme nous l'avons déjà mentionné, elle considère les CM comme « une dérivation ou une extension de l'idée de l'objet interne » puisqu'on peut les regrouper dans le champ sémantico-référentiel du verbe qui les introduit. Évidemment, l'objet interne est selon elle un COD.

Deuxièmement, certains des verbes qui introduisent des CM peuvent se construire avec de vrais COD : *Cette préparation lui a coûté bien des larmes; L'infirmière pèse le bébé.* Ils peuvent donc avoir un emploi agentif.

Troisièmement, les CM sont des compléments nucléaires, c'est-à-dire qu'ils sont exigés par le verbe, ils occupent une place fixe et ont une construction directe : *Le bébé pèse 3 kilos, * Le bébé pèse.*

Quatrièmement, les CM répondent aux tests utilisés pour identifier le COD : interrogation, pronominalisation et parfois passivation : *Ce livre coûtent cent francs. > Que coûte ce livre? Ce livre les coûte; Voilà, madame, deux kilos bien pesés, trois mètres bien mesurés, etc.*

Cinquièmement, la nature circonstancielle des CM est souvent justifiée par le fait qu'on puisse les remplacer par des adverbes. Toutefois, selon Pino Serrano (2000), cette transformation est aussi possible pour les COD : *L'enfant pèse trente kilos. > L'enfant pèse beaucoup. et L'enfant a mangé deux sandwiches. > Il a beaucoup mangé.*¹⁰

Ces cinq critères semblent en effet démontrer que les CM sont de véritables COD. Toutefois, mis à part le troisième argument, qui considère les CM comme des compléments nucléaires, on peut se questionner sur les fondements des quatre autres points apportés par Pino Serrano (2000).

¹⁰ Les exemples sont tous tirés de (Pino Serrano, 2000, p. 808).

En effet, le fait qu'on inclut les CM parmi les objets internes n'implique pas nécessairement qu'ils soient des COD, étant donné que même le classement des objets internes parmi les vrais objets est encore loin de faire l'unanimité. La question n'étant pas encore tranchée, nous ne pouvons pas en conclure sur cette base que les CM sont des COD.

De plus, Pino Serrano (2000) mentionne que les verbes qui introduisent les CM peuvent être employés avec de vrais COD. Néanmoins, qu'on attribue la fonction de COD à un complément parce que le verbe qui l'introduit peut se construire avec un vrai COD ne constitue pas un argument valable. Un même verbe peut se construire avec différents types de complément qui, par conséquent, porteront des appellations différentes. Dans un article publié quatre ans plus tard, Pino Serrano (2004) précise davantage son argument et écrit que la différence entre les CM et les COD « réside dans la différenciation sémantique, qu'on perçoit avec un sujet animé, entre un verbe d'action et un sujet agentif (*Jean mesure le mur*) et un verbe d'état non agentif, siège du procès (*Jean mesure un mètre quatre-vingts*) » (Pino Serrano, 2004, p. 60). Selon elle, aucune raison ne justifie la transposition de cette différence sémantique sur le plan grammatical.

En ce qui concerne les tests d'identification du COD auxquels, selon Pino Serrano (2000), répondent les CM, cette preuve reste encore à faire. S'il est possible de trouver quelques exemples pour illustrer cette possibilité, l'ensemble des CM ne répond pas à ce type de tests. Nous développerons d'ailleurs cet aspect dans les prochains chapitres en appliquant aux CM plusieurs tests d'identification du COD.

Finalement, le remplacement du COD par l'adverbe semble lui aussi poser problème. L'opposition entre les deux exemples utilise le verbe *peser*, devant se construire avec un complément, et le verbe *manger*, pouvant se construire sans complément. Ainsi, nous pouvons nous demander si l'adverbe « beaucoup » remplace effectivement le COD « deux sandwiches ». La possibilité que le verbe *manger* soit utilisé de façon absolue peut impliquer que l'adverbe ne remplace en rien le COD,

qu'il n'est utilisé que dans une construction absolue. Comment alors s'assurer que le remplacement est bel et bien celui du COD? Dans une note de bas de page, Pino Serrano (2004) soulève le point suivant : on explique l'incompatibilité **Il pèse cent kilos beaucoup* à cause de l'identité fonctionnelle des deux compléments, qui remplissent le même rôle; toutefois on ne peut expliquer l'incompatibilité **Il a lu dix romans beaucoup*. En effet, comment expliquer que le COD « dix romans » et le complément circonstanciel « beaucoup » ne puissent être utilisés dans la même proposition? L'argument de Pino Serrano (2004) est que ces deux compléments remplissent la même fonction, ce qui expliquerait la raison pour laquelle ils ne peuvent cohabiter dans la même proposition. Ainsi, si ces deux compléments remplissent la même fonction, c'est donc dire que l'adverbe « beaucoup » remplace effectivement le COD « sandwichs » dans l'exemple ci-dessus. Il est à noter toutefois que l'ajout d'un déterminant non numéral rend alors la phrase grammaticale : *Il a beaucoup lu ces dix romans* contrairement à ** Il a beaucoup pesé ces cent kilos*. S'il est vrai que l'adverbe remplace le COD, une différence persiste néanmoins dans le comportement des deux types de construction.

2.4 Les statifs et le passif

La fonction de sujet à la voix passive est souvent décrite sémantiquement comme « l'actant affecté, ou siège du processus » (Le Goffic, 1993, p. 202), ce qui laisse croire de prime abord que l'action subie implique que la phrase passive contienne un verbe d'action. Pourtant, il a été remarqué que les verbes pouvant être utilisés à la voix passive ne sont pas nécessairement des verbes d'action. En effet, de nombreux verbes d'état entrent dans des structures passives, comme les verbes *devoir* (avoir une dette), *contenir* (avoir en soi) et *posséder* (avoir en sa possession) (Gatone, 1998) : *Les intérêts seront dus à partir de janvier; Les renseignements sont contenus dans ces*

fichiers; Ces terres sont possédées par les roturiers. Ces exemples illustrent des cas où le verbe n'exprime clairement pas une action, pourtant ces verbes peuvent être mis au passif.

Les verbes de perception (*voir, entendre*), les verbes cognitifs (*savoir, connaître*), les verbes de sentiment (*aimer, effrayé, craindre*), les verbes de positions (*précéder, suivre, surmonter, surplomber, cerner, encadrer, etc.*) les verbes équationnels (*constituer, représenter*), les verbes de composition (*comporter, comprendre*) et les verbes de contenance (*englober, inclure, renfermer*) peuvent tous être passivables bien qu'ils soient généralement donnés comme statifs (Gaatone, 1998).

L'agrammaticalité d'une proposition à la voix passive ne peut donc pas reposer que sur le caractère statif du verbe. D'autres facteurs plus complexes semblent intervenir dans le processus de passivation. L'idée communément admise que seuls les verbes agentifs ou d'action peuvent subir la transformation passive est donc illusoire. Toutefois, les verbes impassivables sont généralement statifs (Gaatone, 1998).

Les verbes métrologiques en sont d'ailleurs un bon exemple. Selon Gaatone (1998), ces verbes, qui introduisent les CM, sont des verbes statifs dont la passivation est impossible : « **Cent francs ont été coûtés par ce livre, *Deux heures ont été durées par ce spectacle, *Deux mètres sont mesurés par ce basketteur, * Cent kilos sont pesés par cet individu, * Plusieurs millions sont valus par ce tableau* » (Gaatone, 1998, p. 104). À l'inverse, lorsque *mesurer* et *peser* sont utilisés dans leur sens agentif, ils peuvent être mis à la voix passive : « *Le terrain a été mesuré par un arpenteur. La marchandise a été pesée par le vendeur* » (Gaatone, 1998, p. 104). De plus d'autres verbes, tels que *approcher, atteindre, avoisiner, dépasser, excéder, faire, friser, frôler*, pris dans leur sens statique sont aussi impassivables (Gaatone, 1998).

Ainsi, s'il peut y avoir passivation avec des verbes statifs, il semble que cette passivation ne soit pas possible avec les verbes statifs qui introduisent des CM. Nous reviendrons sur la notion du passif dans le chapitre 3.

2.3 Conclusion

La transitivité, longtemps définie sur une base sémantique, contribue parfois à l'analyse du COD sur le plan sémantique aussi. Néanmoins, doit-on attribuer une fonction par le sens ou par le comportement morphosyntaxique d'un constituant? La plupart des linguistes sont d'avis que l'aspect sémantique ne devrait pas définir une fonction. Le type de construction et le comportement des compléments devraient suffire à définir la fonction d'un élément dans une phrase donnée.

Plusieurs critères sont utilisés pour identifier les COD. Qu'il s'agisse de critères sémantiques ou syntaxiques, la longue tradition du COD est enracinée dans un cadre bien prototypique. Toutefois, les limites entre les COD et les compléments qui, sur certains points, s'y apparentent semblent parfois ambivalentes et parfois trop rigides. Ainsi, Lazard (1993) propose de définir une « zone objectale », laquelle comprendrait diverses sortes d'actants. Il s'agit de la zone des actants les plus proches du verbe sur le plan grammatical. « Les objets les plus “proches” tendent à la coalescence avec le verbe : ils sont sous son étroite dépendance et n'ont guère d'autonomie grammaticale. [...] C'est dans cette région de “proximité” maximum que se situent les “objets internes” et les éléments adverbiaux que les grammairiens trouvent traités plus ou moins comme des objets » (Lazard, 1993, pp. 31, 32). Plutôt que de considérer les CM comme des COD, Lazard définit une « zone objectale » où sont regroupés tous les actants dépendant du verbe. Ainsi, au sein de cette zone se trouvent des compléments répondant au critère de forte dépendance envers le verbe, mais des différences semblent persister entre ces types de complément.

Si plusieurs s'entendent sur le fait qu'on ne devrait pas établir de différence fonctionnelle entre CM et COD sur une base sémantique, il reste néanmoins à faire la preuve de l'analogie de leur construction et de leur comportement morphosyntaxique. Dans le prochain chapitre, nous nous proposons d'établir différents tests sur lesquels

nous nous baserons pour comparer le comportement des COD et des CM à partir d'un échantillon de verbes.

CHAPITRE III

LES TESTS ET LE CORPUS

Dans le but de comparer les comportements des CM et des COD, nous appliquerons à un corpus une série de tests qui servent généralement à repérer un COD dans une proposition.

3.1 Les tests

« En français, il paraît parfaitement chimérique, dans l'état actuel de nos connaissances, de trouver un dénominateur commun unique à la relation sémantique unissant un verbe et ce que tout le monde s'accordera à reconnaître comme un objet direct. On parlera d'un patient pour *frapper un enfant*, d'un bénéficiaire ou destinataire pour *payer les employés*, d'un lieu pour *gagner la frontière*, d'une position pour *précéder/suivre le cortège surplomber la vallée*, du siège du sentiment pour *dégoûter les gens*, etc. [...] Il nous faut admettre la nécessité d'une notion purement formelle d'objet direct » (Gaatone, 1997, pp. 14, 15)

C'est dans cette perspective que nous avons dressé une liste de tests qui servent généralement à distinguer le COD des autres types de complément. Nous retrouverons les tests classiques de la pronominalisation et de la passivation, mais

aussi d'autres tests proposés par certains linguistes. Les tests seront appliqués au corpus de phrases qui se trouve à la fin de ce chapitre.

3.1.1 *La suppression et la permutation*

Dans la grammaire traditionnelle, les compléments circonstanciels peuvent être essentiels ou non essentiels. Les compléments essentiels dépendent du verbe, alors que les compléments non essentiels se rapportent davantage à la phrase qu'au verbe lui-même. Le premier test permettra donc de distinguer les compléments faisant partie de la sphère verbale. Les compléments du verbe sont fortement liés au verbe et sont des éléments indispensables à la cohérence syntaxique, tandis que les compléments de phrase ne sont pas liés au verbe et portent sur l'ensemble de la proposition (Tamine-Gardes, 1984b). Pour distinguer les compléments du verbe des compléments de phrase, Tamine-Gardes (1984b) propose les deux tests suivants : 1) la possibilité de supprimer ou non le complément; 2) la possibilité de déplacer ou non le complément.

Dans le premier test, les compléments de phrase se laissent supprimer : « *Il s'entraîne chaque matin* » (Chartrand et al., 1999, p. 64) > *Il s'entraîne*. On peut sans problème supprimer le complément « *chaque matin* ». À l'inverse, on ne peut supprimer les compléments du verbe : « *Je profère un mensonge* » > * *Je profère* » (Tamine-Gardes, 1984b, p. 34). Selon Tamine-Gardes (1984b), certains compléments du verbe peuvent être supprimables dans des conditions particulières : le complément peut être supprimé « parce qu'on peut le reconstituer à la différence de ce qui se passe pour les CP [compléments de phrase] » (Tamine-Gardes, 1984b, p. 34) : *Je mange un gâteau* > *Je mange*.

Le deuxième test est celui de la permutation, c'est-à-dire que les compléments de phrase peuvent être déplacés : *Chaque matin, il s'entraîne*. Mais on ne peut pas déplacer les compléments du verbe : * *Un mensonge, je profère*.

Ces deux tests ne permettent pas de distinguer le COD en soi, mais plutôt le caractère essentiel du complément, à savoir s'il fait partie du groupe verbal ou s'il est complément de phrase. Selon ce que nous avons vu jusqu'à maintenant, nous nous attendons à ce que les CM, au même titre que les COD, se classent parmi les compléments verbaux, c'est-à-dire qu'ils ne soient pas supprimables ni effaçables. Malheureusement, ces deux tests s'avèrent infructueux pour les compléments facultatifs, mais nous avons laissé de côté l'analyse sémantique des verbes.

À la fin de chacune des explications des tests, nous utiliserons la phrase *Le livre coûte cinq dollars* pour illustrer la façon dont nous appliquerons les différents tests aux phrases du corpus. Ainsi, nous appliquerons donc les tests de l'effacement et de la permutation de la façon suivante :

* *Le livre coûte.* [Effacement]

* *Cinq dollars, le livre coûte.* [Permutation]

3.1.2 La pronominalisation

Selon Comanescu (2006), les tests formels n'appartiennent pas tous au même plan, et une hiérarchie s'impose entre eux. Elle est d'avis que le test de la pronominalisation est le test fondamental qui répond à la définition de l'objet direct. En effet, il existe plusieurs niveaux d'incidence des tests sur la phrase, mais la pronominalisation, selon elle, concerne uniquement la relation syntaxique entre le verbe et l'objet. Ainsi, la pronominalisation n'est soumise à aucun facteur extérieur à la relation, contrairement à la passivation par exemple, qui fait appel à plusieurs critères.

Étant donné que la transitivité des verbes en français repose sur l'ordre des mots, la syntaxe casuelle du latin ayant été remplacée par la syntaxe de position, Blinkenberg (1960) choisit d'opposer le test de la pronominalisation à celui de la

permutation. Cette opposition entre pronominalisation et permutation permet de distinguer un COD d'un autre type de complément introduit directement. Si la cohésion des groupes se reflète dans l'ordre des mots, on doit donc tenter de transformer la phrase en une construction disloquée à thème antéposé, c'est-à-dire que le complément analysé permutera en tête de phrase, mais restera représenté par un pronom personnel près du verbe. Si le complément ne peut rester représenté par un pronom personnel, il n'est pas COD. Blinkenberg (1960) donne l'exemple *Il a dormi toute sa vie* pour expliquer le phénomène. Avec une construction disloquée on obtient *Toute sa vie, il l'a dormie*, ce qui relève de la transitivité. On considère ici que le complément est un COD. Si l'antéposition se fait sans dislocation, c'est-à-dire sans qu'un pronom personnel ne représente le complément, il ne s'agit pas d'un COD : *Toute sa vie, il a dormi*, qui ne relève pas de la transitivité. Selon cette analyse, on peut donc concevoir deux interprétations différentes à la phrase *Il a dormi toute sa vie*. C'est donc la permutation et la pronominalisation qui permettent la reconnaissance du sens profond de l'énoncé.

Si la pronominalisation permet d'identifier les COD, certains CM peuvent aussi être pronominalisés. « La pronominalisation s'applique à *Ce livre les vaut* » (Gross, 1969, p. 67). D'ailleurs, si pour Comanescu (2006) et Blinkenberg (1960) le test de pronominalisation est fondamental pour identifier un COD, il n'en est rien pour Gaatone (1998) : « Le test des pronoms accusatifs laisse [...] à désirer. Il ne permet pas d'éliminer les compléments de mesure construits directement (*ça les vaut largement, les mille francs que ça m'a coûté*) » (Gaatone, 1998, p. 74). Ainsi, ce test ne devrait pas être considéré pour identifier des COD parce qu'il ne permet pas d'éliminer les CM. Toutefois, Comanescu (2006) réplique à Gaatone (1998) et écrit : « si l'intérêt de la démarche vise, au contraire, à pouvoir rendre compte des relations entre les différents types de constituants et non pas à opérer des distinctions et des éliminations tranchantes, nous pensons que la pronominalisation personnelle peut prouver pleinement sa pertinence opérationnelle » (Comanescu, 2006, p. 11).

Autrement dit, le but de la démarche n'est pas de trouver les tests qui permettent d'éliminer certains constituants, mais plutôt de comprendre le comportement des différents compléments. Et ce sont justement les différents tests qui nous permettront de comprendre en quoi leurs comportements convergent ou divergent.

D'ailleurs, même la pronominalisation est parfois impossible avec certains COD si le verbe est employé au sens figuré : « *Jean respire la santé* » > * *Jean la respire* » (Tamine-Gardes, 1984b, p. 36).

En plus des pronoms *le, la, les*, le pronom *en* est aussi utilisé pour remplacer un COD avec un déterminant indéfini ou avec un déterminant quantitatif. « L'effacement d'un objet direct indéfini ou du noyau nominal d'un objet précédé d'un déterminant numéral exige la présence de "en", qui est interdit en position sujet ou de complément prépositionnel » (Gaatone, 1997, p. 19). Grâce au pronom *en*, on peut aussi distinguer le COD d'un autre type de complément direct : « *Elle parle 7 langues; lui n'en parle qu'une*. [Mais] *Elle a parlé 7 heures; * Lui n'en a parlé qu'une* » (Gaatone, 1997, p. 19).

Ainsi, nous appliquerons les tests de pronominalisation de la façon suivante :

* *Cinq dollars, le livre les coûte*. [Pronominalisation en *le, la, les*]

* *Le livre en coûte*. [Pronominalisation du constituant / du groupe complet en *en*]

Le livre en coûte cinq. [Pronominalisation partielle du constituant en *en*]

3.1.3 La variabilité et l'ajout du déterminant

Dans sa définition du COD, Rothemberg (1974) présente la condition suivante : « Un substantif postverbal dont le déterminatif n'est pas un article défini, un adjectif possessif ou un adjectif démonstratif peut être considéré comme un objet direct s'il peut commuter librement avec un déterminatif des catégories ci-dessus qui, eux, se prêtent au critère de la reprise en *le / la les* » (Rothemberg, 1974, p. 19). En d'autres

termes, pour Rothemberg (1974), seule la pronominalisation en *le/lal/les* rend compte d'un COD. Elle exclut donc le test de la pronominalisation avec *en* pour l'identification du COD. Pour cette raison, tous compléments accompagnés d'un déterminant indéfini ou quantitatif, compléments, comme on l'a vu, qui se pronominalisent avec *en*, doivent pouvoir être remplacés par un déterminant défini, possessif ou démonstratif. Les compléments de type *Il mesure deux mètres* sont donc exclus par cette définition parce qu'ils n'admettent pas la variation du déterminant : * *Il mesure les mètres* (Tamine-Gardes, 1984b). Nous tenterons donc de remplacer les déterminants non définis par les déterminants définis *le, la* ou *les*.

À ce test nous ajouterons deux autres tests liés au déterminant. Il s'agit de l'ajout du déterminant défini « les » devant le déterminant numéral et de la variation du déterminant numéral avec le déterminant indéfini. Nous croyons que ces tests peuvent constituer une piste d'analyse dans le comportement des COD et des CM en ce qui concerne leur type de détermination.

Finalement, nous tenterons de remplacer tous les compléments de quantité par un déterminant partitif suivi de l'unité de mesure correspond à la phrase de base. Nous remplacerons donc tous les compléments exprimant une quantité par les groupes nominaux *du poids, de l'argent, du temps* ou *de la distance*. Ce test nous permettra d'observer comment se comportent les verbes dits transitifs et intransitifs avec des groupes nominaux non quantitatifs dans leur sens partitif, mais conservant la base sémantique de leur complément initial.

Nous appliquerons donc les tests de la façon suivante :

* *Le livre coûte les dollars.* [Remplacement du déterminant par un déterminant défini]

* *Le livre coûte les cinq dollars.* [Ajout du déterminant défini devant le numéral]

* *Le livre coûte des dollars.* [Remplacement du dét. numéral par un déterminant indéfini]

Le livre coûte de l'argent. [Remplacement du compl. par dét. partitif + unité de mesure]

3.1.4 De négatif

La particule *de* négatif « est associée d'une part à un certain sens, à savoir, la quantité nulle du référent de ce SN et, de l'autre, à un certain lexique, à savoir, la présence d'un mot appartenant à un inventaire fermé de mots dits négatifs [...]. Mais la règle introduisant ce *de* dans une phrase verbale doit encore faire mention du statut d'objet direct du SN » (Gaatone, 1997, p. 15). On attribue la particule *de* au COD, mais les compléments des verbes impersonnels se comportent aussi de la même façon : « *Il n'a pas été mené d'enquête* » (Gaatone, 1997, p. 16). Ainsi, la particule *de* ne serait pas limitée au COD, mais aussi devant un premier argument, réalisé comme un SN direct après le verbe (Gaatone, 1997). Il reste à savoir si la particule *de* négatif est aussi possible avec les CM, qui sont eux aussi introduits directement après le verbe, mais qui constituent, comme le COD, le second argument du verbe.

D'ailleurs, la morphosyntaxe du finnois, qui est une langue à cas grammaticaux, permet de détecter les objets par un comportement singulier : les objets prennent notamment le partitif dans les phrases négatives (Larjavaara, 2009). Dans un article, Larjavaara (2009) explique que le finnois présente le même problème d'analyse que le français en ce qui concerne la distinction du COD et du CM. Il semble donc que, dans le système casuel finnois, certains compléments de type CM prennent parfois la marque du partitif dans les phrases négatives, ce qui devrait leur conférer le statut d'objet. Nous verrons si les CM en français peuvent eux aussi s'associer à la particule négative *de*.

Nous appliquerons le test du *de* négatif de la façon suivante :

* *Le livre ne coûte pas de dollars.* [De négatif]

3.1.5 L'interrogative avec *que* et avec *combien*

On considère généralement que le pronom interrogatif *que* s'emploie dans les régimes directs, tandis que le pronom interrogatif *combien* est associé au complément adverbial. Toutefois, *combien* et *que* (comme quantificateurs) peuvent se retrouver dans un groupe nominal pouvant remplir toutes les fonctions (Le Goffic, 1993) : « *Combien de temps comptez-vous rester ici? [...] Que de mal il s'est donné!* » (Le Goffic, 1993, p. 105). Notons toutefois que ces exemples illustrent des cas où *combien* et *que* peuvent être considérés comme des déterminants. De plus dans *Que de mal il s'est donné*, le *que* est exclamatif et non interrogatif.

Néanmoins, on remarque que les deux pronoms interrogatifs peuvent alterner devant les verbes métrologiques en interrogative : « *Que / Combien mesure cette table?* » (Gaatone, 1998, p. 104). Bien que *combien* et *que* alternent sans être suivis d'une expansion avec certains verbes métrologiques, ce phénomène n'est pas généralisé à tous les verbes : *Il court cinq kilomètres* > * *Combien court-il?* [Mais] *Combien de kilomètres court-il?* L'utilisation de *combien* sans expansion semble devoir répondre à certains critères. Nous tenterons donc de déterminer dans quelles circonstances l'expansion peut être supprimée ou même si, dans certains cas, elle doit être supprimée.

Ainsi, nous appliquerons les tests des questions de la façon suivante :

Que coûte le livre? [Question avec *que*]

Combien coûte le livre? [Question avec *combien* sans expansion]

* *Combien de dollars coûte le livre?* [Question avec *combien* avec expansion]

3.1.6 Le remplacement par l'adverbe

Les CM commutent généralement avec des adverbes, « à l'exception de *mesurer*, qui exige, semble-t-il un quantificateur précis : [...] *ça coûte cher, ça dure longtemps; ça pèse trop, ça ne vaut pas grand-chose* » (Gaatone, 1998, p. 103). Ainsi, les CM sont commutables avec un adverbe sauf quand il s'agit de dimension. « Par ailleurs, le complément de mesure de forme nominale est incompatible avec un adverbe de mesure. * *Ces allumettes coûtent 36 francs cher* » (Gaatone, 1998, p. 103).

Néanmoins, *cher* est un adjectif faisant office d'adverbe. En effet, « beaucoup d'adjectifs semblent former des adverbes par conversion lorsqu'ils sont employés après un verbe : *manger gras / léger, rouler français, voter socialiste, etc.* » (Riegel et al., 2009, p. 657). Selon Riegel et al. (2009), ce schéma s'explique par la combinaison de deux constructions : celle du complément d'objet interne et celle de l'attribut de l'objet. Selon cette analyse, l'adjectif remplirait la fonction de l'attribut de l'objet, ce dernier étant un objet interne non réalisé. Par exemple, dans *Il mange gras*, on aurait la construction [N₀ – mange – N₁ – Adj], où N₁ [= (tout) ce qu'il mange] est l'objet interne non réalisé, mais étant tout de même caractérisé par l'attribut de l'objet, c'est-à-dire l'adjectif *gras*. Ainsi, le caractère adverbial de l'adjectif caractérise le verbe, mais indirectement, et il reste invariable étant donné qu'il n'a pas d'objet lexical avec lequel il peut s'accorder. « Cette construction s'est étendue par analogie à des verbes intransitifs (*Il sent bon*) et même impersonnels (*Il pleut dru*), qui, s'ils n'ont pas d'objet interne syntaxiquement réalisable, ont, comme les autres verbes, des correspondants nominaux caractérisables par l'adjectif associé à l'adverbe (*une bonne odeur*) » (Riegel et al., 2009, p. 658). Ainsi, en raison de la difficulté de leur classement, nous ne retiendrons pas les adjectifs adverbialisés, comme *cher* ou *lourd*, dans l'application de notre test du remplacement par l'adverbe.

Dans le chapitre 2, nous avons parlé de la substitution du COD par l'adverbe qui pouvait en fait se révéler comme un emploi absolu. En effet, étant donné que certains

verbes dits transitifs peuvent être utilisés sans leur COD, on peut se demander si l'adverbe remplace effectivement le COD ou s'il n'est pas le complément adverbial d'un verbe utilisé dans son emploi absolu. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, Pino Serrano (2004) mentionne que l'adverbe de remplacement et le COD ne peuvent se trouver dans une même phrase, comme c'est le cas aussi pour les CM : * *Il a lu dix romans beaucoup* / * *Il pèse cent kilos beaucoup*. Cette incompatibilité serait expliquée par le fait que les deux compléments remplissent en fait la même fonction. Ainsi, si l'adverbe a la même fonction que le COD, c'est donc dire qu'il remplace effectivement le COD.

Pour une meilleure homogénéisation, nous substituerons l'adverbe « beaucoup » aux CM et aux COD des phrases de notre corpus. En ce qui concerne les COD et les CM évoquant une notion de temps, c'est l'adverbe « longtemps » que nous utiliserons pour la substitution.

Voici la façon dont nous appliquerons le test du remplacement par l'adverbe :

Le livre coûte beaucoup. [Remplacement par l'adverbe]

3.1.7 La passivation

Selon Gaatone (1998), les verbes métrologiques sont tous impassivables. En effet, le passif ne peut s'appliquer aux CM : « *Ce livre vaut les trois francs que j'ai dû payer.* * *Les trois francs que j'ai dû payer sont valus par ce livre* » (Gross, 1969, p. 67). Toutefois certaines tournures semblent autoriser la passivation des CM : « *cinq kilos bien pesés* ». Gaatone (1998) reconnaît qu'ils s'agit de tournures passives, même qu'il n'y a pas de phrase passive ni de verbe passif. Cette tournure paraît toutefois compliquée à adapter aux phrases du corpus étant donné qu'elle requiert des conditions particulières. En effet, il faut, par exemple, ajouter un adverbe pour obtenir un résultat grammatical : *Cinq kilos bien pesés* / * *Cinq kilos pesés*.

Ainsi, nous avons choisi d'appliquer le test en tentant de transformer les phrases du corpus en phrases passives, c'est-à-dire une phrase où le deuxième argument occupe la fonction du sujet et se raccorde au participe passé par l'auxiliaire *être*. Il s'agit en fait du passif classique que Gaatone (1997) appelle passif promotionnel, « où le second argument du lexème verbal se réalise comme sujet » (Gaatone, 1997, p. 17) et qui « a souvent été décrit comme le résultat d'une opération "promouvant" un objet au rang de sujet » (Gaatone, 1998, p. 31).

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, la grammaticalité de la passivation repose sur plusieurs facteurs. Ce ne sont pas tous les COD qui peuvent occuper la fonction de sujet à la voix passive. Mais une relation sémantique de sujet agentif et de patient ne suffit pas à permettre la passivation si le complément n'est pas direct : *Une enquête a été (menée / *procédée); Félix est (autorisé / *permis) de sortir* » (Gaatone, 1997, p. 17). Il est donc impératif que la relation entre le complément et le verbe soit directe. Gross (1969) mentionne que le passif peut s'appliquer à des compléments indirects : « *Pierre est obéi de Jean* » (Gross, 1969, p. 67). Il est vrai qu'aujourd'hui le verbe *obéir* introduit un complément par la préposition *à*, mais l'explication se trouve sur le plan historique : « On emploie régulièrement *obéir*, *désobéir* et *pardonner* au passif [...] puisque ces verbes ont été jadis transitifs ». (Grevisse & Goosse, 2011, § 772). Ainsi, les verbes *obéir*, *désobéir* et *pardonner* constituent des cas particuliers. Étant donné leur ancienne transitivité directe, leur utilisation à la voix passive s'est maintenue au fil du temps.

La passivation dépend aussi d'un « différentiel de participation » entre les constituants sujet et objet (Comanescu, 2006) : « **Paul a été rencontré par un partenaire, mais Beaucoup d'obstacles ont été rencontrés dans cette entreprise* » (François, 1998, p. 193). On observe que, lorsque le sujet de la voix passive est un humain, la phrase est agrammaticale avec le verbe *rencontrer*; on remarque l'inverse avec un sujet non humain. Comanescu (2006) explique ce phénomène par le « différentiel de participation » qui est réduit. Autrement dit, le contraste sémantique

entre le sujet et le complément d'agent n'est pas suffisamment grand pour permettre la voix passive. Il est nécessaire que les deux constituants ne soient pas traités de la même façon.

La voix passive ne concerne pas uniquement la relation entre le verbe et son complément : elle dépend d'autres critères. « La problématique de la passivation concerne la phrase dans son ensemble : [...] la passivation implique une réorganisation de tous les constituants de la phrase. [...] La distinction entre verbes passivables et verbes impassivables ne résout nullement le problème de la transitivité, elle délimite tout simplement la classe des verbes pour lesquels la discussion de la transformation passive est pertinente » (Comanescu, 2006, p. 12).

Bien que la voix passive ne représente pas le test par excellence pour distinguer les COD, nous avons choisi de l'appliquer puisqu'elle reste un incontournable dans la littérature. Ainsi, nous appliquerons le test de la passivation de la façon suivante :

* *Cinq dollars ont été coûtés par ce livre.* [Phrase passive]

3.1.8 Quelqu'un, quelque chose et qui?, quoi?

Les deux derniers tests que nous appliquerons se basent sur la première et la troisième grammaire scolaire (Noël & Chapsal, 1845). Pour la première grammaire scolaire, s'il était possible de placer *quelqu'un* ou *quelque chose* directement après le verbe, c'est que le complément était un COD. De plus comme la première grammaire, la troisième grammaire utilisait la question *qui?* ou *quoi?* après le verbe pour reconnaître le COD (Grevisse, 1949).

Ainsi, nous appliquerons les deux tests de la façon suivante :

Le livre coûte quelque chose. [Remplacement par *qqn* ou *qqch*]

Le livre coûte quoi? [Ajout de *qui* ou *quoi* après le verbe]

3.2 Les verbes du corpus

Pour constituer notre corpus, nous avons choisi 14 verbes. Parmi ces verbes se trouvent des verbes transitifs et intransitifs¹¹. De plus, chaque verbe doit pouvoir exprimer une notion quantitative soit de temps, de distance, de poids ou d'argent.<

3.2.1 Les verbes transitifs ou intransitifs

Premièrement, nous avons retenu les six verbes systématiquement cités par les grammaires, car ils peuvent se construire avec un COD ou avec un CM selon leur sens: *courir*, *coûter*, *mesurer*, *peser*, *valoir* et *vivre*. Nous avons choisi ces verbes, dont la construction peut être transitive ou intransitive, afin de les comparer avec des verbes exigeant un COD, mais aussi avec des verbes se construisant sans COD, mais pouvant avoir un CM. *Coûter*, *mesurer*, *peser*, *valoir* nécessitent un complément (Ex. : * *Ce livre coûte*), alors que *courir* et *vivre* peuvent être utilisés sans complément (Ex. : *Il court*).

En ce qui concerne les autres verbes qui composeront les phrases de notre corpus, nous devons trouver des verbes pouvant se construire avec des compléments exprimant des quantités étant donné que nous voulons comparer des CM à des COD quantitatifs. Pour sélectionner ces verbes (tantôt transitifs, tantôt intransitifs), nous avons effectué une recherche dans l'ensemble des articles de la version électronique du *Petit Robert* (Robert, 2007). Nous y avons entré les mots suivants évoquant une quantité : *francs*, *dollars*, *euros*, *kilogrammes*, *grammes*, *minutes*, *heures*, *semaines*, *années*, *ans* et *kilomètres*. Nous avons relevé les verbes pouvant avoir ce type de complément, lequel devait être chiffré et introduit directement. Pour faciliter

¹¹ Le classement des verbes est répertorié dans Robert (2007).

l'analyse, les verbes comme *payer* non pas été retenus, puisqu'ils peuvent avoir un complément d'objet en plus d'un complément de mesure introduit directement (Ex. : *J'ai payé ce livre cinq dollars.*). Les verbes auxiliaires *avoir* et *être* et les verbes semi-auxiliaires *faire* et *laisser* n'ont pas été retenus en raison de leur sens, qui peut être très large, et de leurs particularités syntaxiques, ce qui pourrait compliquer l'analyse du fonctionnement du verbe.

3.2.2 Les verbes transitifs

Ainsi, les trois verbes exigeant un COD qui apparaissent le plus fréquemment dans les exemples donnés par Robert (2007), compte tenu des critères de sélection sont les suivants : *gagner*, *passer* et *perdre*. Ces trois verbes peuvent avoir un COD évoquant une quantité. *Gagner* et *perdre* peuvent évoquer une quantité d'argent, de temps ou de poids : *J'ai gagné trois millions de dollars*, *J'ai perdu dix kilos*, *J'ai perdu cinq heures dans le trafic*. *Passer*, quant à lui, évoque la notion de temps : *J'ai passé dix jours à Montréal*. Pour couvrir la notion de distance, qui n'était pas comblée avec ces trois verbes, nous avons choisi d'ajouter le verbe *parcourir* dont le COD peut évoquer la distance : *J'ai parcouru 300 kilomètres à la nage*.

3.2.3 Les verbes intransitifs

Les deux verbes n'admettant pas de COD qui apparaissent le plus fréquemment dans les exemples donnés par Robert (2007) sont les suivants : *durer* et *dormir*. Ces deux verbes évoquent une quantité de temps : *La conférence a duré deux heures*, *J'ai dormi huit heures*. Malgré leur fréquence peu élevée dans Robert (2007), les verbes *régner* et *marcher* seront ajoutés à notre corpus. En effet, bien qu'ils soient peu exemplifiés dans Robert (2007), nous les retrouvons régulièrement dans les exemples

donnés par les grammaires. Nous croyons aussi que leur apport sémantique contribuera à un meilleur résultat comparatif avec les autres verbes (Ex. : *marcher* par opposition à *courir*). *Régner* évoque la notion de temps : *Il a régné des années*; tandis que *marcher* peut évoquer les notions de temps ou de distance : *Il a marché cinq heures / cinq kilomètres*.

Courir, coûter, dormir, durer, gagner, marcher, mesurer, parcourir, passer, perdre, peser, régner, valoir et *vivre* sont donc les quatorze verbes qui constitueront notre corpus.

3.3 La complémentation

Pour construire les phrases du corpus, nous devons assigner des sujets et des compléments aux quatorze verbes choisis.

En ce qui concerne le sujet des verbes, autant que possible, nous attribuerons des sujets ayant le trait [+ humain]¹².

Pour ce qui est des compléments, nous en assignerons deux types : des SN avec déterminant défini, démonstratifs ou possessifs (*le terrain, ce livre, ma voiture*) et des SN quantitatifs (temps, distance, poids, argent) avec un déterminant numéral (*cinq heures, dix kilomètres*).

¹² Notons toutefois que les verbes *coûter* et *valoir* peuvent difficilement avoir sujet humain, puisque, normalement, on ne peut attribuer une valeur monétaire à une personne, à moins de faire référence à l'esclavage ou, par exemple, à la valeur d'un sportif : *Ce joueur du Canadien vaut cinq millions*. Le verbe *durer* se voit lui aussi difficilement attribuer un sujet humain. En effet, encore une fois, on peut difficilement dire qu'un humain « dure », on dira plutôt qu'un humain vit. Même si, en forçant les choses, nous avons une mince possibilité de leur conférer un sujet humain, nous avons opté pour des constructions phrastiques plus usuelles dont le sujet n'est pas humain.

Aux verbes des deux premières catégories, c'est-à-dire les verbes transitifs ou intransitifs et les verbes transitifs, nous attribuerons ces deux types de compléments : *Il a vécu cette expérience, Il a vécu soixante ans. / Il a gagné le combat, Il a gagné cinq mille dollars.*

Aux quatre verbes intransitifs, nous assignerons des SN quantitatifs avec un déterminant numéral : *J'ai marché trois heures.*

Par souci de nuance sémantique, certains verbes se verront attribuer plus de deux compléments pour répondre aux différents sens possibles du verbe. Ainsi, les différentes entrées lexicales du verbe dans Robert (2007) seront représentées par les phrases du corpus. Par exemple, le verbe *perdre* pouvant avoir comme définition « cesser d'avoir (une partie de soi, un caractère inhérent), perdre du poids, des kilos » sera par exemple représenté par la phrase *Sylvain a perdu dix kilos*, tandis que la définition « ne plus avoir (un bien) » sera par exemple représentée par la phrase *Sylvain a perdu cinq mille dollars dans cette affaire*. Ainsi, autant de compléments seront attribués constituant autant de phrases dans le corpus.

3.4 Les phrases du corpus

Après avoir attribué sujets et compléments aux quatorze verbes sélectionnés selon critères mentionnés précédemment, voici les 43 phrases qui constitueront le corpus à l'étude.

Tableau 3.1 – Corpus

Verbes	Phrases	Type de complément
Coûter	1. Le livre coûte cinq dollars.	CM-argent
	2. Le travail vous a couté des efforts.	COD-objet

Courir	3. Le marathonien a couru cinq heures.	CM-temps
	4. L'athlète a couru trois kilomètres.	CM-distance
	5. Le chasseur court le cerf.	COD-objet
	6. L'investisseur court ce risque.	COD-objet
	7. Hubert court les théâtres.	COD-objet
Dormir	8. Le bébé a dormi cinq heures.	CM-temps
Durer	9. Le documentaire a duré trois heures.	CM-temps
Gagner	10. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	COD-temps
	11. Grégoire a gagné 10 kilos.	COD-poids
	12. Les voisins ont gagné mille dollars.	COD-argent
	13. Jamel gagne cinquante mille dollars.	COD-argent
	14. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	COD-objet
	15. Le boxeur a gagné le combat	COD-objet
	16. Les navigateurs ont gagné le port.	COD-objet
Marcher	17. Les participants ont marché deux heures.	CM-temps
	18. Julien a marché trois kilomètres.	CM-distance
Mesurer	19. Raphaël mesure deux mètres.	CM-dimension
	20. L'arpenteur a mesuré le terrain.	COD-objet
	21. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	COD-objet
Parcourir	22. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	COD-distance
	23. L'exploratrice parcourt les bois.	COD-objet

	24. L'étudiante a parcouru l'article.	COD-objet
Passer	25. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	COD-temps
	26. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	COD-argent
	27. Les fugitifs ont passé la frontière.	COD-objet
	28. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	COD-objet
Perdre	29. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	COD-temps
	30. Le sportif a perdu dix kilos.	COD-poids
	31. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	COD-argent
	32. Agnès a perdu son amie.	COD-objet
	33. Le professeur perd ses cheveux.	COD-objet
	34. L'enfant a perdu le livre.	COD-objet
Peser	35. Anaïs pèse 100 kilos.	CM-poids
	36. Le technicien a pesé les échantillons.	COD-objet
	37. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	COD-objet
Régner	38. Henri III a régné quinze années.	CM-temps
Valoir	39. Le diamant vaut cinq mille dollars.	CM-argent
	40. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	COD-objet
Vivre	41. L'homme a vécu cinquante années.	CM-temps
	42. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	CM-temps
	43. Marthe a vécu cette expérience.	COD-objet

Nous appliquerons donc à toutes ces phrases chacun des tests énumérés dans la première partie de ce chapitre. Les résultats seront détaillés dans le prochain chapitre.

CHAPITRE IV

LES RÉSULTATS ET L'ANALYSE

Ce chapitre présente les résultats de l'application des tests au corpus.

Notons que les phrases ont été testées sur la base de notre propre jugement grammatical, et qu'il va de soi que cela comporte certaines limitations. Pour renforcer l'objectivité des résultats des tests, trois locutrices natives détenant une solide base en grammaire normative du français ont validé ou invalidé les exemples présentés. Une note en bas de page indiquera lorsqu'il y a eu les cas de jugements divergents. De plus, il est important de mentionner que la grammaticalité doit reposer sur les phrases en rapport avec la phrase de base et non dans un autre contexte. Ainsi, aucun élément contextuel ne doit être ajouté pour permettre d'obtenir des phrases grammaticales.

Pour comparer le comportement des différents compléments, nous nous baserons sur le classement terminologique qui se trouve au tableau 3.1. Ainsi, nous comparerons le comportement des COD et des CM tout en tenant compte de leur aspect sémantique (argent, poids, temps et distance). Pour englober dans une même catégorie les COD-argent, les COD-poids, les COD-temps et les COD-distance, nous utiliserons l'appellation COD-mesure.

4.1 Le complément du verbe ou le complément de phrase

Deux tests ont été appliqués aux phrases du corpus afin de savoir s'il s'agissait d'un complément de phrase ou d'un complément du verbe.

4.1.1 L'effacement

Pour le test de l'effacement, presque la totalité des COD-objet ont échoué au test de l'effacement.

Une seule phrase a réussi le test avec un COD-objet :

- (1) Le boxeur a gagné le combat (COD-objet) /
Le boxeur a gagné.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, l'effacement du complément est acceptable puisque *gagner* peut avoir un sens absolu et que le complément « combat » paraît facilement reconstituable.

Les résultats sont partagés en ce qui concerne les CM : 46 % des phrases ont échoué au test et 54 % l'ont réussi. En fait, l'effacement du CM a été possible avec les verbes *courir*, *dormir*, *marcher* et *régner* :

- (2) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Le marathonien a couru.
- (3) Le bébé a dormi cinq heures (CM-temps) /
Le bébé a dormi.
- (4) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché.

- (5) Henri III a régné quinze années (CM-temps) /
Henri III a régné.

Le verbe *vivre* a permis l'effacement du CM dans une phrase sur deux :

- (6) Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays (CM-temps) /
Le réfugié a vécu dans ce pays.
- (7) L'homme a vécu cinquante ans (CM-temps) /
* L'homme a vécu.

Le fait qu'on retrouve le complément « dans ce pays » dans l'exemple (6) est probablement l'explication grâce à laquelle l'effacement est possible. En effet, la construction « vivre dans un pays » existe sans avoir besoin d'un second complément de temps. Malgré l'effacement du complément « cinq années » dans l'exemple (6), le verbe *vivre* reste accompagné du complément « dans ce pays », ce qui rend la phrase grammaticale.

Quant aux verbes *coûter*, *durer*, *mesurer*, *peser* et *valoir*, aucun n'a admis l'effacement du CM:

- (8) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Le livre coûte.
- (9) Le documentaire a duré trois heures (CM-temps) /
* Le documentaire a duré.
- (10) Raphaël mesure deux mètres (CM-dimension) /
* Raphaël mesure.
- (11) Anaïs pèse 100 kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse.
- (12) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
* Le diamant vaut.

Notons que les verbes *coûter*, *mesurer*, *peser* et *valoir* n'avaient pas non plus accepté l'effacement lorsqu'ils introduisaient un COD-objet :

- (13) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
* Le travail vous a coûté.
- (14) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
* L'arpenteur a mesuré.
- (15) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
* Le technicien a pesé.
- (16) Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
* Ce retard lui a valu

De plus, ni le verbe *courir* ni le verbe *vivre* n'ont admis l'effacement de leurs COD :

- (17) Le chasseur court le cerf (COD-objet) /
* Le chasseur court.
- (18) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
* L'investisseur court.
- (19) Hubert court les théâtres (COD-objet) /
* Hubert court.
- (20) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
* Marthe a vécu.

Il semble donc que les verbes métrologiques, relatifs à une mesure, n'admettent pas l'effacement du CM. Les autres verbes qui introduisent un CM ont permis l'effacement, à l'exception du verbe *vivre*. Sur le plan sémantique, on observe que les compléments de ces verbes sont ou bien des CM-temps ou bien des CM-

distance, seuls CM pouvant accepter l'effacement parmi les exemples de notre corpus. Ni les CM-argent, ni les CM-dimension, ni les CM-poids n'ont admis l'effacement.

Ainsi, on observe une corrélation entre un COD et le test de l'effacement. Effectivement, presque tous les verbes qui introduisaient un COD ont échoué à l'effacement. En revanche, il ne faut pas perdre de vue que certains verbes introduisant un CM ont eux aussi échoué au test. Il s'agit de verbes métrologiques et du verbe *vivre*, qui n'a pas permis l'effacement de son CM dans une phrases sur deux.

4.1.2 La permutation

Toutes les phrases ont échoué au test de la permutation. En effet, les verbes introduisant tant un COD qu'un CM n'ont pas permis la permutation de leur complément. L'explication réside dans le fait qu'un complément numéral ne peut en aucun cas permuter en tête de phrase :

- (21) L'automobiliste a gagné quinze minutes (COD-temps) /
* Quinze minutes, l'automobiliste a gagné.
- (22) Jamel gagne cinquante mille dollars (CM-argent) /
* Cinquante mille dollars, Jamel gagne.
- (23) Henri III a régné quinze années (CM-temps) /
* Quinze ans, Henri III a régné.
- (24) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Cent kilos, Anaïs pèse.
- (25) Le bébé a dormi cinq heures (CM-temps) /
* Cinq heures, le bébé a dormi.

Avec le verbe *dormir*, dans l'exemple (25), la permutation aurait été possible avec un complément comme *la nuit* : *La nuit, le bébé dort*. Toutefois, avec le

déterminant numéral, la permutation ne fonctionne plus. Ainsi, la permutation n'a jamais été possible, et ce, même avec les CM qui ont réussi le test de l'effacement.

Le type de déterminant joue donc un rôle majeur dans le test de la permutation. Même si, de prime abord, le complément ne semble pas étroitement lié au verbe, il semble que la présence du déterminant numéral ait un impact sur la relation du verbe et de son complément. Le déterminant numéral souderait-il davantage le lien entre le verbe et son complément?

L'effacement et la permutation devaient permettre de distinguer les compléments du verbe et les compléments de la phrase. Nous observons que, mis à part une phrase, tous les verbes introduisant un COD ont échoué aux deux tests, ce qui indique que le complément qu'ils introduisent est un complément du verbe.

Ceci dit, certains verbes introduisant un CM ont eux aussi échoué aux deux tests. Le caractère essentiel du complément ne réside pas uniquement au sein de la notion de transitivité, il s'élargit à une autre dimension verbale. Le caractère essentiel du complément dépend de la construction du verbe (de son schéma actanciel). Ainsi, même avec un CM, les verbes comme *coûter*, *mesurer*, *peser*, *valoir*, *durer* et parfois *vivre* nécessitent la présence d'un complément. Si le COD est un complément du verbe, le complément du verbe n'est pas nécessairement un COD : le complément du verbe peut être un CM.

De plus, le type de déterminant semble lui aussi jouer un rôle dans la relation entre le verbe et son complément : le déterminant numéral bloque la permutation, ce qui pourrait constituer un indice d'une plus grande dépendance au verbe. Néanmoins, ce blocage pourrait trouver son explication par l'existence d'un autre phénomène qui nous échappe, mais qui semble ne concerner que les déterminants quantifiants.

4.2 La pronominalisation

4.2.1 La pronominalisation en *le, la, les* avec permutation

Le test de la pronominalisation a été appliqué sur le modèle de Blinkenberg (1960), qui oppose le test de la pronominalisation à celui de la permutation pour distinguer un COD d'un autre type de complément introduit directement.

Tout d'abord, tous les COD-objet ont admis la pronominalisation :

- (26) Le chasseur court le cerf (COD-objet) /
Le cerf, le chasseur le court.
- (27) Le boxeur a gagné le combat (COD-objet) /
Le combat, le boxeur l'a gagné.
- (28) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
Le terrain, l'arpenteur l'a mesuré.
- (29) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
Cette expérience, Marthe l'a vécue.

Toutefois, encore une fois, le type de déterminant joue un rôle majeur dans les résultats de ce test. En effet, si la permutation n'est pas possible avec le déterminant numéral, la reprise du complément par un pronom personnel ne rend pas la phrase grammaticale, et ce, avec les COD-mesure et les CM. :

- (30) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
* Trois kilomètres, l'athlète les a couru.
- (31) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
* Mille dollars, les voisins les ont gagnés.
- (32) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Dix kilos, le sportif les a perdus.

Ainsi, la pronominalisation est possible avec un complément dont le déterminant n'est pas numéral, mais ne l'est plus avec le déterminant numéral :

- (33) L'étudiante a parcouru l'article (COD-objet) /
L'article, l'étudiante l'a parcouru.
- (34) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
* Deux cents kilomètres, le voyageur les a parcourus.

Pour que l'exemple (34) soit grammatical, il nous faudrait le modifier en ajoutant un déterminant défini ou démonstratif devant le déterminant numéral :

- (35) Les / Ces deux cents kilomètres, le voyageurs les a parcourus.

Cet ajout change toutefois le sens et la construction de la phrase initiale, qui constitue notre base d'analyse.

Ceci étant dit, le test de la pronominalisation a toujours fonctionné avec les COD-objet, mais jamais avec les COD-mesure et les CM en raison du déterminant numéral. Ainsi, qu'il s'agisse d'un COD ou d'un CM, le déterminant numéral bloque la pronominalisation en *le, la, les*.

Ainsi, le test de pronominalisation selon le modèle deBlinkenberg (1960) a échoué pour tout complément composé d'un déterminant numéral parce que celui-ci ne peut permuter en tête de phrase.

Nous observons évidemment le même phénomène avec les verbes *courir, coûter, mesurer, peser, valoir* et *vivre*, qui peuvent introduire un COD et un CM :

- (36) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
* Cinq heures, le marathonien les a couru.
- (37) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
Ce risque, l'investisseur le court.

- (38) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Cinq dollars, le livre les coûte.
- (39) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
Ces efforts, le travail vous les a coûtés.
- (40) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
* Deux cents centimètres, Raphaël les mesure.
- (41) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
Le terrain, l'arpenteur l'a mesuré.
- (42) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Cent kilos, Anaïs les pèse.
- (43) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
Les échantillons, le technicien les a pesés.
- (44) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
* Cinq mille dollars, le diamant les vaut.
- (45) Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
Les réprimandes de sa mère, ce retard les lui a values.
- (46) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
* Cinquante années, l'homme les a vécu.
- (47) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
Cette expérience, Marthe l'a vécue.

La pronominalisation du COD fonctionne avec ces verbes, mais pas celle des CM. L'explication ne réside pas dans la fonction du complément, mais dans la détermination du complément. En effet, l'ajout d'un déterminant numéral au COD rend tout à coup la phrase agrammaticale :

- (48) L'arpenteur a mesuré cinq terrains (COD-objet) /
* Cinq terrains, l'arpenteur les a mesurés.

- (49) Le technicien a pesé cinq échantillons (COD-objet) /
* Cinq échantillons, le technicien les a pesés.

Ainsi, quel que soit le verbe, c'est le type de déterminant qui permet ou non la pronominalisation en ce qui concerne les COD ou les CM. Les constructions analysées des COD et des CM ne se différencient donc pas à partir du test la pronominalisation en *le, la, les* avec dislocation.

4.2.2 La pronominalisation du constituant complet en *en*

Aucun exemple n'a réussi le test de la pronominalisation du constituant complet en *en*. La raison est fort simple : ce type de pronominalisation ne fonctionne qu'avec des compléments précédés de déterminants indéfinis :

- (50) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Le sportif en a perdu.

Le sportif a perdu des kilos /
Le sportif en a perdu.

Étant donné qu'aucun de nos exemples n'était composé d'un déterminant indéfini, la pronominalisation du constituant complet en *en* n'a jamais été possible.

Les constructions analysées des COD et des CM ne se différencient donc pas à partir du test la pronominalisation du constituant complet en *en*.

4.2.3 La pronominalisation partielle du constituant en *en*

Encore une fois, le rôle du déterminant est fondamental dans la pronominalisation partielle du constituant en *en*. Tous les compléments précédés d'un déterminant numéral ont pu subir ce type de pronominalisation :

- (51) Maya a passé trois heures chez le coiffeur (COD-temps) /
Jean a passé deux heures chez le coiffeur; Maya en a passé trois.
- (52) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Jean pèse soixante-quinze kilos; Anaïs en pèse cent.
- (53) L'homme a vécu cinquante ans (CM-temps) /
Jean a vécu soixante ans; l'homme en a vécu cinquante.

À l'inverse, aucun complément précédé d'un déterminant défini, démonstratif ou possessif n'a pu l'être :

- (54) Les navigateurs ont gagné le port (COD-objet) /
* Jean a gagné le port; les navigateurs en ont gagné le.
- (55) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
* Jean court ce risque; l'investisseur en court ce.
- (56) Le professeur perd ses cheveux (COD-objet) /
* Jean perd ses cheveux; le professeur en perd ses.

Ce test ne nous a pas permis de relever de différences entre les constructions des COD-mesure et des CM. En effet, tous les COD-mesure se sont comportés comme les CM en raison du déterminant numéral. C'est donc le type de déterminant qui influence le résultat de ce test et non la notion de transitivité.

Si la pronominalisation est considérée comme le test fondamental qui répond à la définition d'objet, il semble que le type de déterminant joue un rôle majeur dans son application. Nous avons vu que certains compléments de verbes intransitifs peuvent être pronominalisés en *le, la, les* : « *Ça les vaut largement, les mille francs que ça m'a coûté* » (Gaatone, 1998, p. 74). Toutefois, notons que le CM doit être composé d'un déterminant défini et d'un déterminant numéral pour que la pronominalisation soit réalisable. En effet, quel que soit le type de complément, la pronominalisation en *le, la, les* n'est jamais possible avec un déterminant numéral seul.

À l'inverse, tous les compléments composés d'un déterminant numéral ont pu subir la pronominalisation partielle du constituant en *en*, et ce, qu'il s'agisse d'un COD-mesure ou d'un CM. Ce n'est donc pas la fonction du complément qui engendre un type de pronominalisation, mais le type de déterminant qui définit ce type de pronominalisation.

D'ailleurs, nous constatons que tous les exemples de notre corpus ont pu être pronominalisés soit avec *le, la, les*, soit avec *en* (pronominalisation partielle du constituant).

En effet, la pronominalisation en *le, la, les* a toujours été possible avec les compléments composés d'un déterminant défini, démonstratif ou possessif¹³.

La pronominalisation partielle du constituant en *en* a toujours été possible avec les compléments précédés d'un déterminant numéral, et ce, quel que soit le type de complément.

On observe le même phénomène avec les verbes *courir, coûter, mesurer, peser, valoir* et *vivre*, qui peuvent introduire un COD et un CM. Effectivement, le déterminant numéral permet la pronominalisation en *en*, alors que le déterminant défini du COD l'empêche.

- (57) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Jean a couru deux heures; le marathonien en a couru cinq.
- (58) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
* Jean court ce risque; l'investisseur en court ce.
- (59) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
La revue coûte deux dollars; le livre en coûte cinq.

¹³ Notons que, parmi les exemples du corpus, tous les compléments composés d'un déterminant défini, démonstratif ou possessif remplissaient la fonction de COD-objet.

- (60) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
* Le travail vous a coûté ces efforts;
le travail vous en a coûté ces.
- (61) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
Jean mesure cent cinquante centimètres;
Raphaël en mesure deux cents.
- (62) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
* Jean a mesuré le terrain; l'arpenteur en a mesuré le.
- (63) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Jean pèse soixante-quinze kilos; Anaïs en pèse cent.
- (64) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
* Jean a pesé les échantillons; le technicien en a pesé les.
- (65) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
Le collier vaut deux mille dollars; le diamant en vaut cinq mille.
- (66) Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
* Son comportement lui a valu les réprimandes de sa mère;
ce retard lui en a valu les.
- (67) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
Jean a vécu soixante ans; l'homme en a vécu cinquante.
- (68) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
* Jean a vécu cette expérience; Marthe en a vécu cette.

Nous observons par ailleurs que même les compléments qui ont réussi le test de l'effacement, signe d'une dépendance moins forte entre le verbe et son complément, ont pu être pronominalisés en *en* :

- (69) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Le marathonien a couru.
Elle a couru deux heures; le marathonien en a couru cinq.
- (70) Henri III a régné quinze années (CM-temps) /
Henri III a régné.
Elle a régné trente années; Henri III en a régné quinze.

La pronominalisation en *en* peut donc se réaliser avec des compléments qui semblent moins dépendants du verbe, pour autant qu'ils soient composés d'un déterminant numéral.

4.3 L'ajout ou commutation du déterminant

4.3.1 La commutation du déterminant défini

Selon Rothemberg (1974), l'un des critères dans sa définition du COD est que le déterminatif qui n'est pas un article défini, un adjectif possessif ou un adjectif démonstratif doit pouvoir commuter librement avec un déterminatif des catégories ci-dessus qui, eux, se prêtent au critère de la reprise en *le / la / les*. Nous avons donc tenté de faire commuter tous les déterminants numéraux avec les déterminants définis.

Les résultats de ce test sont pour le moins surprenants. Il semble que ce ne soit pas la fonction du complément qui permet la commutation du déterminant, mais sa valeur sémantique. En effet, il paraît difficile de faire commuter un déterminant numéral avec le déterminant défini qui compose les CM-argent, les CM-poids et les CM-temps :

- (71) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Le livre coûte les dollars.

- (72) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse les kilos.
- (73) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
* Le marathonien a couru les heures.

Nous aurions pu croire que la relation entre le verbe et son COD aurait permis la commutation du déterminant défini sans problème, mais il n'en est rien. En effet, tous les COD-argent, les COD-poids et les COD-temps n'ont pas admis non plus la commutation :

- (74) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Jamel gagne les dollars.
- (75) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
* Grégoire a gagné les kilos.
- (76) Maude a passé cinq dollars à Fabien (COD-argent) /
* Maude a passé les dollars à Fabien.
- (77) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente (COD-temps) /
* Le patient a perdu les heures dans la salle d'attente.

Pour que les phrases soient acceptables, il faudrait ajouter au complément une détermination relative :

- (78) ? Jamel gagne les dollars qu'il mérite.¹⁴
- (79) Grégoire a gagné les kilos qu'il espérait pour la compétition.
- (80) ? Maude a passé à Fabien les dollars qu'elle avait économisés.¹⁵

¹⁴ Une locutrice a jugé la phrase agrammaticale, tandis qu'une autre l'a jugée grammaticale.

- (81) Le patient a perdu dans la salle d'attente les heures qu'il avait prévu passer avec sa famille.

Nous avons d'ailleurs vu dans le chapitre 2 que ce genre de détermination fait partie des quatre critères utilisés par Choi-Jonin (1998) pour distinguer les objets directs des objets internes. Selon elle, avec certains objets internes, le déterminant défini doit obligatoirement être utilisé avec une détermination comme la présence d'un adjectif ou d'une proposition relative, contrairement à l'objet direct, qui, lui, peut être un groupe nominal de type [dét. déf. + nom].

Nous nous devons toutefois de constater que, dans les quatre exemples ci-dessus, les compléments ne sont pas des objets internes, mais des COD étant donné qu'ils ne sont pas morpho-sémantiquement ni sémantiquement liés au verbe, contrairement à l'objet interne, qui représente un des sèmes constituant le verbe (Ex. : *songer* par rapport à *songe* ou encore *sommeil* par rapport à *dormir*).

Malgré le fait qu'il s'agisse de COD, la détermination relative semble nécessaire pour que la phrase soit acceptable. Ainsi, qu'il s'agisse de COD-mesure ou de CM, l'utilisation du complément défini ne fonctionne pas avec les unités de mesure d'argent, de poids et de temps.

L'utilisation du déterminant défini repose donc sur l'aspect sémantique du complément. Effectivement, les COD-distance et les CM-distance ont permis la commutation du déterminant numéral par le déterminant défini. Ainsi, seule l'unité de mesure de distance a permis la commutation :

- (82) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur a parcouru les kilomètres.

¹⁵ Une locutrice a jugé la phrase acceptable.

- (83) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
L'athlète a couru les kilomètres.¹⁶

Une détermination relative renforcerait la grammaticalité de ces phrases, mais il nous semble qu'elles restent néanmoins plus acceptables que lorsqu'il s'agit des autres mesures de quantité.

Ainsi, la commutation avec le déterminant défini n'est pas liée à la notion de transitivité, mais à la valeur sémantique du complément.

Les constructions analysées des COD-mesure et des CM ne se différencient donc pas à partir du test la commutation du déterminant défini.

4.3.2 L'ajout du déterminant défini

L'ajout du déterminant défini devant le déterminant numéral n'a pas donné de résultats significatifs. Bien qu'on remarque une légère tendance pour les phrases composée d'un COD à accepter l'ajout du déterminant défini, la différence entre les CM et les COD est loin d'être tranchante.

Ainsi, *parcourir* et *passer* ont accepté l'ajout du déterminant défini devant leur COD-mesure :

- (84) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur a parcouru les deux cents kilomètres.
- (85) Maya a passé trois heures chez le coiffeur (COD-temps) /
Maya a passé les trois heures chez le coiffeur.
- (86) Maude a passé cinq dollars à Fabien (COD-argent) /
Maude a passé les cinq dollars à Fabien.

¹⁶ Une locutrice a jugé agrammaticaux les exemples (82) et (83).

Gagner n'a pas permis l'ajout du déterminant défini dans trois cas sur quatre :

- (87) L'automobiliste a gagné quinze minutes (COD-temps) /
* L'automobiliste a gagné les quinze minutes.
- (88) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
* Grégoire a gagné les dix kilos.¹⁷
- (89) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Jamel gagne les cinquante mille dollars.
- (90) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
Les voisins ont gagné les mille dollars.

Perdre n'a pas permis l'ajout du déterminant dans un cas sur trois :

- (91) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Le sportif a perdu les dix kilos.¹⁸
- (92) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente
(COD-temps) /
Le patient a perdu les quinze heures dans la salle d'attente.
- (93) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
L'actionnaire a perdu les cinq mille dollars.

La transitivité ne semble donc pas être un critère dans la possibilité d'ajouter le déterminant défini devant le déterminant numéral.

Sur le plan sémantique, nous n'observons aucune convergence des résultats en ce qui a trait aux notions d'argent et de temps, comme le démontrent les exemples (85), (86), (87) et (89).

¹⁷ Une locutrice a jugé grammaticaux les exemples (87) et (88).

¹⁸ Une locutrice a jugé la phrase grammaticale.

Quant à la dimension, exprimée par un seul exemple dans le corpus, elle n'a pas permis l'ajout du déterminant défini :

- (94) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
* Raphaël mesure les deux cents centimètres.

Néanmoins, comme l'illustrent les exemples (88), (91) et (95) aucune des phrases du corpus composées d'une unité mesure de poids n'a permis l'ajout du déterminant :

- (95) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse les cent kilos.

D'un autre côté, comme le montrent les exemples (84), (96) et (97), les phrases composées d'une unité de mesure de distance l'ont permis :

- (96) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
L'athlète a couru les trois kilomètres.
- (97) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché les trois kilomètres.

La commutation avec le déterminant défini et l'ajout du déterminant défini ne semblent pas constituer des tests valables pour comprendre la distinction entre les types de complément puisque leur réalisation dépend d'un contexte beaucoup plus large que la simple relation verbe-complément.

En effet, une opération sémantique doit permettre à l'auditeur de « prendre en considération le signifié de l'ensemble formé par le nom [...] et le contexte ou le savoir qu'il partage avec l'émetteur. [...] Autrement dit, l'article défini présuppose l'existence et l'unicité » (Riegel et al., 2009, p. 283).

La notion de distance semble plus facilement se prêter à cette présupposition puisqu'elle a, dans tous les cas, réussi aux tests de commutation avec le déterminant défini et d'ajout du déterminant défini.

Les constructions analysées des COD-mesure et des CM ne se différencient donc pas à partir du test de l'ajout du déterminant défini.

4.3.3 La commutation avec le déterminant indéfini

Pour mettre en contraste la commutation avec le déterminant défini « les » et la commutation avec le déterminant indéfini, nous avons tenté de faire commuter les déterminants numéraux avec les déterminants indéfinis.

Encore une fois, le type de complément ne semble pas en relation avec la réussite de ce test, à l'exception de la notion de poids. En effet, ce test a permis de distinguer les COD-poids et les CM-poids. La commutation avec le déterminant indéfini est possible devant les COD-poids, mais pas devant le CM-poids :

- (98) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Le sportif a perdu des kilos.
- (99) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
Grégoire a gagné des kilos.
- (100) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse des kilos.

L'exemple (100) pourrait être acceptable dans une tournure stylistique où on insisterait sur le fait qu'Anaïs a un poids considérable, qu'elle est lourde : *Anaïs pèse des kilos!* , par analogie à *Anaïs pèse des tonnes!* ou encore *Anaïs pèse des kilos et des kilos!* Mais, dans le cas qui nous concerne, la phrase de base ne permet pas, de notre point de vue, la commutation du déterminant défini.

Mis à part la notion de poids, qui semble faire une distinction entre le COD et le CM dans ce test, ce qui interagit avec la possibilité de faire la commutation est essentiellement sémantique.

Comme pour les deux tests du déterminant défini, tous les exemples des COD-distance et des CM-distance ont permis la commutation du déterminant indéfini :

- (101) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
L'athlète a couru des kilomètres.
- (102) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur a parcouru des kilomètres.
- (103) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché des kilomètres.

Mais dans la réussite de ce test s'ajoute à la notion de distance celle du temps. Effectivement, tous les exemples évoquant la notion de temps ont permis la commutation du déterminant indéfini :

- (104) Maya a passé 3 heures chez le coiffeur (COD-temps) /
Maya a passé des heures chez le coiffeur.
- (105) Le bébé a dormi cinq heures (CM-temps) /
Le bébé a dormi des heures.
- (106) Henri III a régné quinze années (CM-temps) /
Henri III a régné des années.

En ce qui a trait à la notion d'argent, aucun des exemples n'a permis la commutation :

- (107) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Jamel gagne des dollars.
- (108) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Le livre coûte des dollars.

Ainsi, il paraît difficile de faire précéder l'unité de mesure « dollars » par le déterminant défini « des ».

Le déterminant indéfini *un* (et ses variations morphologiques) est « à la fois le plus prototypique et le plus répandu des déterminants qui marque la référence à un ou plusieurs éléments comptables non autrement déterminés » (Riegel et al., 2009, p. 293). Ainsi, le déterminant indéfini semble pouvoir se réaliser dans un contexte moins précis que le déterminant défini, ce qui ouvre la porte à davantage de compléments.

Si elle ne se prêtait pas suffisamment à la présupposition pour commuter avec le déterminant défini, la mesure de temps offre un contexte plus favorable à la commutation du déterminant indéfini.

Les constructions analysées des COD-mesure et des CM ne se différencient donc pas à partir du test la commutation avec le déterminant indéfini, comme celui de la variation du déterminant défini.

4.3.4 Ajout du partitif et de l'unité de mesure

L'ajout du partitif et de l'unité de mesure (*de l'argent, de la distance, du poids et du temps*) a donné des résultats concluants. En effet, il semble que la notion de mesure d'argent se prête à cette transformation dans tous les cas, qu'il s'agisse d'un COD-argent ou d'un CM-argent :

(109) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
Les voisins ont gagné de l'argent.

(110) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Le livre coûte de l'argent.

Curieusement, en ce qui concerne les autres mesures de quantité, c'est la fonction du complément qui détermine le résultat grammatical du test. En effet, lorsqu'il ne s'agit pas de mesure d'argent, aucun CM n'a admis cette transformation contrairement aux COD, qui l'ont tous admise :

- (111) L'automobiliste a gagné quinze minutes (COD-temps) /
L'automobiliste a gagné du temps.
- (112) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
* Le marathonien a couru du temps.
- (113) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Le sportif a perdu du poids.
- (114) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse du poids.
- (115) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur a parcouru de la distance.
- (116) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
* Julien a marché de la distance.

Ainsi, dans tous les cas, les COD ont permis cette transformation, tandis que les CM ne l'ont pas permise, à l'exception des CM-argent, qui l'ont tous acceptée.

En faisant abstraction de la mesure d'argent, qui semble avoir préséance dans ce test, l'ajout du partitif et de l'unité de mesure est jusqu'à présent le seul test qui permet d'établir une distinction entre les constructions analysées des COD-mesure et des CM. En effet, tous les COD-mesure ont permis la substitution de la formule [de + unité de mesure], tandis que les CM ne l'ont jamais permise. Il reste à savoir en quoi la mesure d'argent transcende cette généralisation en permettant dans tous les cas la substitution tant avec les COD-mesure qu'avec les CM.

4.4 De négatif

Selon Gaatone (1997), la particule *de* négatif est attribuée au COD. Nous souhaitons savoir si cette particule pouvait fonctionner avec les CM.

Premièrement, notons que 80 % des COD ont admis la particule *de* négatif, ce qui signifie que quelques COD ne l'ont pas acceptée. Parmi ceux-ci, on relève deux exemples où le COD se trouve dans une construction où les verbes *peser* et *coûter* sont utilisés au sens figuré :

(117) Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir (COD-objet) /
* Les entrepreneurs n'ont pas pesé de chances de réussir;

(118) Le complice a mesuré la portée de ses actes (COD-objet) /
* Le complice n'a pas mesuré de portée de ses actes.

On comprend que ce genre de transformation n'est pas possible étant donné que nous sommes devant des formulations plus ou moins figées où le déterminant ne peut être remplacé par la particule *de* négatif, étant donné que ce type de complément ne peut être composé d'un déterminant quantifiant. Dans une construction négative, les deux phrases doivent garder leur déterminant d'origine pour rester grammaticales :

(119) Les entrepreneurs n'ont pas pesé leurs chances de réussir.

(120) Le complice n'a pas mesuré la portée de ses actes.

Ainsi, pour ces deux cas, le déterminant du COD n'a pas pu être remplacé par la particule *de* négatif.

D'autre part, à l'exception de ces deux formulations plus ou moins figées mentionnées dans les exemples (117) et (118), on observe que tous les COD-objet,

qui ne sont pas composé d'un déterminant numéral, ont pu prendre de la particule négative *de* :

- (121) Le chasseur court le cerf (COD-objet) /
Le chasseur ne court pas de cerf.
- (122) Le boxeur a gagné le combat (COD-objet) /
Le boxeur n'a pas gagné de combat.
- (123) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
L'arpenteur n'a pas mesuré de terrain.
- (124) Les fugitifs ont passé la frontière (COD-objet) /
Les fugitifs n'ont pas passé de frontière.

Pour ce qui est des autres phrases où le déterminant du COD n'a pas commuté avec la particule *de*, il s'agit des COD-argent :

- (125) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
* Les voisins n'ont pas gagné de dollars;
- (126) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent)
* Jamel ne gagne pas de dollars.

Encore une fois, la mesure d'argent vient bloquer la commutation. Le fait qu'on ne puisse faire précéder « dollars » par les déterminants défini *les* et indéfini *des* y est certainement pour quelque chose. Il semble, en fait, que l'unité « dollars » puisse difficilement être précédée par un déterminant autre que le numéral, ce qui pourrait expliquer l'agrammaticalité des tests de substitution en lien avec la détermination.

Les autres COD-mesure ont accepté la particule *de* négatif :

- (127) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente (COD-temps) /
Le patient n'a pas perdu d'heures dans la salle d'attente.
- (128) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur n'a pas parcouru de kilomètres.
- (129) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
Grégoire n'a pas gagné de kilos.

En ce qui concerne les CM, la presque totalité d'entre eux n'ont pas pris la particule *de* négatif. Nous pouvons d'ailleurs observer une opposition entre les COD et les CM des verbes *courir*, *coûter*, *mesurer*, *peser*, *valoir* et *vivre*.

- (130) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
* Le marathonien n'a pas couru d'heures.
- (131) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
L'investisseur ne court pas de risque.
- (132) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Le livre ne coûte pas de dollars.
- (133) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
Le travail ne vous a pas coûté d'efforts.
- (134) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
* Raphaël ne mesure pas de mètres.
- (135) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
L'arpenteur n'a pas mesuré de terrain.
- (136) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs ne pèse pas de kilos.

- (137) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
Le technicien n'a pas pesé d'échantillons.
- (138) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
* Le diamant ne vaut pas de dollars.
- (139) Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
Ce retard ne lui a pas valu de réprimandes de sa mère.
- (140) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
* L'homme n'a pas vécu d'années.
- (141) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
Marthe n'a pas vécu d'expérience.

Le test de la particule *de* négatif représente un moyen utile, mais non infallible, pour distinguer les constructions analysées des CM et des COD pour autant qu'il ne s'agisse pas d'un COD-argent. En effet, le comportement des COD-argent pour ce test est le même que celui des CM : ils ne prennent pas la particule *de* négatif.

4.5 Les questions

4.5.1 L'interrogative en *que*

L'interrogative en *que* a fonctionné dans presque tous les cas avec le COD-objet, où le constituant interrogé n'est pas composé d'un déterminant numéral.

Le seul exemple qui a posé problème est le suivant :

- (142) Les navigateurs ont gagné le port (COD-objet) /
? Qu'ont gagné les navigateurs? Le port.

Le problème ne réside pas dans la structure syntaxique de la question, mais plutôt dans son aspect pragmatique. En effet, il nous paraît curieux que la question « Qu'ont gagné les navigateurs? » puisse être posée dans le but d'obtenir la réponse « le port ». On s'attendrait plutôt à des réponses comme « le premier prix » ou encore « un bateau ». Néanmoins, on pourrait toujours imaginer un contexte où la question pourrait être posée, ne serait-ce que par une mise en relief : « *Les navigateurs ont gagné le port! Qu'ont gagné les navigateurs? Le port!* ».

À l'exception de cette phrase, le test de l'interrogative a fonctionné pour tous les autres COD-objet :

- (143) Le chasseur court le cerf (COD-objet) /
Que court le chasseur?
- (144) L'aspirant a passé l'examen d'entrée (COD-objet) /
Qu'a passé l'aspirant?
- (145) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
Qu'a perdu l'enfant?
- (146) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
Qu'a vécu Marthe?

Ainsi, sur l'aspect syntaxique, la question *que* fonctionne dans tous les cas avec les COD-objet.

Toutefois, en observant les COD-mesure, il en va autrement. En effet, avec la question *que*, la réponse attendue est loin d'être un constituant quantitatif :

- (147) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
* Qu'a gagné Grégoire? Dix kilos.
- (148) Le patient a perdu quinze heures dans la salle
d'attente (COD-temps) /
* Qu'a perdu le patient dans la salle d'attente? Quinze heures.

- (149) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Que gagne Jamel? Cinquante mille dollars.

La question n'est pas agrammaticale en soi, mais le lien entre la question et la réponse ne semble pas le bon. Toutefois, un exemple paraît plus acceptable que les autres, celui exprimant une notion de distance :

- (150) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Qu'a parcouru le voyageur? Deux cents kilomètres.¹⁹

À l'exception du COD-distance, l'interrogative en *que* paraît plutôt boiteuse avec les COD-mesure.

À l'inverse, on acceptera plus facilement l'interrogative *que* pour questionner certains CM. En effet, il semble qu'on puisse questionner avec *que* les CM des verbes *coûter*, *mesurer*, *peser* et *valoir* :

- (151) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Que coûte le livre? Cinq dollars.
- (152) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
Que mesure Raphaël? Deux cents centimètres.
- (153) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Que pèse Anaïs? Cent kilos.
- (154) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
Que vaut le diamant? Cinq mille dollars.²⁰

¹⁹ Deux locutrices ont jugé la phrase agrammaticale.

²⁰ Pour les exemples (151) à (154), notre jugement grammatical s'est inspiré de celui de Gaatone (1998), qui, comme on l'a vu dans le chapitre 3, estime que les deux pronoms interrogatifs peuvent alterner devant les verbes métrologiques en interrogative : « *Que / Combien mesure cette table?* »

Parce que le verbe porte déjà dans son entrée lexicale les notions de mesure, il paraît plus acceptable de s'attendre à une notion de quantité malgré la question *que*. Ce raisonnement vient d'autant plus chercher assise sur le fait qu'on ne puisse interroger par la question *que* les compléments des verbes *courir*, *dormir*, *marcher*, *régner* et *vivre* :

- (155) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
* Qu'a couru le marathonien? Cinq heures.
- (156) Le bébé a dormi cinq heures (CM-temps) /
* Qu'a dormi le bébé? Cinq heures.
- (157) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
* Qu'a marché Julien? Trois kilomètres.
- (158) Henri III a régné quinze années (CM-temps) /
* Qu'a régné Henri III? Quinze ans.
- (159) L'homme a vécu cinquante ans (CM-temps) /
* Qu'a vécu l'homme? Cinquante ans.

Les verbes *courir*, *dormir*, *marcher*, *régner* et *vivre* n'expriment pas lexicalement une mesure de quantité, ce qui semble bloquer l'interrogative en *que*.

À la suite de cette analyse, nous pouvions nous attendre à ce que le verbe *durer*, qui exprime intrinsèquement une mesure de quantité, puisse admettre l'interrogative *que*. Toutefois, le résultat est agrammatical :

- (160) Le documentaire dure trois heures (CM-temps) /
* Que dure le documentaire? Trois heures.

(Gaatone, 1998, p. 104). Toutefois, il y a eu des jugements divergents au sein des locutrices : les trois locutrices ont jugé agrammaticaux les exemples (152) et (153); deux d'entre elles ont aussi jugé agrammatical l'exemple (151), et une seule locutrice a jugé agrammatical l'exemple (154).

Cela nous aiguille cependant sur une autre piste.

Nous savons que, contrairement au verbe *durer*, les verbes *coûter*, *mesurer*, *peser* et *valoir* peuvent être construits avec un COD-objet. Ainsi, il existe déjà une construction de ces verbes permettant l'interrogative « que » :

- (161) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
Que vous a coûté le travail? Ces efforts.
- (162) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
Que mesure l'arpenteur? Le terrain.
- (163) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
Qu'a pesé le technicien? Les échantillons.
- (164) Le retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
Que lui a valu ce retard? Les réprimandes de sa mère.

Nous croyons donc que l'interrogative en *que* est possible avec les CM de ces verbes étant donné que ceux-ci connaissent parallèlement une construction de type V – COD-objet, qui permet sans problème l'interrogative en « que ». Ainsi, pour accepter l'interrogative en *que* quand le constituant est composé d'un déterminant numéral suivi d'une unité de mesure, le verbe doit non seulement avoir dans son entrée lexicale une mesure de quantité, mais il doit pouvoir faire partie d'une construction V – COD-objet.

Malgré ces résultats riches en analyse, les constructions analysées des COD et des CM ne se différencient pas de façon précise à partir du test de l'interrogative en *que*.

Les COD-objet et les CM des verbes *coûter*, *mesurer*, *peser* et *valoir* admettent l'interrogation en *que*, alors que les COD-mesure et les CM des verbes *courir*, *dormir*, *durer*, *marcher*, *régner* et *vivre* ne l'admettent pas.

4.5.2 L'interrogative « combien » sans expansion

Selon les résultats de nos tests, l'interrogative avec *combien* sans expansion ne repose pas sur une base syntaxique, mais sémantique. En effet, tous les verbes de notre corpus ont répondu de la même façon à ce test.

D'abord, comme nous nous y attendions, aucun COD-objet, qui n'exprime pas une mesure, n'a admis la question *combien* sans expansion :

- (165) Les fugitifs ont passé la frontière (COD-objet) /
* Combien ont passé les fugitifs? La frontière.
- (166) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
* Combien a mesuré l'arpenteur? Le terrain.

Évidemment, ce résultat n'est pas surprenant, car le pronom interrogatif « combien » exprime l'idée d'un nombre de choses ou de personnes, lequel fait l'objet de la question. Il est donc évident que la réponse doit exprimer une notion de quantité.

Néanmoins, avec la question *combien* sans expansion, il ne suffit pas que la réponse soit de nature quantitative. L'aspect sémantique doit entrer en ligne de compte. Ainsi, les trois mesures de quantité permettant la question *combien* sans expansion sont l'argent, la dimension et le poids, et ce, dans toutes les constructions qui composent notre corpus :

- (167) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
Combien ont gagné les voisins? Mille dollars.
- (168) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Combien coûte le livre? Cinq dollars.
- (169) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
Combien mesure Raphaël? Deux cents centimètres.

(170) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Combien a perdu le sportif? Dix kilos.²¹

(171) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Combien pèse Anaïs? Cent kilos.

Ainsi, lorsqu'on questionne une mesure d'argent, de dimension ou de poids, la question « combien » sans expansion est toujours possible qu'il s'agisse d'un CM ou d'un COD-mesure.

À l'inverse, les mesures de temps et de distance n'admettent en aucun cas la question « combien » sans expansion :

(172) Maya a passé trois heures chez le coiffeur (COD-temps) /
* Combien a passé Maya chez le coiffeur? Trois heures.

(173) Le bébé a dormi cinq heures (CM-temps) /
* Combien a dormi le bébé? Cinq heures.

(174) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
* Combien a parcouru le voyageur? Deux cents kilomètres.

(175) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
* Combien a marché Julien? (Trois kilomètres).

Ainsi, les constructions analysées des COD et des CM ne se différencient donc pas à partir du test de l'interrogative *combien* sans expansion. En effet, ce test repose sur la valeur sémantique du complément quelle que soit sa fonction. Pour former une phrase grammaticale, l'interrogative « combien » sans expansion doit pouvoir avoir comme réponse un constituant exprimant une mesure d'argent, de dimension ou de poids.

²¹ Une locutrice a jugé cette phrase agrammaticale.

4.5.3 L'interrogative « combien » avec expansion

L'ajout d'une expansion à la question « combien » donne des résultats complètement différents. En effet, il est désormais possible de formuler des questions à partir des phrases du corpus qui n'avaient pas à la base un constituant de mesure :

- (176) Le boxeur a gagné le combat (COD-objet) /
Combien de combats a gagnés le boxeur?
- (177) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
Combien de terrains a mesurés l'arpenteur?

La phrase de départ ne contient toutefois pas l'objet de questionnement comme c'est le cas pour les constituants de mesure. Néanmoins, pour formuler une question de ce type, on doit présupposer qu'il est possible d'avoir un déterminant numéral, ce qui n'est pas le cas avec tous les exemples :

- (178) Le chasseur court le cerf (COD-objet) /
* Combien de cerfs court le chasseur?
- (179) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
* Combien d'efforts vous a coûté le travail?

En supposant qu'un déterminant quantitatif soit possible devant le constituant questionné, la question « combien » avec expansion est grammaticale.

Ce raisonnement fonctionne d'ailleurs pour tous les compléments précédés d'un déterminant numéral dans notre corpus, à l'exception d'une mesure de quantité : l'argent.

En effet, pour toutes les autres notions, dans tous les cas, il a été possible de formuler ce type de questionnement :

- (180) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
Combien de kilomètres a couru l'athlète?
- (181) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
Combien de kilos a gagnés Grégoire?
- (182) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
Combien de centimètres mesure Raphaël?
- (183) Henri III a régné quinze années (CM-temps) /
Combien d'années a régné Henri III?

La seule mesure faisant exception à la règle du déterminant numéral est celle de l'argent :

- (184) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Combien de dollars gagne Jamel?
- (185) Maude a passé cinq dollars à Fabien (COD-argent) /
* Combien de dollars Maude a passés à Fabien?
- (186) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Combien de dollars coûte le livre?

Ainsi, même si « dollar » est précédé d'un déterminant numéral, il est difficile de le faire précéder du déterminant « combien de » pour former une question.

À la suite des résultats que nous avons obtenus grâce aux tests de commutation ou d'ajout de déterminants, nous pouvons donc arriver à la conclusion que l'unité de mesure « dollar » peut difficilement être précédée d'un déterminant autre que numéral. Encore une fois, la mesure d'argent fait bande à part.

Ainsi, le test de l'interrogative « combien » avec expansion ne nous donne pas d'information sur la fonction des compléments. Les constructions analysées des COD et des CM ne se différencient donc pas à partir de ce test.

4.6 Le remplacement par l'adverbe

Selon Gaatone (1998), les CM commutent généralement avec des adverbes, sauf quand il s'agit de dimension (*mesurer*). Avec ce test, nous cherchions à savoir si l'adverbe pouvait aussi commuter aussi avec les COD.

En ce qui concerne les CM, comme nous nous y attendions, tous ont pu commuter avec un adverbe, mis à part le verbe *mesurer*, dont le COD n'a pas non plus commuté avec un adverbe :

- (187) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
* Raphaël mesure beaucoup.
- (188) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
* L'arpenteur a mesuré beaucoup.

Tous les autres verbes introduisant un CM ont admis sans problème la commutation avec l'adverbe :

- (189) Le documentaire a duré trois heures. (CM-temps) /
Le documentaire a duré longtemps.
- (190) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché beaucoup.
- (191) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Anaïs pèse beaucoup.²²
- (192) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
Le diamant vaut beaucoup.

En ce qui concerne les COD, aucun COD-objet n'a commuté avec un adverbe :

²² Une locutrice a jugé cette phrase agrammaticale.

- (193) Les navigateurs ont gagné le port (COD-objet) /
* Les navigateurs ont gagné beaucoup.
- (194) L'exploratrice parcourt les bois (COD-objet) /
* L'exploratrice parcourt beaucoup.
- (195) Le professeur perd ses cheveux (COD-objet) /
* Le professeur perd beaucoup.

Ainsi, nous observons d'ailleurs une opposition marquée entre les COD et les CM des verbes *courir*, *coûter*, *peser*, *valoir* et *vivre*, qui peuvent introduire un COD et un CM :

- (196) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Le marathonien a couru longtemps.
- (197) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
* L'investisseur court beaucoup.
- (198) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Le livre coûte beaucoup.
- (199) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
* Le travail vous a coûté beaucoup.
- (200) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Anaïs pèse beaucoup.²³
- (201) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
* Le technicien a pesé beaucoup.
- (202) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
Le diamant vaut beaucoup.

²³ Une locutrice a jugé agrammaticaux les exemples (198), (199) et (200).

- (203) Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
* Ce retard lui a valu beaucoup.
- (204) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
L'homme a vécu longtemps.
- (205) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
* Marthe a vécu beaucoup.

En revanche, les seuls COD pouvant être remplacés par un adverbe sont les COD-argent et les COD-poids. En effet, ces deux types de COD ont admis la commutation avec l'adverbe :

- (206) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
Jamel gagne beaucoup.
- (207) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
L'actionnaire a perdu beaucoup.
- (208) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
Grégoire a gagné beaucoup.
- (209) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Le sportif a perdu beaucoup.

Toutefois, aucun des COD-temps et des COD-distance n'a admis le remplacement par l'adverbe :

- (210) L'automobiliste a gagné quinze minutes (COD-temps) /
* L'automobiliste a gagné longtemps.
- (211) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
* Le voyageur a parcouru beaucoup.

S'il n'a jamais été possible avec les COD-objet, les COD-temps et les COD-distance, le remplacement par l'adverbe a fonctionné avec tous les

compléments exprimant une mesure d'argent et de poids, qu'il s'agisse de CM ou de COD. En ce qui concerne les COD-mesure, on observe donc deux types de fonctionnement : les COD-argent et les COD-poids admettent le remplacement – comme c'est le cas avec les CM – alors que les COD-temps et COD-distance ne le permettent pas – contrairement aux CM.

Ainsi, les constructions analysées des COD-argent, des COD-poids et des CM-argent, des CM-poids ne se différencient pas à partir de ce test : tous ces types de construction peuvent être remplacés par l'adverbe. Par contre, les constructions analysées des COD-temps et des COD-distance, et des CM-temps et des CM-distance se différencient pas à partir de ce test : les constructions avec un COD-temps ou un COD-distance n'admettent pas le remplacement, alors que celles avec un CM-temps ou un CM-distance l'admettent sans problème.

4.7 La passivation

Les CM sont reconnus comme des compléments ne pouvant occuper la position du sujet lors de la transformation à la voix passive. Selon Gaatone (1998), les verbes métrologiques n'admettent jamais la passivation.

Les résultats de notre test permettent de confirmer que presque tous les CM n'ont pas admis la passivation. En ce qui concerne les CM qui expriment le temps, la dimension, le poids et l'argent, aucun d'entre eux n'a permis la passivation.

Ainsi, nous observons d'ailleurs une opposition marquée entre les COD et les CM des verbes *courir*, *mesurer*, *peser*, et *vivre*, qui peuvent introduire un COD et un CM :

- (212) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
* Cinq heures ont été courues par ce marathonien.

- (213) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
Ce risque est couru par l'investisseur.
- (214) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Cent kilos sont pesés par Anaïs.
- (215) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
Les échantillons ont été pesés par le technicien.
- (216) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
* Cinquante années ont été vécues par l'homme.
- (217) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
Cette expérience a été vécue par Marthe.

Toutefois, les verbes *coûter* et *valoir* n'ont pas non plus admis la passivation de leur COD, ce qui nous indique que la passivation n'est pas uniquement liée à la transitivité :

- (218) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Cinq dollars sont coûtés par le livre.
- (219) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
* Ces efforts vous ont été coûtés par le travail.
- (220) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
* Cinq mille dollars sont valus par le diamant.
- (221) Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
* Les réprimandes de sa mère lui ont été values par ce retard.

Si la plupart des CM ne l'ont pas admise, un seul type de CM a permis la passivation. En effet, les seuls CM pouvant rendre la phrase passive acceptable sont les CM-distance :

(222) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
Trois kilomètres ont été courus par l'athlète.

(223) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Trois kilomètres ont été marchés par Julien.²⁴

Mentionnons que ces deux phrases ont réussi le test de l'effacement :

(224) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
L'athlète a couru.

(225) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché.

Ainsi, le caractère essentiel du complément n'est pas un critère indispensable pour réaliser la passivation.

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 2, la grammaticalité de la passivation repose sur plusieurs facteurs, et ce ne sont pas tous les COD qui peuvent occuper la fonction de sujet à la voix passive. Notre test de passivation corrobore effectivement cet énoncé. Les résultats sont partagés parmi les constructions avec un COD : 45 % des phrases avec un COD ont admis la transformation contre 55 %.

Nous ne pouvons établir de réelle distinction entre les COD-mesure et les COD-objet, même si un peu plus de COD-objet ont admis la voix passive.

Parmi les COD-objet, il est difficile de cerner les critères qui empêchent la voix passive, si ce n'est parfois qu'une question de sens propre ou figuré :

(226) Le boxeur a gagné le combat (COD-objet) /
Le combat a été gagné par le boxeur.

Mais :

²⁴ Une locutrice a jugé agrammaticaux les exemples (222) et (223).

- (227) L'éminent spécialiste a gagné la notoriété (COD-objet) /
* La notoriété a été gagnée par l'éminent spécialiste.

De plus, certaines phrases ne peuvent être passivables en raison du sens générique :

- (228) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
Ce risque est couru par l'investisseur.

Mais :

- (229) Le chasseur court le cerf (COD-objet) /
* Le cerf est couru par le chasseur.

Finalement, la passivation paraît difficile avec un déterminant possessif :

- (230) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
Le livre a été perdu par l'enfant.

Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
Les échantillons ont été pesés par le technicien.

Mais :

- (231) Le professeur perd ses cheveux (COD-objet) /
* Ses cheveux sont perdus par le professeur.

Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir (COD-objet)
* Leurs chances de réussir ont été pesées par les entrepreneurs.²⁵

Ainsi, même avec des COD, la passivation n'est pas toujours possible.

Si le déterminant possessif peut parfois bloquer la passivation, il en va autrement avec le déterminant numéral des COD, qui ne semble pas jouer un rôle particulier

²⁵ Notons que la phrase pourrait être grammaticale si le déterminant possessif était indexé à un référent autre que « les entrepreneurs ».

dans la passivation, bien que l'agrammaticalité de la phrase soit peut-être moins tranchée.

Nous ne distinguons pas non plus de différence majeure entre les mesures de quantité. Comme les CM-distance, le COD-distance a accepté la voix passive :

- (232) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Deux cents kilomètres ont été parcourus par le voyageur.

Les COD-argent et les COD-temps peuvent ou non subir la transformation du passif :

- (233) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
Cinq mille dollars ont été perdus par l'actionnaire.

L'automobiliste a gagné quinze minutes (COD-temps) /
Quinze minutes ont été gagnées par l'automobiliste.

Mais :

- (234) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Cinquante mille dollars sont gagnés par Jamel.

Maya a passé trois heures chez le coiffeur (COD-temps) /
* Trois heures ont été passées par Maya chez le coiffeur.

Néanmoins, jamais les COD-poids n'ont admis la voix passive :

- (235) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
* Dix kilos ont été gagnés par Grégoire.

- (236) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids)
* Dix kilos ont été perdus par le sportif.

Ainsi, les constructions analysées des COD et des CM ne se différencient pas à partir du test de la passivation. Même si la plupart des CM ne peuvent occuper la position sujet à la voix passive, les critères permettant la passivation sont fort complexes et sont loin de s'appliquer à tous les COD.

De plus, malgré les quelques distinctions qui opposent les CM et les COD dans le test de la voix passive, nous observons que, sur le plan sémantique, tous les compléments exprimant une mesure de distance (les COD-distance et les CM-distance) ont permis la passivation, tandis que tous les compléments exprimant une mesure de poids (les COD-poids et les CM-poids) ont empêché la passivation.

4.8 *Quelqu'un, quelque chose et qui?, quoi?*

4.8.1 *Quelqu'un, quelque chose*

Presque tous les COD-objet ont pu être remplacés par *quelqu'un* ou *quelque chose*. En fait, les seules phrases où le remplacement n'a pas été admis concernent les compléments employés au sens figuré :

(237) Le complice a mesuré la portée de ses actes (COD-objet) /
? Le complice a mesuré quelque chose.

(238) Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir (COD-objet) /
* Les entrepreneurs ont pesé quelque chose.

Dans tous les autres cas, le remplacement a été possible pour les COD-objet.

Nous observons d'ailleurs une opposition entre les COD et les CM des verbes *courir*, *mesurer*, *peser*, et *vivre*, qui peuvent introduire un COD et un CM :

- (239) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
* Le marathonien a couru quelque chose.
- (240) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
L'investisseur court quelque chose.
- (241) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
* Raphaël mesure quelque chose.
- (242) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
L'arpenteur a mesuré quelque chose.
- (243) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse quelque chose.
- (244) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
Le technicien a pesé quelque chose.
- (245) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
* L'homme a vécu quelque chose.
- (246) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
Marthe a vécu quelque chose.

Toutefois, tant les COD-objet et les CM-argent des verbes *coûter* et *valoir*, qui eux aussi peuvent introduire un CM ou un COD, ont admis le remplacement par *quelque chose* :

- (247) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Le livre coûte quelque chose.
- (248) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
Le travail vous a coûté quelque chose.
- (249) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
Le diamant vaut quelque chose.

- (250) Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
Ce retard lui a valu quelque chose.

Ainsi, en ce qui concerne les CM, les résultats dépendent encore une fois de la mesure de quantité. En effet, selon les résultats de notre analyse, le remplacement par *quelque chose* ne semble possible qu'avec les CM-argent.

D'ailleurs, nous remarquons que les COD-argent ont eux aussi permis le remplacement par *quelque chose* :

- (251) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
L'actionnaire a perdu quelque chose.
- (252) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
Les voisins ont gagné quelque chose.

En revanche, les notions de distance et de temps ne l'ont pas admis, et ce, tant avec les CM que les COD :

- (253) L'homme a vécu cinquante ans (CM-temps) /
* L'homme a vécu quelque chose.
- (254) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente
(COD-temps) /
* Le patient a perdu quelque chose dans la salle d'attente.
- (255) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
* L'athlète a couru quelque chose.
- (256) Le voyageur a parcouru deux cent kilomètres (COD-distance) /
* Le voyageur a parcouru quelque chose.

La mesure de poids, quant à elle, n'a permis le remplacement qu'avec les COD, bien que l'acception ne soit pas si tranchée :

(257) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
? Grégoire a gagné quelque chose.²⁶

(258) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse quelque chose.

Ainsi, mis à part le poids, dont les résultats pourraient dépendre du type de complément, le remplacement par *quelque chose* ou *quelqu'un* ne permet pas de distinguer les CM des COD au sein des constructions analysées. Ce remplacement est permis avec la mesure d'argent, mais ne l'est pas avec les mesures de distance et de temps.

4.8.2 Qui?, quoi?

Les résultats de ce test se rapprochent de ceux du test précédent, mais nous observons quelques nuances. Comme c'était le cas avec l'ajout de *quelqu'un* ou *quelque chose*, les COD-objet ont accepté la question *qui?* et *quoi?* après le verbe :

(259) Hubert court les théâtres (COD-objet) /
Hubert court quoi?

(260) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
L'arpenteur a mesuré quoi?

Nous observons une opposition entre les COD et les CM des verbes *courir*, *mesurer*, *peser*, et *vivre*, qui peuvent introduire un COD et un CM. En effet, la question *quoi?* a été possible avec les COD de ces verbes, mais pas avec leur CM :

(261) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
* Le marathonien a couru quoi?

²⁶ Deux locutrices ont jugé la phrase agrammaticale.

- (262) L'investisseur court ce risque (COD-objet) /
L'investisseur court quoi?
- (263) Raphaël mesure deux cents centimètres (CM-dimension) /
? Raphaël mesure quoi?
- (264) L'arpenteur a mesuré le terrain (COD-objet) /
L'arpenteur a mesuré quoi?
- (265) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
? Anaïs pèse quoi?²⁷
- (266) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
Le technicien a pesé quoi?
- (267) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
* L'homme a vécu quoi?
- (268) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
Marthe a vécu quoi?

Ainsi, les CM-poids, les CM-temps et les CM-distance admettent difficilement la question *qui?* ou *quoi?*, ce qui est aussi le cas des COD-poids, des COD-temps et des COD-distance :

- (269) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
? Le sportif a perdu quoi?
- (270) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente
(COD-temps) /
* Le patient a perdu quoi dans la salle d'attente?
- (271) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
? Le voyageur a parcouru quoi?²⁸

²⁷ Deux locutrices ont jugé les exemples (263) et (265) agrammaticaux.

Par ailleurs, les COD et les CM des verbes *coûter* et *valoir*, qui peuvent aussi introduire un COD et un CM, se sont comportés de la même façon : tant les COD que les CM de ces verbes ont admis la question *quoi?* :

- (272) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Le livre coûte quoi?
- (273) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
Le travail vous a coûté quoi?
- (274) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
Le diamant vaut quoi?²⁹
- (275) Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère (COD-objet) /
Ce retard lui a valu quoi?

Ainsi, la question *quoi?* paraît plus facile avec les compléments d'argent, ce qui est de plus corroboré par les COD-argent :

- (276) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
Les voisins ont gagné quoi?
- (277) Maude a passé cinq dollars à Fabien (COD-argent) /
Maude a passé quoi à Fabien?

Bien que les phrases avec un CM-argent restent grammaticales avec les questions *qui?* et *quoi?*, nous avons l'impression que le niveau de langage se rapproche davantage d'un registre plus familier avec les CM-argent qu'avec les COD-argent.

Ainsi, les constructions analysées ne permettent pas de dissocier les COD-mesure et les CM à partir des questions *qui* ou *quoi*. En effet, bien qu'il fonctionne très bien

²⁸ Une locutrice a jugé agrammaticaux les exemples (269) et (271).

²⁹ Une locutrice a jugé agrammaticaux les exemples (272), (273) et (274).

avec les COD-objet, ce test ne se prête pas facilement aux compléments qui expriment une mesure, et ce, qu'il s'agisse de COD-mesure ou de CM.

CHAPITRE V

DISCUSSION

5.1 La distinction entre COD et CM

La plupart des tests n'ont pas permis de distinguer un comportement différent entre les CM et les COD. Seuls les trois tests suivants ont permis de faire une distinction entre CM et COD : le remplacement du complément par un déterminant partitif et la notion de mesure (*de l'argent, du poids, du temps, de la distance*); le remplacement de la particule *de* négatif et le remplacement par l'adverbe. Notons toutefois que certaines nuances sémantiques doivent être prises en considération pour l'application de ces trois tests.

5.1.1 Le remplacement du complément par le déterminant partitif et la notion de mesure

Le test le plus révélateur est celui du remplacement du complément par un déterminant partitif et la notion de mesure (*de l'argent, du poids, du temps, de la distance*). En effet, ce test est l'un des seuls ayant permis de distinguer nettement les CM et les COD. Néanmoins, la notion d'argent est la seule à ne pas permettre de

distinction entre les deux types de complément. Qu'il s'agisse de CM-argent ou de COD-argent, il a toujours été possible de remplacer le complément par « de l'argent » :

- (1) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Le livre coûte de l'argent.
- (2) Jamel gagne cinquante mille dollars (CM-argent) /
Jamel gagne de l'argent.

Pour toutes les autres notions de mesure, ce test a permis de dissocier les CM des COD-mesure. Ainsi, le remplacement a toujours été possible avec les COD-mesure, mais jamais avec les CM-poids, CM-temps et CM-distance :

- (3) Grégoire a gagné dix kilos (COD-poids) /
Grégoire a gagné du poids.
- (4) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse du poids.
- (5) L'automobiliste a gagné quinze minutes (COD-temps) /
L'automobiliste a gagné du temps.
- (6) Les participants ont marché deux heures (CM-temps) /
* Les participants ont marché du temps.
- (7) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur a parcouru de la distance.
- (8) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
* Julien a marché de la distance.

Ainsi, le test du remplacement du complément par le déterminant partitif et la notion de mesure ont permis de distinguer les CM et les COD-mesure. Alors que les

COD-mesure acceptent dans tous les cas le remplacement, les CM ne le permettent pas, à l'exception des CM-argent qui se sont comportés comme les COD-mesure.

5.1.2 La particule de négatif

Le second test qui semble faire une distinction est celui de la particule *de* négatif. À l'exception de formules figées qui ne peuvent admettre un autre type de déterminant³⁰, les COD ont permis la particule *de* négatif :

- (9) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
L'enfant n'a pas perdu de livre.
- (10) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Le sportif n'a pas perdu de kilos.
- (11) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente
(COD-temps) /
Le patient n'a pas perdu d'heures dans la salle d'attente.
- (12) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur n'a pas parcouru de kilomètres.

Par contre, comme l'unité de mesure « dollar » ne semble pas admettre un autre déterminant que le numéral, tous les COD-argent n'ont pas permis la particule *de* négatif :

³⁰ Rappelons que les deux phrases dont les constructions sont plus ou moins figées et dont le déterminant ne peut varier sont les suivantes :

- (1) Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir (COD-objet) /
* Les entrepreneurs n'ont pas pesé de chances de réussir;
- (2) Le complice a mesuré la portée de ses actes (COD-objet) /
* Le complice n'a pas mesuré de portée de ses actes.

- (13) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Jamel ne gagne pas de dollars.
- (14) Maude a passé cinq dollars à Fabien (COD-argent) /
* Maude n'a pas passé de dollars à Fabien.
- (15) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
? L'actionnaire n'a pas perdu de dollars.³¹

Le test de la particule *de* négatif fonctionne donc plutôt bien avec les COD-objet, COD-poids, COD-temps et COD-distance, mais pas avec les COD-argent.

Les CM, contrairement aux COD, n'ont pas admis la particule *de* négatif :

- (16) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Le livre ne coûte pas de dollars.
- (17) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs ne pèse pas de kilos.
- (18) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
* L'homme n'a pas vécu d'années.
- (19) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
* L'athlète n'a pas couru de kilomètres.

Nous observons que ces mêmes verbes ont autorisé la particule *de* négatif lorsqu'ils introduisaient un COD :

- (20) Le travail vous a coûté ces efforts (COD-objet) /
Le travail ne vous a pas coûté d'efforts.
- (21) Le technicien a pesé les échantillons (COD-objet) /
Le technicien n'a pas pesé d'échantillons.

³¹ Une locutrice a jugé la phrase agrammaticale.

(22) Marthe a vécu cette expérience (COD-objet) /
Marthe n'a pas vécu d'expérience.

(23) Le chasseur court le cerf (COD-objet) /
Le chasseur ne court pas de cerf.

Ce n'est donc pas le verbe qui détermine le résultat du test, mais bien le type de complément qu'il introduit.

Ainsi, le test de la particule *de* négatif a permis de dissocier les CM des COD au sein des constructions analysées : les COD admettent la particule *de* négatif alors que les CM ne l'acceptent pas. Néanmoins, encore une fois, la notion d'argent fait exception à la généralisation. En effet, le COD-argent s'est comporté comme un CM, c'est-à-dire qu'il n'a pas admis la particule *de* négatif.

5.1.3 Le remplacement par l'adverbe

Finalement, le test du remplacement par l'adverbe a permis de distinguer les COD et les CM, mais seulement pour les mesures de temps et de distance :

(24) L'automobiliste a gagné quinze minutes (COD-temps) /
* L'automobiliste a gagné longtemps.

(25) L'homme a vécu cinquante années. (CM-temps) /
L'homme a vécu longtemps.

(26) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
* Le voyageur a parcouru beaucoup.

(27) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
L'athlète a couru beaucoup.

Comme le démontrent les exemples, les COD-temps et COD-distance n'ont pas pu être remplacés par l'adverbe, contrairement aux CM-temps et CM-distance qui ont permis le remplacement.

D'un autre côté, tous les COD-argent et COD-poids ont admis le remplacement par l'adverbe, comme les CM-argent et CM-poids :

- (28) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
Jamel gagne beaucoup.
- (29) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
Le diamant vaut beaucoup.
- (30) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Le sportif a perdu beaucoup.
- (31) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Anaïs pèse beaucoup.

C'est donc dire que le test du remplacement par l'adverbe ne permet pas de distinguer les COD et les CM avec les unités de mesure d'argent et de poids.

En revanche, il a permis d'établir une différence significative entre les CM et les COD exprimant les mesures de temps et de distance : le remplacement par l'adverbe a toujours été possible avec les CM-temps et CM-distance, mais jamais avec les COD-temps et COD-distance.

Ainsi, il existe des tests qui permettent de distinguer les CM des COD, mais il semble que la notion d'argent, et parfois de poids, fasse exception.

En effet, ces trois tests n'ont jamais permis de dissocier les CM-argent et les COD-argent. On peut donc en déduire que les CM-argent et les COD-argent semblent se comporter de la même façon au sein des constructions analysées.

De plus, le test du remplacement par l'adverbe n'a non plus permis d'établir de distinction entre COD-poids et CM-poids, tous deux pouvant être remplacés par l'adverbe.

5.2 Les déterminants numéraux suivis d'une unité de mesure

D'autres tests ont révélé des résultats similaires pour les COD et les CM.

En effet, le déterminant numéral suivi d'une unité de mesure paraît jouer un rôle significatif en ce qui concerne le comportement des compléments.

5.2.1 La permutation

Le test de la permutation a démontré que le complément composé d'un déterminant numéral ne peut permuter en tête de phrase, qu'il s'agisse d'un COD ou d'un CM :

- (32) L'automobiliste a gagné quinze minutes (COD-temps) /
* Quinze minutes, l'automobiliste a gagné.
- (33) Maude a passé cinq dollars à Fabien (COD-argent) /
* Cinq dollars, Maude a passé à Fabien.
- (34) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
* Cinquante années, l'homme a vécu.
- (35) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
* Cinq mille dollars, le diamant vaut.

De plus, le test a démontré que, même lorsqu'il peut être effacé, le complément composé d'un déterminant numéral ne peut permuter en tête de phrase :

- (36) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Le marathonien a couru.
* Cinq heures, le marathonien a couru.
- (37) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché.
* Trois kilomètres, Julien a marché.
- (38) Henri III a régné quinze années (CM-temps) /
Henri III a régné.
* Quinze années, Henri III a régné.

Ainsi, quelle que soit la fonction du complément, le déterminant numéral empêche la permutation.

La permutation est un test qui vérifie la mobilité d'un complément : plus le complément est mobile, moins étroite est sa relation avec le verbe. On peut donc supposer que le déterminant numéral tisse un lien plus étroit avec le verbe par le fait qu'il empêche le positionnement du complément en tête de phrase, et ce, quelle que soit la fonction du complément.

5.2.2 La pronominalisation

Le type de pronominalisation témoigne aussi d'une grande similitude parmi les compléments qui sont composés d'un déterminant numéral.

Encore une fois, quelle que soit sa fonction, le complément précédé d'un déterminant numéral ne se pronominalise jamais en *le, la, les*³² avec dislocation :

³² Rappelons que ce type de pronominalisation serait possible seulement si un déterminant défini ou démonstratif précédait le déterminant numéral :

- (1) Les dix kilos, le sportif les a perdus.
(2) Ces cinq dollars, le livre les coûte.

- (39) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Dix kilos, le sportif les a perdus.
- (40) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Cinq dollars, le livre les coûte.
- (41) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente
(COD-temps) /
* Quinze heures, le patient les a perdues dans la salle d'attente.
- (42) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
* Trois kilomètres, Julien les a marché.

Lorsque le complément est composé d'un déterminant numéral seul, il n'y a que la pronominalisation partielle du constituant en *en* qui soit possible.

Selon Gaatone (1997), le pronom *en* pouvait permettre de distinguer le COD d'un autre type de complément direct : « *Elle parle 7 langues; lui n'en parle qu'une.* [Mais] *Elle a parlé 7 heures; * Lui n'en a parlé qu'une* » (Gaatone, 1997, p. 19). Néanmoins, selon notre jugement, le pronom *en* semble avoir fonctionné pour tous les types de complément composé d'un déterminant numéral :

- (43) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Jean a couru deux heures; le marathonien en a couru cinq.
- (44) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Jean a parcouru trois cents kilomètres; le voyageur en a parcouru deux cents.
- (45) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Jean pèse soixante-quinze kilos; Anaïs en pèse cent.

(3) Ces quinze heures, le patient les a perdues dans la salle d'attente.

(4) Les trois kilomètres, Julien les a marché.

Néanmoins, ce procédé ne nous permet pas non plus de dissocier les CM et les COD-mesure.

- (46) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
Jean a perdu deux mille dollars; l'actionnaire en a perdu
cinq mille.

Ainsi, nous avons pu substituer le pronom *en* à tous les CM qui composaient les constructions de notre corpus. Si le pronom *en* permet d'identifier un COD comme l'écrit Gaatone (1997), nous pourrions arriver à la conclusion que les CM sont des COD. À tout le moins, nous pouvons affirmer que les CM et les COD-mesure se comportent de la même façon en ce qui concerne la pronominalisation : les deux compléments n'acceptent que la pronominalisation partielle de leur constituant en *en*.

5.2.3 La commutation du déterminant défini

De plus, nous avons vu que, selon Rothemberg (1974), le déterminant numéral devait pouvoir commuter avec un déterminant défini pour répondre à la définition du COD. Néanmoins, nous nous apercevons que la plupart des COD-mesure, comme les CM, n'ont pas admis la commutation :

- (47) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Jamel gagne les dollars.
- (48) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Le sportif a perdu les kilos.
- (49) Maya a passé trois heures chez le coiffeur (COD-temps) /
* Maya a passé les heures chez le coiffeur.

Ainsi, les unités de mesure d'argent, de poids et de temps semblent difficilement pouvoir être précédées d'un déterminant défini, qu'elles remplissent la fonction de COD ou de CM.

Rappelons que la commutation avec le déterminant défini pourrait toutefois devenir possible dans le cas où une détermination (adjectif ou proposition relative) serait ajoutée à l'unité de mesure. Néanmoins, rien ne permettrait encore une fois de dissocier les COD et les CM, car la commutation pourrait être permise dans les deux cas :

- (50) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Le marathonien a couru les heures qu'on lui avait imposé
de courir.
- (51) Maya a passé trois heures chez le coiffeur (COD-temps) /
Maya a passé chez le coiffeur les heures qu'elle aurait dû
consacrer à étudier.

Les seuls déterminants numériques ayant pu commuter avec un déterminant défini sont ceux qui précédaient l'unité de mesure « kilomètre » qui exprime la distance, et cela a été possible tant pour les COD que pour les CM :

- (52) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur a parcouru les kilomètres.
- (53) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
L'athlète a couru les kilomètres.
- (54) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché les kilomètres.³³

Pour toutes les autres unités de mesure, le déterminant numéral n'a pas commuté avec un déterminant défini, même s'il s'agissait de COD.

Ainsi, la commutation du déterminant défini n'a pas permis de dissocier les COD des CM au sein des constructions analysées : les deux types de complément se

³³ Une locutrice a jugé agrammaticaux les exemples (52), (53) et (54).

comportent de la même façon, et ce, selon la notion de mesure qui compose la construction.

5.2.4 La fréquence élevée des CM avec les verbes métrologiques

Ces trois tests nous indiquent que la présence du déterminant numéral a un impact sur l'analyse grammaticale qui découle de la relation entre le verbe et son complément. En effet, comme nous l'avons démontré, le déterminant numéral joue un rôle majeur quand il s'agit de distinguer les COD-mesure des CM. Le comportement des CM et des COD-mesure est effectivement le même en ce qui concerne la permutation, la pronominalisation et la commutation du déterminant défini. L'explication réside dans le fait que ces deux types de complément sont composés d'un déterminant numéral suivi d'une unité de mesure.

Les résultats de ces tests démontrent que le déterminant numéral suivi d'une unité de mesure semble se comporter d'une façon particulière, et ce, qu'il s'agisse d'un CM ou d'un COD-mesure.

Ainsi, nous pourrions croire que la fréquence élevée du complément de type [déterminant numéral + unité de mesure] avec les verbes métrologiques a pu avoir grandement contribué à une catégorisation de ceux-ci. Nous retrouvons très souvent ce type de complément avec les verbes *coûter*, *durer*, *mesurer*, *peser* et *valoir*. Étant donné que le complément [déterminant numéral + unité de mesure] se comporte d'une façon particulière, nous avons tendance à associer peut-être à tort ce comportement au verbe métrologique. Pourtant, les tests que nous avons appliqués nous permettent de dire que ce type de complément se comporte souvent de façon similaire quel que soit le verbe qui l'introduit. En effet, nous observons le même type de comportement en ce qui concerne la permutation, la pronominalisation et la commutation du déterminant défini.

Nous pouvons donc mettre en doute la relation particulière entre les verbes métrologiques et leur complément de type [déterminant numéral + unité de mesure].

En effet, ne serait-ce pas plutôt le type de complément qu'on retrouve fréquemment avec ces verbes qui a mené à leur catégorisation?

La catégorisation de ces verbes paraît trouver sa justification dans la fréquence élevée à laquelle ils apparaissent avec des compléments de type [déterminant numéral + unité de mesure]. D'ailleurs, comme le soulignait Larjavaara (1997), c'est la fréquence d'emploi qui détermine si un verbe est transitif ou non : le niveau d'intransitivité diminue chaque fois que le verbe se trouve avec un complément d'objet. Cette logique pourrait être applicable à l'inverse : le niveau d'intransitivité augmente chaque fois que le verbe se trouve avec un complément de type [déterminant numéral + unité de mesure].

5.3 Le niveau de transitivité des CM et des COD

Comme les COD, les CM sont introduits directement et ne sont pas mobiles. Certains CM ont pu être effacés avec les verbes *courir*, *dormir*, *marcher*, *régner* et *vivre*. Ces compléments paraissent alors perdre leur caractère essentiel, le verbe pouvant apparaître seul dans la phrase.

Ainsi, les CM, comme les COD occupent la place de la deuxième variable dans les formules du type : P (x, y), où la première variable est conventionnellement associée au sujet (Arrivé et al., 1986).

Sur le plan sémantique, les verbes qui introduisent des CM ne représenteraient pas des prédicats à deux places d'arguments selon Riegel et al. (2009), mais une dimension que ce complément spécifie quantitativement : « *La valise pèse 50 kilos / Le poids de la valise est de 50 kilos* » (Riegel et al., 2009, p. 401), alors qu'on ne retrouve pas cette équivalence avec un verbe non métrologique : *Grégoire a gagné 10 kilos / * Le poids de Grégoire est de 10 kilos*.

Nous voulons toutefois faire remarquer que cette analyse sémantique pourrait tout autant s'appliquer à un COD de type [déterminant numéral + unité de mesure] à la condition que la formation du sujet prenne racine à partir du verbe :

- (55) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
Le gain des voisins est de mille dollars.
- (56) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
La perte de l'actionnaire est de cinq mille dollars.
- (57) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
La perte (de poids) du sportif est de dix kilos.

Nous remarquons que le sujet est formé à partir du sème du verbe et non du complément. La nominalisation des verbes métrologiques engendre un substantif issu de l'unité de mesure : le verbe *peser* engendre le nom *poids*; le verbe *coûter* engendre le nom *coût*; le verbe *valoir* engendre le nom *valeur*. D'un autre côté, les verbes *gagner* et *perdre* engendrent aussi des noms pouvant occuper la position sujet, mais, puisqu'ils n'expriment pas intrinsèquement une quantité, les noms engendrés n'expriment pas non plus de quantité.

Ainsi, avec un complément de type [déterminant numéral + unité de mesure], il existe toujours une dimension que le complément spécifie quantitativement, et ce, qu'il s'agisse d'un verbe métrologique ou non. Nous pourrions d'ailleurs classer ce type de complément parmi les objets qui ne sont ni affectés ni effectués étant donné que le rôle sémantique dépend de la nature du procès qui les relie au référent sujet (Riegel et al., 2009).

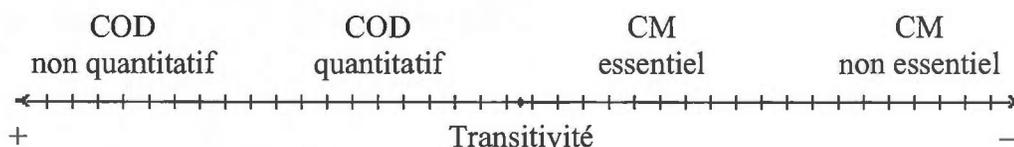
Nous pouvons toutefois convenir que le complément de type [déterminant numéral + unité de mesure] ne répond pas à la définition de l'objet prototypique. Ainsi, même lorsqu'il est un COD, ce type de complément rend compte d'un niveau de transitivité plus faible.

5.3.1 L'échelle de transitivité des COD et des CM

À la lumière des résultats des tests que nous avons appliqués et en nous inspirant du modèle de transitivité de Lazard (1986), nous pouvons affirmer que le COD quantitatif (déterminant numéral + unité de mesure) s'éloigne de l'objet prototypique et se rapproche davantage du CM essentiel sur une échelle de transitivité.

Nous proposons donc l'échelle de transitivité suivante, où les positions pôles sont occupées par le COD non quantitatif et le CM non essentiel :

Tableau 5.1 – Échelle de transitivité des COD et des CM



5.3.2 Le COD non quantitatif (COD-objet)

Les tests que nous avons appliqués démontrent que le COD non quantitatif est davantage un objet prototypique.

D'abord, il n'accepte pas l'effacement de son complément³⁴ :

- (58) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
* L'enfant a perdu.

³⁴ Rappelons qu'une seule phrase de notre corpus a accepté l'effacement : *Le boxeur a gagné le combat / Le boxeur a gagné*. L'effacement du complément est acceptable puisque *gagner* peut avoir un sens absolu et que le complément « combat » paraît facilement reconstituable.

Il accepte la permutation avec la reprise par un pronom :

- (59) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
Le livre, l'enfant l'a perdu.

Le complément peut être composé d'un déterminant défini :

- (60) L'enfant a perdu le livre (COD-objet).

La plupart des constructions avec un COD non quantitatif ont admis la particule *de* négatif :

- (61) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
L'enfant n'a pas perdu de livre.

Le COD non quantitatif prend l'interrogation en *que* :

- (62) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
Qu'a perdu l'enfant? Le livre.

Il ne commute pas avec un adverbe :

- (63) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
* L'enfant a perdu beaucoup.

Une majorité accepte la passivation :

- (64) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
Le livre a été perdu par l'enfant.

Il peut être remplacé par *quelque chose* ou *quelqu'un* :

- (65) L'enfant a perdu le livre (COD-objet) /
L'enfant a perdu quelque chose.

Ainsi, le COD non quantitatif représente pour nous un objet prototypique, ce qui lui confère un niveau de transitivité très élevé.

5.3.3 Le COD quantitatif (COD-mesure)

Bien qu'il s'agisse d'un COD, le COD quantitatif s'éloigne de la définition de l'objet prototypique. En effet, certains tests ont démontré que le COD de type [déterminant numéral + unité de mesure] ne se comporte pas comme le COD-objet.

Comme le COD-objet, le COD quantitatif n'admet pas l'effacement :

- (66) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Le sportif a perdu.

Il accepte la particule de négatif ³⁵ :

- (67) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Le sportif n'a pas perdu de kilos.

Certains COD quantitatifs ont admis la passivation :

- (68) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente
(COD-temps) /
Quinze heures ont été perdues par le patient dans la salle
d'attente.

En revanche, le COD quantitatif n'admet pas la permutation avec la reprise par les pronoms *le, la, les* avec dislocation:

³⁵ Le COD quantitatif accepte la particule *de* négatif à l'exception de la mesure d'argent : *Jamel gagne cinquante mille dollars / * Jamel ne gagne pas de dollars.*

- (69) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Dix kilos, le sportif les a perdus.

Il accepte difficilement le déterminant défini :

- (70) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Le sportif a perdu les kilos.

Le COD quantitatif ne prend pas l'interrogation en *que* :

- (71) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
* Qu'a perdu le sportif? Dix kilos.

Certains COD quantitatifs ont commuté avec un adverbe ³⁶ :

- (72) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Le sportif a perdu beaucoup.

Le COD quantitatif peut difficilement être remplacé par *quelque chose* ou *quelqu'un*³⁷ :

- (73) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente
(COD-temps) /
* Le patient a perdu quelque chose dans la salle d'attente.

Ainsi, le COD quantitatif s'éloigne de l'objet prototypique, ce qui lui confère un niveau de transitivité moins élevé.

³⁶ Notons que les COD-temps et les COD-distance n'ont pas accepté la commutation avec l'adverbe.

³⁷ Rappelons que les COD-argent et certains COD-poids ont admis le remplacement par *quelque chose* : *Les voisins ont gagné mille dollars / Les voisins ont gagné quelque chose.*

5.3.4 Le CM essentiel

Selon nos tests, le CM essentiel s'éloigne un peu plus de l'objet prototypique que le COD quantitatif.

Comme le COD-objet et le COD quantitatif, le CM essentiel n'admet pas l'effacement :

- (74) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse.

En revanche, à l'inverse des COD non quantitatifs et COD quantitatifs, il n'a pas accepté la particule *de* négatif :

- (75) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs ne pèse pas de kilos.

De plus, les CM essentiels n'ont pas admis la passivation :

- (76) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Cent kilos sont pesés par Anaïs.

Ainsi, le CM essentiel s'éloigne encore plus de l'objet prototypique que le COD quantitatif puisqu'il a moins de points en commun avec le COD non quantitatif, ce qui diminue encore plus son niveau de transitivité.

Rappelons aussi que le test du remplacement du complément par le déterminant partitif et la notion de mesure ont permis de distinguer les CM et les COD-mesure :

- (77) L'automobiliste a gagné 15 minutes (COD-temps) /
L'automobiliste a gagné du temps.

- (78) L'homme a vécu cinquante années (CM-temps) /
* L'homme a vécu du temps.

Les COD-mesure acceptent dans tous les cas le remplacement, mais les CM ne le permettent pas, à l'exception des CM-argent qui se sont comportés comme les COD-mesure.

Bien que le comportement des CM et celui des COD quantitatifs ne soient pas identiques, il reste que le CM essentiel s'est comporté de la même façon que le COD quantitatif, et ce, sur plusieurs points.

Il accepte difficilement le déterminant défini :

- (79) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse les kilos.

Ils ont tous commuté avec un adverbe ³⁸ :

- (80) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Anaïs pèse beaucoup.

Le CM essentiel peut difficilement être remplacé par *quelque chose* ou *quelqu'un*³⁹ :

- (81) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse quelque chose.

Ainsi, même si le CM s'éloigne davantage de l'objet prototypique, nous notons une grande proximité entre le COD quantitatif et le CM essentiel, car ils partagent plusieurs comportements similaires.

³⁸ Notons que si tous les CM essentiels ont commuté avec l'adverbe, ce n'est pas le cas des COD quantitatifs qui n'ont commuté qu'avec les COD-argent et COD-poids.

³⁹ Rappelons que les COD-argent et certains COD-poids ont admis le remplacement par *quelque chose* : *Les voisins ont gagné mille dollars / Les voisins ont gagné quelque chose.*

5.3.5 *Le CM non essentiel*

Finalement, le CM non essentiel est selon nous le complément s'éloignant le plus de l'objet prototypique sur notre échelle de transitivité. En effet, il se comporte presque en tous points comme le CM essentiel, mais ce qui l'en distingue, c'est qu'il accepte l'effacement, contrairement aux trois autres types de complément :

- (82) Henri III a régné quinze années (CM-temps) /
 Henri III a régné.

L'effacement du complément est l'un des deux tests que nous avons choisis pour distinguer les compléments du verbe des compléments de phrase. Ainsi, le fait que les CM non essentiels puissent être supprimés est l'indice d'une moins grande dépendance au verbe. Comme nous l'avons vu, la transitivité se définit grandement par la relation étroite entre le verbe et son complément. Pour cette raison, nous avons placé le CM non essentiel au pôle négatif de notre échelle de transitivité.

5.4 L'aspect sémantique

L'aspect sémantique a joué un rôle dans l'application des tests. En effet, nous avons constaté que les notions de quantité pouvaient se comporter différemment lors de certains tests, et ce, quel que soit le verbe qu'elles accompagnent. À la vue des résultats obtenus, nous pouvons convenir que l'argent et la distance sont diamétralement opposés quant à leur comportement morphosyntaxique.

En effet, nous constatons que, pour plusieurs tests, les notions d'argent et de distance se sont comportées de façon complètement différente.

La distance a permis l'effacement du CM, alors que l'argent ne l'a jamais permis :

(83) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché.

(84) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Le livre coûte.

La distance a toujours permis la commutation du déterminant défini, alors que l'argent ne l'a jamais permise :

(85) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
L'athlète a couru les kilomètres.

(86) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur a parcouru les kilomètres.⁴⁰

(87) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
* Le diamant vaut les dollars.

(88) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent)
* L'actionnaire a perdu les dollars.⁴¹

La distance a toujours permis la commutation du déterminant indéfini, alors que l'argent ne l'a jamais permise :

(89) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Julien a marché des kilomètres.

(90) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Le voyageur a parcouru des kilomètres.

(91) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Le livre coûte des dollars.

⁴⁰ Une locutrice a jugé agrammaticaux les exemples (85) et (86).

⁴¹ Une locutrice a jugé la phrase grammaticale.

- (92) Maude a passé cinq dollars à Fabien (COD-argent) /
* Maude a passé des dollars à Fabien.

La distance n'a jamais permis la question *combien* sans expansion, alors que l'argent l'a toujours permise :

- (93) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
* Combien a couru l'athlète?
- (94) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
* Combien a parcouru le voyageur?
- (95) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Combien coûte le livre?
- (96) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
Combien gagne Jamel?

À l'inverse, la distance a toujours permis la question *combien* avec expansion, alors que l'argent ne l'a jamais permise :

- (97) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
Combien de kilomètres a marché Julien?
- (98) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
Combien de kilomètres a parcourus le voyageur?
- (99) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
* Combien de dollars vaut le diamant?
- (100) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
* Combien de dollars ont gagné les voisins?⁴²

⁴² Une locutrice a jugé grammaticaux les exemples (99) et (100).

La distance n'a pas permis de remplacer le COD par l'adverbe, alors que l'argent a permis le remplacement:

- (101) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
* Le voyageur a parcouru beaucoup.
- (102) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
L'actionnaire a perdu beaucoup.

La distance n'a pas permis le remplacement par *quelque chose*, alors que l'argent l'a permis :

- (103) Julien a marché trois kilomètres (CM-distance) /
* Julien a marché quelque chose.
- (104) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
* Le voyageur a parcouru quelque chose.
- (105) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent)
Le livre coûte quelque chose.
- (106) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
Les voisins ont gagné quelque chose.

Finalement, la distance n'a pas permis la question *quoi?*, alors que l'argent l'a permise :

- (107) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
* L'athlète a couru quoi?
- (108) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance) /
? Le voyageur a parcouru quoi?

- (109) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Le livre coûte quoi?⁴³
- (110) L'actionnaire a perdu cinq mille dollars (COD-argent) /
L'actionnaire a perdu quoi?

La notion de distance offre une certaine souplesse dans les résultats des tests, notamment dans la commutation du déterminant. Il a toujours été possible de remplacer son déterminant numéral par un déterminant défini ou indéfini, ou d'ajouter devant lui un déterminant défini. La notion de distance permet une plus grande flexibilité, contrairement à la notion d'argent, qui semble plus rigide à ce qui a trait au choix du déterminant. En effet, seul le déterminant numéral paraît possible devant l'unité de mesure « dollars », alors que l'unité de mesure « kilomètres » exprimant la distance⁴⁴ peut accepter une variété de types de déterminant.

Entre ces deux pôles se trouvent les notions de poids et de temps. Le poids paraît se rapprocher davantage de la notion d'argent.

Le temps, lui, se rapproche davantage de la notion de distance, ce qui corrobore l'idée générale d'une grande proximité entre l'espace et le temps d'un point de vue linguistique. Effectivement, Jackendoff (1983) a remarqué que les prépositions de temps sont dans l'ensemble identiques aux prépositions d'espace ou de distance : *de mardi à jeudi, en 1976* (temps); *de Denver à Indianapolis, en France* (espace). Cela suggère que les expressions temporelles définissent une seule dimension pseudo-spatiale, et Jackendoff (1983) en conclut que le temps d'un événement joue le rôle de la localisation. De plus, Talmy (2000) mentionne que, sur le plan cognitif, une analogie peut exister entre le matériel dans une structure spatiale et les événements dans une structure temporelle: les deux présentent un tableau similaire des propriétés

⁴³ Une locutrice a jugé agrammaticaux les exemples (108) et (109).

⁴⁴ Notons que les critères de mesure *kilomètre, mètre, centimètre*, etc. peuvent aussi indiquer une dimension, notion de quantité qui se comporte différemment de la distance.

de structure, comme étant soit bornées ou non bornées. L'esprit humain dans sa perception ou sa conceptualisation peut délimiter des frontières autour d'une portion d'un continuum temps comme c'est le cas pour les propriétés spatiales, qui peuvent aussi être liées à des délimitations schématiques. Ainsi, les résultats de nos tests rendent compte aussi de cette grande proximité entre le temps et l'espace.

Quant à la dimension, il est difficile d'établir une généralisation, car un seul exemple représentait cette notion (verbe *mesurer*).

En ce qui concerne le test de l'effacement, nous observons que, comme l'argent, le poids n'a jamais admis l'effacement, alors que le temps a permis l'effacement des CM comme la distance :

(111) Anaïs pèse 100 kilos (CM-poids) /
* Anaïs pèse.

(112) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Le marathonien a couru.

Les résultats de ce test pourraient illustrer une relation plus étroite avec le verbe pour les compléments exprimant des notions d'argent et de poids. Toutefois, nous ne pouvons en tirer une conclusion formelle. En effet, il se pourrait simplement que ce phénomène ne soit dû qu'au schéma actanciel des verbes qui constituent notre corpus. Le fait que l'argent et le poids ne puissent subir l'effacement n'est peut-être dû qu'aux verbes eux-mêmes. Mais encore faudrait-il trouver des verbes qui puissent introduire directement des compléments d'argent et de poids en position de deuxième variable (P : x, y) et dont le schéma actanciel permettrait l'effacement. Ce type de verbe existe en ce qui concerne le temps et la distance, mais il semble difficile d'en trouver pour l'argent et le poids.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne les verbes de notre corpus, nous pouvons rendre compte d'une plus grande dépendance entre le verbe et les compléments exprimant une notion d'argent et de poids.

Si le test de l'effacement démontre une relation plus étroite entre le verbe et les compléments de poids et d'argent, le remplacement par l'adverbe vient nuancer cette idée. En effet, quelle que soit la catégorie du verbe, les compléments exprimant le poids et l'argent ont toujours pu être remplacés par un adverbe, contrairement aux compléments exprimant le temps et la distance. Le remplacement par l'adverbe, qui définit traditionnellement les compléments circonstanciels (Chervel, 1979) et non les compléments d'objet, fonctionne néanmoins avec des COD exprimant des notions d'argent et de poids.

On remarque une différence entre les COD et les CM lorsqu'il s'agit du temps et de la distance. Le remplacement est permis avec les CM, mais pas avec les COD :

- (113) Le marathonien a couru cinq heures (CM-temps) /
Le marathonien a couru longtemps.
- (114) Le patient a perdu quinze heures dans la salle d'attente
(COD-temps) /
* Le patient a perdu longtemps dans la salle d'attente.
- (115) L'athlète a couru trois kilomètres (CM-distance) /
L'athlète a couru beaucoup.
- (116) Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres (COD-distance)
* Le voyageur a parcouru beaucoup.

Au contraire, tant les CM que les COD ont pu être remplacés par l'adverbe lorsqu'il s'agit d'argent et de poids :

- (117) Le diamant vaut cinq mille dollars (CM-argent) /
Le diamant vaut beaucoup.

- (118) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
Jamel gagne beaucoup.
- (119) Anaïs pèse cent kilos (CM-poids) /
Anaïs pèse beaucoup.
- (120) Le sportif a perdu dix kilos (COD-poids) /
Le sportif a perdu beaucoup.

Ainsi, même si le remplacement par l'adverbe doit définir un complément qui n'est pas COD, nous observons que les CM-argent et les CM-poids se comportent comme les COD-argent et les COD-poids, ce qui, de notre point de vue, devrait leur conférer un statut plus rapproché du COD.

D'ailleurs, nous remarquons une très grande similitude particulièrement entre les COD-argent et les CM-argent. En effet, dans de nombreux tests, ces deux types de complément se sont comportés de la même façon, contrairement aux autres notions de quantité.

Premièrement, nous avons vu précédemment dans les exemples (85), (86), (89) et (90) que la commutation du déterminant est impossible tant avec les COD-argent que les CM-argent. Les COD-argent et les CM-argent semblent donc se comporter de la même façon en ce qui concerne la commutation du déterminant défini et indéfini.

Deuxièmement, le test du remplacement par l'ajout du partitif suivi de la notion de quantité fait une distinction entre CM et COD, sauf lorsqu'il s'agit de la notion d'argent :

- (121) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
Les voisins ont gagné de l'argent.
- (122) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
Le livre coûte de l'argent.

Encore une fois, les COD-argent et les CM-argent semblent se comporter de la même façon en ce qui concerne l'ajout du partitif suivi de la notion de quantité.

Troisièmement, nous avons aussi mentionné que les COD-argent et les CM-argent refusent la particule *de* négatif, alors que ce test fait une distinction entre COD et CM pour les autres notions.

- (123) Les voisins ont gagné mille dollars (COD-argent) /
* Les voisins n'ont pas gagné de dollars;
- (124) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Jamel ne gagne pas de dollars.

Finalement, la question *combien* avec expansion n'a pas non plus permis de distinguer les COD-argent des CM-argent :

- (125) Jamel gagne cinquante mille dollars (COD-argent) /
* Combien de dollars gagne Jamel?
- (126) Maude a passé cinq dollars à Fabien (COD-argent) /
* Combien de dollars Maude a passés à Fabien?
- (127) Le livre coûte cinq dollars (CM-argent) /
* Combien de dollars coûte le livre?⁴⁵

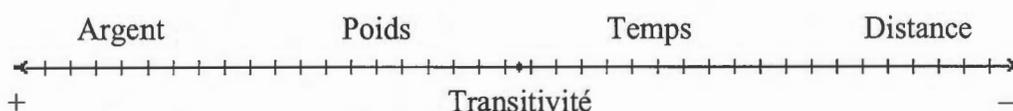
Pour plusieurs tests, il n'a pas été possible de distinguer les COD-argent des CM-argent, alors que la distinction était possible pour les autres notions de quantité.

Les CM composés de [déterminant numéral + « dollars »] semblent se comporter de la même façon que les COD [déterminant numéral + « dollars »]. Pour cette raison, nous croyons que ce type de complément pourrait se rapprocher davantage du COD étant donné qu'il paraît avoir le même comportement. Ainsi, à la suite des résultats de

⁴⁵ Une locutrice a jugé grammaticaux les exemples (125), (126) et (127).

nos tests et toujours selon le modèle de transitivité de Lazard (1986), nous pourrions concevoir un niveau de transitivité plus élevé en ce qui concerne les notions d'argent et de poids et plus faible en ce qui concerne les notions de temps et de distance, l'argent et la distance formant les pôles de cette échelle.

Tableau 5.2 – Échelle de transitivité des notions de quantité⁴⁶



Bien entendu, il s'agit d'une position sommaire qui pourrait certainement être approfondie sur la base d'autres analyses. Les tests que nous avons appliqués nous permettent d'affirmer néanmoins que la relation semble beaucoup plus étroite entre le verbe et les unités de mesure de poids et particulièrement d'argent. Les unités de temps et de distance paraissent moins soudées au verbe, surtout lorsqu'elles sont des CM.

⁴⁶ La notion de dimension n'a pas été insérée dans l'échelle, car la seule base d'un exemple ne nous semblait pas suffisamment solide. Néanmoins, selon le comportement de ce CM, la dimension devrait se situer à peu près dans la même zone que le poids.

CONCLUSION

L'analyse des COD et des CM a évolué avec le temps. En effet, nous avons vu que les deux premières périodes de la grammaire scolaire établissaient une distinction très nette entre ces deux types de complément. La troisième période de la grammaire scolaire a, quant à elle, poursuivi cette distinction tout en rendant compte toutefois du caractère essentiel des CM. Finalement, la Nouvelle grammaire, qui représente la quatrième période de la grammaire scolaire, tend de plus en plus à analyser les compléments en fonction justement de leur caractère essentiel. Ainsi, certaines grammaires issues de cette idéologie classent les CM et les COD dans une seule et même catégorie : les compléments directs, qui sont essentiels au verbe.

Comme nous l'avons démontré, la notion d'objet n'est pas simple à délimiter. Les critères d'identification du COD sont loin d'être universels. Certains COD, comme les COD quantitatifs par exemple, semblent s'éloigner du comportement de l'objet prototypique, alors que d'autres types de complément comme l'objet interne et les CM parviennent à répondre à plusieurs critères d'identification du COD.

Ainsi, les tests que nous avons appliqués à notre corpus nous permettent justement de constater une grande proximité entre le COD quantitatif et le CM. Selon les résultats que nous avons obtenus, nous avons de fortes raisons de croire que le COD quantitatif partage davantage de points en commun avec le CM qu'avec le COD prototypique.

En effet, quelle que soit leur fonction, les compléments de type [déterminant numéral + unité de mesure] ont un comportement relativement semblable. Le déterminant numéral bloque la permutation et n'admet que la pronominalisation partielle du constituant en *en*. De plus, nous avons observé que les unités de mesure peuvent rarement être précédées d'un déterminant défini (à moins d'ajouter un adjectif ou une proposition relative au complément).

Nous pouvons donc affirmer que le COD quantitatif s'éloigne de l'objet prototypique. D'un autre côté, nous pouvons aussi soutenir que le CM partage plusieurs points avec le COD quantitatif, ce qui le rapproche du classement général du COD. Ainsi, si le CM n'est pas un objet prototypique, le COD quantitatif semble représenter un pont entre les deux.

Il nous est donc possible de conclure qu'il existe des différences entre les COD et les CM, mais que ces différences se dissipent considérablement quand il s'agit d'un COD composé d'un déterminant numéral et d'une unité de mesure.

Alors à la question « doit-on distinguer les COD des CM? », la réponse que nous apportons est nuancée. Certaines distinctions existent, mais le comportement des COD [déterminant numéral + unité] se rapproche tellement des CM dans certains tests que nous nous demandons s'il est justifié de maintenir cette distinction. Nous avons constaté notamment que les compléments exprimant la notion d'argent se comportent de la même façon qu'il s'agisse de COD quantitatifs ou de CM.

Ainsi, nous croyons que les limites entre les COD et les CM sont peut-être trop rigides. Nous nous rangeons donc du point de vue de Lazard (1993) et adhérons à sa proposition d'une « zone objectale ».

Si le deuxième argument d'une proposition est étroitement dépendant du verbe et qu'il est introduit directement, nous croyons que ce complément doit entrer dans cette « zone objectale ». Évidemment, dans cette zone se trouvent plusieurs types de complément dont le niveau de transitivité varie selon le rapport syntaxique et

sémantique avec le verbe. Ainsi, nous croyons que les CM qui sont essentiels doivent entrer dans cette zone.

Nous comprenons maintenant davantage les motivations qui ont poussé l'application de l'arrêté Haby (1976) en ce qui concerne l'accord du participe passé avec les CM.

En effet, l'accord du participe passé doit répondre à une règle stricte qui génère l'accord avec le COD qui précède. Ainsi, étant donné que certains CM se comportent comme les COD quantitatifs, nous croyons que l'arrêté a voulu situer la limite de l'accord à un niveau différent, à un niveau plus large. En délogeant l'objet prototypique de l'analyse, l'arrêté permet l'accord du participe passé avec des compléments n'ayant pas l'étiquette de COD, mais se rapprochant tout de même de leur comportement syntaxique et même parfois sémantique.

Nous comprenons les motivations de l'arrêté, mais cela dit, nous ne prenons pas position quant à la justification de l'accord des CM. En fait, nous sommes d'avis que cette question pourra être tranchée à la suite d'analyses plus poussées en ce qui a trait aux participes passés eux-mêmes. Il faudrait pouvoir indiquer ce qui déclenche l'accord du participe passé pour savoir quels aspects du comportement syntaxique et sémantique des compléments sont pertinents. Ainsi, on déterminerait ce qui doit être pris dans la « zone objectale » ou ce qui doit en être exclu, ce qui n'était pas le but de ce mémoire. Nous espérons néanmoins que l'étude que nous avons menée pourra servir de référence pour répondre cette question.

ANNEXE A

TEST DE L'EFFACEMENT

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. Le marathonien a couru.	1
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. L'athlète a couru.	1
3. Le chasseur court le cerf.	3. * Le chasseur court.	0
4. L'investisseur court ce risque.	4. * L'investisseur court.	0
5. Hubert court les théâtres.	5. * Hubert court.	0
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. Le bébé a dormi.	1
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Le documentaire a duré.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. * L'automobiliste a gagné.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. * Grégoire a gagné.	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. * Les voisins ont gagné.	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. * Jamel gagne.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. * L'éminent spécialiste gagne.	0
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. Le boxeur a gagné.	1
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. * Les navigateurs ont gagné.	0
15. Les participants ont marché deux heures.	15. Les participants ont marché.	1
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. Julien a marché.	1
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël mesure.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. * L'arpenteur a mesuré.	0
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. * Le complice a mesuré.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. * Le voyageur a parcouru.	0
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. * L'exploratrice parcourt.	0
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. * L'étudiante a parcouru.	0
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. * Maya a passé chez le coiffeur.	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. * Maude a passé à Fabien.	0
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. * Les fugitifs ont passé.	0
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. * L'aspirant a passé.	0

27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. * Le patient a perdu dans la salle d'attente.	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. * Le sportif a perdu.	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. * L'actionnaire a perdu.	0
30. Agnès a perdu son amie.	30. * Agnès a perdu.	0
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. * Le professeur perd.	0
32. L'enfant a perdu le livre.	32. * L'enfant a perdu.	0
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. * Anaïs pèse.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. * Le technicien a pesé.	0
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. * Les entrepreneurs ont pesé.	0
36. Henri III a régné quinze années.	36. Henri III a régné.	1
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. * Le diamant vaut.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. * Ce retard lui a valu.	0
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * L'homme a vécu.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. Le réfugié a vécu dans ce pays.	1
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. * Marthe a vécu.	0
42. Le livre coûte cinq dollars	42. * Le livre coûte.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. * Le travail vous a coûté.	0

ANNEXE B

TEST DE LA PERMUTATION

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. * Cinq heures, le marathonien a couru.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. * Trois kilomètres, l'athlète a couru.	0
3. Le chasseur court le cerf.	3. * Le cerf, le chasseur court.	0
4. L'investisseur court ce risque.	4. * Ce risque, l'investisseur court .	0
5. Hubert court les théâtres.	5. * Les théâtres, Hubert court.	0
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Cinq heures, le bébé a dormi.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Trois heures, le documentaire a duré.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. * 15 minutes, l'automobiliste a gagné.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. * 10 kilos, Grégoire a gagné.	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. * Mille dollars, les voisins ont gagné.	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. * Cinquante mille dollars, Jamel gagne.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. * La notoriété, l'éminent spécialiste gagne.	0
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. * Le combat, le boxeur a gagné.	0
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. * Le port, les navigateurs ont gagné.	0
15. Les participants ont marché deux heures.	15. *Deux heures, les participants ont marché.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. * Trois kilomètres, Julien a marché.	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * deux cents centimètres, Raphaël mesure.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. * Le terrain, l'arpenteur a mesuré.	0
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. * La portée de ses actes, le complice a mesuré.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. * Deux cents kilomètres, le voyageur a parcouru.	0
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. * Les bois, l'exploratrice parcourt.	0
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. * L'article, l'étudiante a parcouru.	0
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. * 3 heures, Maya a passé chez le coiffeur.	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. * Cinq dollars, Maude a passé à Fabien.	0
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. * La frontière, les fugitifs ont passé.	0

26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. * L'examen d'entrée, l'aspirant a passé.	0
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. * 15 heures, le patient a perdu dans la salle d'attente.	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. * Dix kilos, le sportif a perdu.	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. * Cinq mille dollars, l'actionnaire a perdu.	0
30. Agnès a perdu son amie.	30. * Son amie, Agnès a perdu.	0
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. * Ses cheveux, le professeur perd.	0
32. L'enfant a perdu le livre.	32. * Le livre, l'enfant a perdu.	0
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. * 100 kilos, Anaïs pèse.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. * Les échantillons, le technicien a pesé.	0
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. * Leurs chances de réussir, les entrepreneurs ont pesé.	0
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Quinze années, Henri III a régné.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. * Cinq mille dollars, le diamant vaut.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. * Les réprimandes de sa mère, ce retard lui a valu.	0
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * Cinquante années, l'homme a vécu.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. * Cinq années, le réfugié a vécu dans ce pays.	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. * Cette expérience, Marthe a vécu.	0
42. Le livre coûte cinq dollars.	42. * Cinq dollars, le livre coûte.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. * Ces efforts, le travail vous a coûté.	0

ANNEXE C

TEST DE LA PRONOMINALISATION EN LE, LA, LES

ET PERMUTATION

1. Le marathonnier a couru cinq heures.	1. * Cinq heures, le marathonnier les a couru.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. * Trois kilomètres, l'athlète les a couru.	0
3. Le chasseur court le cerf.	3. Le cerf, le chasseur le court.	1
4. L'investisseur court ce risque.	4. Ce risque, l'investisseur le court.	1
5. Hubert court les théâtres.	5. Les théâtres, Hubert les court.	1
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Cinq heures, le bébé les a dormi.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Trois heures, le documentaire les a duré.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. * 15 minutes, l'automobiliste les a gagnées.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. * 10 kilos, Grégoire les a gagnés.	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. * Mille dollars, les voisins les ont gagnés.	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. * Cinquante mille dollars, Jamel les gagne.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. La notoriété, l'éminent spécialiste la gagne.	1
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. Le combat, le boxeur l'a gagné.	1
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. Le port, les navigateurs l'ont gagné.	1
15. Les participants ont marché deux heures.	15. * Deux heures, les participants les ont marché.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. * Trois kilomètres, Julien les a marché.	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Deux cents centimètres, Raphaël les mesure.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. Le terrain, l'arpenteur l'a mesuré.	1
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. La portée de ses actes, le complice l'a mesurée.	1
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. * Deux cents kilomètres, le voyageur les a parcourus.	0
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. Les bois, l'exploratrice les parcourt.	1

22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. L'article, l'étudiante l'a parcouru.	1
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. * 3 heures, Maya les a passées chez le coiffeur.	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. * Cinq dollars, Maude les a passés à Fabien.	0
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. La frontière, les fugitifs l'ont passée.	1
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. L'examen d'entrée, l'aspirant l'a passé.	1
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. * 15 heures, le patient les a perdues dans la salle d'attente.	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. * Dix kilos, le sportif les a perdus.	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. * Cinq mille dollars, l'actionnaire les a perdus.	0
30. Agnès a perdu son amie.	30. Son amie, Agnès l'a perdue.	1
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. Ses cheveux, le professeur les perd.	1
32. L'enfant a perdu le livre.	32. Le livre, l'enfant l'a perdu.	1
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. * 100 kilos, Anaïs les pèse.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. Les échantillons, le technicien les a pesés.	1
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. Leurs chances de réussir, les entrepreneurs les ont pesées.	1
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Quinze années, Henri III les a régné.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. * Cinq mille dollars, le diamant les vaut.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. Les réprimandes de sa mère, ce retard les lui a values.	1
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * Cinquante années, l'homme les a vécu.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. * Cinq années, le réfugié les a vécu dans ce pays.	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. Cette expérience, Marthe l'a vécue.	1
42. Le livre coûte cinq dollars	42. * Cinq dollars, le livre les coûte.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. Ces efforts, le travail vous les a coûtés.	1

ANNEXE D

TEST DE LA PRONOMINALISATION EN *EN*

(CONSTITUANT ENTIER)

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. * Le marathonien en a couru.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. * L'athlète en a couru.	0
3. Le chasseur court le cerf.	3. * Le chasseur en court.	0
4. L'investisseur court ce risque.	4. * L'investisseur en court.	0
5. Hubert court les théâtres.	5. * Hubert en court.	0
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Le bébé en a dormi.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Le documentaire en a duré.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. * L'automobiliste en a gagné.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. * Grégoire en a gagné.	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. * Les voisins en ont gagné.	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. * Jamel en gagne.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. * L'éminent spécialiste en gagne.	0
13. Le boxeur a gagné le combat	13. * Le boxeur en a gagné.	0
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. * Les navigateurs en ont gagné.	0
15. Les participants ont marché deux heures.	15. * Les participants en ont marché.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. * Julien en a marché.	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël en mesure.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. * L'arpenteur en a mesuré.	0
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. * Le complice en a mesuré.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. * Le voyageur en a parcouru.	0
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. * L'exploratrice en parcourt.	0
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. * L'étudiante en a parcouru.	0

23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. * Maya en a passé chez le coiffeur.	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. * Maude en a passé à Fabien.	0
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. * Les fugitifs en ont passé.	0
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. * L'aspirant en a passé.	0
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. * Le patient en a perdu dans la salle d'attente.	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. * Le sportif en a perdu.	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. * L'actionnaire en a perdu.	0
30. Agnès a perdu son amie.	30. * Agnès en a perdu.	0
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. * Le professeur en perd.	0
32. L'enfant a perdu le livre.	32. * L'enfant en a perdu.	0
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. * Anaïs en pèse.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. * Le technicien en a pesé.	0
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. * Les entrepreneurs en ont pesé.	0
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Henri III en a régné.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. * Le diamant en vaut.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. * Ce retard lui en a valu.	0
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * L'homme en a vécu.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. * Le réfugié en a vécu dans ce pays.	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. * Marthe en a vécu.	0
42. Le livre coûte cinq dollars.	42. * Le livre en coûte.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. * Le travail vous a en coûté.	0

ANNEXE E

TEST DE LA PRONOMINALISATION EN EN (NOYAU DU CONSTITUANT)

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. Jean a couru deux heures; le marathonien en a couru cinq.	1
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. Jean a couru deux kilomètres; l'athlète en a couru trois.	1
3. Le chasseur court le cerf.	3. * Jean court le cerf; le chasseur en court le.	0
4. L'investisseur court ce risque.	4. * Jean court ce risque; l'investisseur en court ce.	0
5. Hubert court les théâtres.	5. * Jean court les théâtres; Hubert en court les.	0
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. Jean a dormi deux heures; le bébé en a dormi cinq.	1
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. Le film a duré deux heures; le documentaire en a duré trois.	1
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. Jean a gagné 10 minutes; l'automobiliste en a gagné 15.	1
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. Jean a gagné 15 livres; Grégoire en a gagné 10.	1
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. Jean a gagné cinq cents dollars; les voisins en ont gagné mille.	1
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. Jean gagne soixante mille dollars; Jamel en gagne cinquante mille.	1
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. * Jean gagne la notoriété; l'éminent spécialiste en gagne la.	0
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. * Jean gagne le combat; le boxeur en a gagné le.	0
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. * Jean a gagné le port; les navigateurs en ont gagné le.	0
15. Les participants ont marché deux heures.	15. Jean a marché trois heures; les participants en ont marché deux.	1

16. Julien a marché trois kilomètres.	16. Jean a marché deux kilomètres; Julien en a marché trois.	1
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. Jean mesure 150 centimètres; Raphaël en mesure deux cents.	1
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. * Jean a mesuré le terrain; l'arpenteur en a mesuré le.	0
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. * Jean a mesuré la portée de ses actes; le complice en a mesuré la.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. Jean a parcouru trois cents kilomètres; le voyageur en a parcouru deux cents.	1
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. * Jean parcourt les bois; l'exploratrice en parcourt les.	0
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. * Jean a parcouru l'article; l'étudiante en a parcouru le.	0
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. Jean a passé deux heures chez le coiffeur; Maya en a passé 3 chez le coiffeur.	1
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. Jean a passé trois dollars à Louis; Maude en a passé cinq à Fabien.	1
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. * Jean a passé la frontière; les fugitifs en ont passé la.	0
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. * Jean a passé l'examen; l'aspirant en a passé le.	0
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. Jean a perdu 10 heures dans la salle d'attente; le patient en a perdu 15 dans la salle d'attente.	1
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. Jean a perdu 15 kilos; le sportif en a perdu dix.	1
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. Jean a perdu deux mille dollars; l'actionnaire en a perdu cinq mille.	1
30. Agnès a perdu son amie.	30. * Jean a perdu son amie; Agnès en a perdu son.	0
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. * Jean perd ses cheveux; Le professeur en perd ses.	0
32. L'enfant a perdu le livre.	32. * Jean perd le livre; L'enfant en a perdu le.	0
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. Jean pèse 75 kilos; Anaïs en pèse 100.	1
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. * Jean a pesé les échantillons; le technicien en a pesé les.	0
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. * Jean a pesé ses chances de réussir; les entrepreneurs en ont pesé leurs.	0
36. Henri III a régné quinze années.	36. Jean a régné trente années; Henri III en a régné quinze.	1
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. Le collier vaut deux mille dollars; le diamant en vaut cinq mille.	1
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. * Son comportement lui a valu les réprimandes de sa mère; ce retard lui en a valu les.	0
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. Jean a vécu soixante ans; l'homme en a vécu cinquante.	1
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. Jean a vécu dix ans dans ce pays; le réfugié en a vécu cinq dans ce pays.	1
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. * Jean a vécu cette expérience; Marthe en a vécu cette.	0

42. Le livre coûte cinq dollars.	42. La revue coûte deux dollars; le livre en coûte cinq.	1
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. * Le travail vous a coûté ces efforts; le travail vous en a coûté ces.	0

ANNEXE F

TEST DE LA COMMUTATION DU DÉTERMINANT DÉFINI

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. * Le marathonien a couru les heures.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. L'athlète a couru les kilomètres.	1
3. Le chasseur court le cerf.	3. Le chasseur court le cerf.	N/A
4. L'investisseur court ce risque.	4. L'investisseur court le risque.	1
5. Hubert court les théâtres.	5. Hubert court les théâtres.	N/A
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Le bébé a dormi les heures.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Le documentaire a duré les heures.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. * L'automobiliste a gagné les minutes.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. * Grégoire a gagné les kilos.	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. * Les voisins ont gagné les dollars.	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. * Jamel gagne les dollars.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	N/A
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. Le boxeur a gagné le combat.	N/A
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. Les navigateurs ont gagné le port.	N/A
15. Les participants ont marché deux heures.	15. * Les participants ont marché les heures.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. Julien a marché les kilomètres.	1
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël mesure les mètres.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	N/A
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	N/A
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. Le voyageur a parcouru les kilomètres.	1
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. L'exploratrice parcourt les bois.	N/A
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. L'étudiante a parcouru l'article.	N/A
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. * Maya a passé les heures chez le coiffeur.	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. * Maude a passé les dollars à Fabien.	0

25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. Les fugitifs ont passé la frontière.	N/A
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	N/A
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. * Le patient a perdu les heures dans la salle d'attente.	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. * Le sportif a perdu les kilos.	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. * L'actionnaire a perdu les dollars.	0
30. Agnès a perdu son amie.	30. * Agnès a perdu l'amie.	0
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. * Le professeur perd les cheveux.	0
32. L'enfant a perdu le livre.	32. L'enfant a perdu le livre.	N/A
33. Anais pèse 100 kilos.	33. * Anais pèse les kilos.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. Le technicien a pesé les échantillons.	N/A
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	N/A
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Henri III a régné les années.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. * Le diamant vaut les dollars.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	N/A
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * L'homme a vécu les années.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. * Le réfugié a vécu les années dans ce pays.	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. Marthe a vécu l'expérience.	1
42. Le livre coûte cinq dollars	42. * Le livre coûte les dollars.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. * Le travail vous a coûté les efforts.	0

ANNEXE G

TEST DE L'AJOUT DU DÉTERMINANT DÉFINI

AUX NUMÉRAUX

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. * Le marathonien a couru les cinq heures.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. L'athlète a couru les trois kilomètres.	1
3. Le chasseur court le cerf.	3. Le chasseur court le cerf.	N/A
4. L'investisseur court ce risque.	4. L'investisseur court ce risque.	N/A
5. Hubert court les théâtres.	5. Hubert court les théâtres.	N/A
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Le bébé a dormi les cinq heures.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Le documentaire a duré les trois heures.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. * L'automobiliste a gagné les 15 minutes.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. * Grégoire a gagné les 10 kilos.	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. Les voisins ont gagné les mille dollars.	1
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. * Jamel gagne les cinquante mille dollars.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	N/A
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. Le boxeur a gagné le combat.	N/A
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. Les navigateurs ont gagné le port.	N/A
15. Les participants ont marché deux heures.	15. * Les participants ont marché les deux heures.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. Julien a marché les trois kilomètres.	1
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël mesure les deux cents centimètres.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	N/A
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	N/A
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. Le voyageur a parcouru les deux cents kilomètres.	1

21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. L'exploratrice parcourt les bois.	N/A
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. L'étudiante a parcouru l'article.	N/A
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. Maya a passé les 3 heures chez le coiffeur.	1
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. Maude a passé les cinq dollars à Fabien.	1
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. Les fugitifs ont passé la frontière.	N/A
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	N/A
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. Le patient a perdu les 15 heures dans la salle d'attente.	1
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. * Le sportif a perdu les dix kilos.	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. L'actionnaire a perdu les cinq mille dollars.	1
30. Agnès a perdu son amie.	30. Agnès a perdu son amie.	N/A
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. Le professeur perd ses cheveux.	N/A
32. L'enfant a perdu le livre.	32. L'enfant a perdu le livre.	N/A
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. * Anaïs pèse les 100 kilos.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. Le technicien a pesé les échantillons.	N/A
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	N/A
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Henri III a régné les quinze années.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. * Le diamant vaut les cinq mille dollars.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	N/A
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * L'homme a vécu les cinquante années.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. Le réfugié a vécu les cinq années dans ce pays.	1
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. Marthe a vécu cette expérience.	N/A
42. Le livre coûte cinq dollars.	42. * Le livre coûte les cinq dollars.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. Le travail vous a coûté ces efforts.	N/A

ANNEXE H

TEST DE LA COMMUTATION DU DÉTERMINANT

INDÉFINI AUX NUMÉRAUX

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. Le marathonien a couru des heures.	1
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. L'athlète a couru des kilomètres.	1
3. Le chasseur court le cerf.	3. Le chasseur court le cerf.	N/A
4. L'investisseur court ce risque.	4. L'investisseur court ce risque.	N/A
5. Hubert court les théâtres.	5. Hubert court les théâtres.	N/A
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. Le bébé a dormi des heures.	1
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. Le documentaire a duré des heures.	1
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. ? L'automobiliste a gagné des minutes.	1
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. Grégoire a gagné des kilos.	1
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. * Les voisins ont gagné des dollars.	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. * Jamel gagne des dollars.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	N/A
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. Le boxeur a gagné le combat.	N/A
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. Les navigateurs ont gagné le port.	N/A
15. Les participants ont marché deux heures.	15. Les participants ont marché des heures.	1
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. Julien a marché des kilomètres.	1
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël mesure des centimètres.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	N/A
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	N/A
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. Le voyageur a parcouru des kilomètres.	1
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. L'exploratrice parcourt les bois.	N/A

22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. L'étudiante a parcouru l'article.	N/A
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. Maya a passé des heures chez le coiffeur.	1
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. * Maude a passé des dollars à Fabien.	0
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. Les fugitifs ont passé la frontière.	N/A
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	N/A
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. Le patient a perdu des heures dans la salle d'attente.	1
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. Le sportif a perdu des kilos.	1
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. * L'actionnaire a perdu des dollars.	0
30. Agnès a perdu son amie.	30. Agnès a perdu son amie.	N/A
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. Le professeur perd ses cheveux.	N/A
32. L'enfant a perdu le livre.	32. L'enfant a perdu le livre.	N/A
33. Anais pèse 100 kilos.	33. * Anais pèse des kilos.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. Le technicien a pesé les échantillons.	N/A
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	N/A
36. Henri III a régné quinze années.	36. Henri III a régné des années.	1
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. * Le diamant vaut des dollars.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	N/A
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. L'homme a vécu des années.	1
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. Le réfugié a vécu des cinq années dans ce pays.	1
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. Marthe a vécu cette expérience.	N/A
42. Le livre coûte cinq dollars	42. * Le livre coûte des dollars.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. Le travail vous a coûté ces efforts.	N/A

ANNEXE J

TEST DE L'AJOUT DU PARTITIF ET DE L'UNITÉ

DE MESURE AUX NUMÉRAUX

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. * Le marathonien a couru du temps.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. * L'athlète a couru de la distance.	0
3. Le chasseur court le cerf.	3. Le chasseur court le cerf.	N/A
4. L'investisseur court ce risque.	4. L'investisseur court ce risque.	N/A
5. Hubert court les théâtres.	5. Hubert court les théâtres.	N/A
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Le bébé a dormi du temps.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Le documentaire a duré du temps.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. L'automobiliste a gagné du temps.	1
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. Grégoire a gagné du poids.	1
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. Les voisins ont gagné de l'argent.	1
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. Jamel gagne de l'argent.	1
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	N/A
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. Le boxeur a gagné le combat.	N/A
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. Les navigateurs ont gagné le port.	N/A
15. Les participants ont marché deux heures.	15. * Les participants ont marché du temps.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. * Julien a marché de la distance.	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël mesure de la dimension / distance.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	N/A
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	N/A
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. Le voyageur a parcouru de la distance.	1
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. L'exploratrice parcourt les bois.	N/A
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. L'étudiante a parcouru l'article.	N/A

23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. Maya a passé du temps chez le coiffeur.	1
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. Maude a passé de l'argent à Fabien.	1
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. Les fugitifs ont passé la frontière.	N/A
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	N/A
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. Le patient a perdu du temps dans la salle d'attente.	1
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. Le sportif a perdu du poids.	1
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. L'actionnaire a perdu de l'argent.	1
30. Agnès a perdu son amie.	30. Agnès a perdu son amie.	N/A
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. Le professeur perd ses cheveux.	N/A
32. L'enfant a perdu le livre.	32. L'enfant a perdu le livre.	N/A
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. * Anaïs pèse du poids.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. Le technicien a pesé les échantillons.	N/A
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	N/A
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Henri III a régné du temps.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. Le diamant vaut de l'argent.	1
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	N/A
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * L'homme a vécu du temps.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. * Le réfugié a vécu du temps dans ce pays.	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. Marthe a vécu cette expérience.	N/A
42. Le livre coûte cinq dollars	42. Le livre coûte de l'argent.	1
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. Le travail vous a coûté ces efforts.	N/A

ANNEXE K

TEST DE LA PARTICULE *DE* NÉGATIF

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. * Le marathonien n'a pas couru d'heures.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. * L'athlète n'a pas couru de kilomètres.	0
3. Le chasseur court le cerf.	3. Le chasseur ne court pas de cerf.	1
4. L'investisseur court ce risque.	4. L'investisseur ne court pas de risque.	1
5. Hubert court les théâtres.	5. Hubert ne court pas de théâtres.	1
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Le bébé n'a pas dormi d'heures.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Le documentaire n'a pas duré d'heures.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. ? L'automobiliste n'a pas gagné de minutes.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. Grégoire n'a pas gagné de kilos.	1
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. * Les voisins n'ont pas gagné de dollars.	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. * Jamel ne gagne pas de dollars.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. L'éminent spécialiste ne gagne pas de notoriété.	1
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. Le boxeur n'a pas gagné de combat.	1
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. Les navigateurs n'ont pas gagné de port.	1
15. Les participants ont marché deux heures.	15. * Les participants n'ont pas marché d'heures.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. * Julien n'a pas marché de kilomètres.	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël ne mesure pas de mètres.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. L'arpenteur n'a pas mesuré de terrain.	1
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. * Le complice n'a pas mesuré de portée de ses actes.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. Le voyageur n'a pas parcouru de kilomètres.	1
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. L'exploratrice ne parcourt pas de bois.	1
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. L'étudiante n'a pas parcouru d'article.	1
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. Maya n'a pas passé d'heures chez le coiffeur.	1
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. * Maude n'a pas passé de dollars à Fabien.	0

25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. Les fugitifs n'ont pas passé de frontière.	1
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. L'aspirant n'a pas passé d'examen d'entrée.	1
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. Le patient n'a pas perdu d'heures dans la salle d'attente.	1
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. Le sportif n'a pas perdu de kilos.	1
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. ? L'actionnaire n'a pas perdu de dollars.	0
30. Agnès a perdu son amie.	30. Agnès n'a pas perdu d'amie.	1
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. Le professeur ne perd pas de cheveux.	1
32. L'enfant a perdu le livre.	32. L'enfant n'a pas perdu de livre.	1
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. * Anaïs ne pèse pas de kilos.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. Le technicien n'a pas pesé d'échantillons.	1
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. * Les entrepreneurs n'ont pas pesé de chances de réussir.	0
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Henri III n'a pas régné d'années.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. * Le diamant ne vaut pas de dollars.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. Ce retard ne lui a pas valu de réprimandes de sa mère.	1
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * L'homme n'a pas vécu d'années.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. ? Le réfugié n'a pas vécu d'années dans ce pays.	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. Marthe n'a pas vécu d'expérience.	1
42. Le livre coûte cinq dollars	42. * Le livre ne coûte pas de dollars.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. Le travail ne vous a pas coûté d'efforts.	1

ANNEXE L

TEST DE LA QUESTION AVEC *QUE*

1. Le marathonien a couru cinq heures.	* Qu'a couru le marathonien?	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	* Qu'a couru l'athlète?	0
3. Le chasseur court le cerf.	Que court le chasseur?	1
4. L'investisseur court ce risque.	Que court cet investisseur?	1
5. Hubert court les théâtres.	Que court Hubert?	1
6. Le bébé a dormi cinq heures.	* Qu'a dormi le bébé?	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	* Que dure le documentaire?	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	* Qu'a gagné l'automobiliste?	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	* Qu'a gagné Grégoire?	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	? Qu'ont gagné les voisins?	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	* Que gagne Jamel?	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	Que gagne l'éminent spécialiste?	1
13. Le boxeur a gagné le combat.	Qu'a gagné le boxeur?	1
14. Les navigateurs ont gagné le port.	* Qu'ont gagné les navigateurs?	0
15. Les participants ont marché deux heures.	* Qu'ont marché les participants?	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	* Qu'ont marché les participants?	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	Que mesure Raphaël?	1
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	Que mesure l'arpenteur?	1
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	Qu'a mesuré le complice?	1
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	Qu'a parcouru le voyageur?	1
21. L'exploratrice parcourt les bois.	Que parcourt l'exploratrice?	1
22. L'étudiante a parcouru l'article.	Qu'a parcouru l'étudiante?	1
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	* Qu'a passé Maya chez le coiffeur?	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	* Qu'a passé Maude à Fabien?	0
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	Qu'ont passé les fugitifs?	1
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	Qu'a passé l'aspirant?	1

27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	* Qu'a perdu le patient dans la salle d'attente?	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	* Qu'a perdu le sportif?	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	? Qu'a perdu l'actionnaire?	0
30. Agnès a perdu son amie.	Qu'a perdu Agnès?	1
31. Le professeur perd ses cheveux.	Que perd le professeur?	1
32. L'enfant a perdu le livre.	Qu'a perdu l'enfant?	1
33. Anaïs pèse 100 kilos.	Que pèse Anaïs?	1
34. Le technicien a pesé les échantillons.	Qu'a pesé le technicien?	1
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	Qu'ont pesé les entrepreneurs?	1
36. Henri III a régné quinze années.	* Qu'a régné Henri III?	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	Que vaut le diamant?	1
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	Que lui a valu ce retard?	1
39. L'homme a vécu cinquante années.	* Qu'a vécu l'homme?	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	* Qu'a vécu le réfugié dans ce pays?	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	Qu'a vécu Marthe?	1
42. Le livre coûte cinq dollars	Que coûte ce livre?	1
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	Que vous a coûté le travail?	1

ANNEXE M

TEST DE LA QUESTION AVEC *COMBIEN* SEUL

1. Le marathonien a couru cinq heures.	* Combien a couru le marathonien?	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	* Combien a couru l'athlète?	0
3. Le chasseur court le cerf.	* Combien court le chasseur?	0
4. L'investisseur court ce risque.	* Combien court l'investisseur?	0
5. Hubert court les théâtres.	* Combien court Hubert?	0
6. Le bébé a dormi cinq heures.	* Combien a dormi le bébé?	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	* Combien a duré le documentaire?	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	* Combien a gagné l'automobiliste?	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	Combien a gagné Grégoire?	1
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	Combien ont gagné les voisins?	1
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	Combien gagne Jamel?	1
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	* Combien gagne l'éminent spécialiste?	0
13. Le boxeur a gagné le combat	* Combien a gagné le boxeur?	0
14. Les navigateurs ont gagné le port.	* Combien ont gagné les navigateurs?	0
15. Les participants ont marché deux heures.	* Combien ont marché les participants?	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	* Combien a marché Julien?	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	Combien mesure Raphaël?	1
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	* Combien a mesuré l'arpenteur?	0
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	* Combien a mesuré le complice.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	* Combien a parcouru le voyageur?	0
21. L'exploratrice parcourt les bois.	* Combien parcourt l'exploratrice?	0
22. L'étudiante a parcouru l'article.	* Combien a parcouru l'étudiante?	0
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	* Combien a passé Maya chez le coiffeur?	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	Combien a passé Maude à Fabien?	1

25. Les fugitifs ont passé la frontière.	* Combien ont passé les fugitifs?	0
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	* Combien a passé l'aspirant?	0
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	* Combien a perdu le patient dans la salle d'attente?	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	Combien a perdu le sportif?	1
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	Combien a perdu l'actionnaire?	1
30. Agnès a perdu son amie.	* Combien a perdu Agnès?	0
31. Le professeur perd ses cheveux.	* Combien perd le professeur?	0
32. L'enfant a perdu le livre.	* Combien a perdu l'enfant?	0
33. Anais pèse 100 kilos.	Combien pèse Anais?	1
34. Le technicien a pesé les échantillons.	* Combien a pesé le technicien?	0
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	* Combien ont pesé les entrepreneurs?	0
36. Henri III a régné quinze années.	* Combien a régné Henri III?	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	Combien vaut le diamant?	1
38. Ce retard lui a valu des réprimandes de sa mère.	* Combien lui a valu ce retard?	0
39. L'homme a vécu cinquante années.	* Combien a vécu l'homme?	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	* Combien a vécu le réfugié dans ce pays?	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	* Combien a vécu Marthe?	0
42. Le livre coûte cinq dollars	Combien coûte le livre?	1
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	* Combien vous a coûté le travail?	0

ANNEXE N

TEST DE LA QUESTION AVEC *COMBIEN*

(AVEC EXPANSION)

1. Le marathonien a couru cinq heures.	Combien d'heures a couru le marathonien?	1
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	Combien de kilomètres a couru l'athlète?	1
3. Le chasseur court le cerf.	* Combien de cerfs court le chasseur?	0
4. L'investisseur court ce risque.	* Combien de risques court l'investisseur?	0
5. Hubert court les théâtres.	* Combien de théâtres court Hubert?	0
6. Le bébé a dormi cinq heures.	Combien d'heures a dormi le bébé?	1
7. Le documentaire a duré trois heures.	Combien d'heures a duré le documentaire?	1
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	Combien de minutes a gagné l'automobiliste?	1
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	Combien de kilos a gagné Grégoire?	1
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	* Combien de dollars ont gagné les voisins?	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	* Combien de dollars gagne Jamel?	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	* Combien de notoriétés gagne l'éminent spécialiste?	0
13. Le boxeur a gagné le combat	Combien de combats a gagnés le boxeur?	1
14. Les navigateurs ont gagné le port.	Combien de ports ont gagné les navigateurs?	1
15. Les participants ont marché deux heures.	Combien d'heures ont marché les participants?	1
16. Julien a marché trois kilomètres.	Combien de kilomètres a marché Julien?	1
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	Combien de centimètres mesure Raphaël?	1
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	Combien de terrains a mesurés l'arpenteur?	1
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	* Combien de portées de ses actes a mesuré le complice.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	Combien de kilomètres a parcouru le voyageur?	1

21. L'exploratrice parcourt les bois.	* Combien de bois parcourt l'exploratrice?	0
22. L'étudiante a parcouru l'article.	Combien d'articles a parcouru l'étudiante?	1
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	Combien d'heures a passé Maya chez le coiffeur?	1
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	* Combien de dollars a passé Maude à Fabien?	0
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	Combien de frontières ont passé les fugitifs?	1
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	Combien d'examens d'entrée a passé l'aspirant?	1
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	Combien d'heures a perdu le patient dans la salle d'attente?	1
28. Le sportif a perdu dix kilos.	Combien de kilos a perdu le sportif?	1
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	* Combien de dollars a perdu l'actionnaire?	0
30. Agnès a perdu son amie.	Combien d'amies a perdu Agnès?	1
31. Le professeur perd ses cheveux.	Combien de cheveux perd le professeur?	1
32. L'enfant a perdu le livre.	Combien de livres a perdu l'enfant?	1
33. Anaïs pèse 100 kilos.	Combien de kilos pèse Anaïs?	1
34. Le technicien a pesé les échantillons.	Combien d'échantillons a pesé le technicien?	1
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	* Combien de chances de réussir ont pesé les entrepreneurs?	0
36. Henri III a régné quinze années.	Combien d'années a régné Henri III?	1
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	* Combien de dollars vaut le diamant?	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	Combien de réprimandes lui a valu ce retard?	1
39. L'homme a vécu cinquante années.	Combien d'années a vécu l'homme?	1
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	Combien d'années a vécu le réfugié dans ce pays?	1
41. Marthe a vécu cette expérience.	Combien d'expériences a vécu Marthe?	1
42. Le livre coûte cinq dollars	* Combien de dollars coûte le livre?	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	* Combien d'efforts vous a coûté le travail?	0

ANNEXE O

TEST DU REMPLACEMENT PAR L'ADVERBE

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. Le marathonien a couru longtemps.	1
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. L'athlète a couru beaucoup.	1
3. Le chasseur court le cerf.	3. * Le chasseur court beaucoup.	0
4. L'investisseur court ce risque.	4. * L'investisseur court beaucoup.	0
5. Hubert court les théâtres.	5. * Hubert court beaucoup.	0
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. Le bébé a dormi longtemps.	1
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. Le documentaire a duré longtemps.	1
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. * L'automobiliste a gagné longtemps.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. Grégoire a gagné beaucoup.	1
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. Les voisins ont gagné beaucoup.	1
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. Jamel gagne beaucoup.	1
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. * L'éminent spécialiste gagne beaucoup.	0
13. Le boxeur a gagné le combat.	13. * Le boxeur a gagné beaucoup.	0
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. * Les navigateurs ont gagné beaucoup.	0
15. Les participants ont marché deux heures.	15. Les participants ont marché longtemps.	1
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. Julien a marché beaucoup.	1
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël mesure beaucoup.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. * L'arpenteur a mesuré beaucoup.	0
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. * Le complice a mesuré beaucoup.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. * Le voyageur a parcouru beaucoup.	0
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. * L'exploratrice parcourt beaucoup.	0
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. * L'étudiante a parcouru beaucoup.	0
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. * Maya a passé longtemps chez le coiffeur.	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. Maude a passé beaucoup à Fabien.	1
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. * Les fugitifs ont passé beaucoup.	0
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. * L'aspirant a passé beaucoup.	0

27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. * Le patient a perdu longtemps dans la salle d'attente.	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. Le sportif a perdu beaucoup.	1
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. L'actionnaire a perdu beaucoup.	1
30. Agnès a perdu son amie.	30. * Agnès a perdu beaucoup.	0
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. * Le professeur perd beaucoup.	0
32. L'enfant a perdu le livre.	32. * L'enfant a perdu beaucoup.	0
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. Anaïs pèse beaucoup.	1
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. * Le technicien a pesé beaucoup.	0
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. * Les entrepreneurs ont pesé beaucoup.	0
36. Henri III a régné quinze années.	36. Henri III a régné longtemps.	1
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. Le diamant vaut beaucoup.	1
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. * Ce retard lui a valu beaucoup.	0
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. L'homme a vécu longtemps.	1
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. Le réfugié a vécu longtemps dans ce pays.	1
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. * Marthe a vécu beaucoup.	0
42. Le livre coûte cinq dollars	42. Le livre coûte beaucoup.	1
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. * Le travail vous a coûté beaucoup.	0

ANNEXE P

TEST DE LA PASSIVATION

1. Le marathonien a couru cinq heures.	* Cinq heures ont été courues par ce marathonien.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	Trois kilomètres ont été courus par l'athlète.	1
3. Le chasseur court le cerf.	* Le cerf est couru par le chasseur.	0
4. L'investisseur court ce risque.	Ce risque est couru par l'investisseur.	1
5. Hubert court les théâtres.	* Les théâtres sont courus par Hubert.	0
6. Le bébé a dormi cinq heures.	* Cinq heures ont été dormies par ce bébé.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	* Trois heures ont été durées par le documentaire.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	15 minutes ont été gagnées par l'automobiliste.	1
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	* 10 kilos ont été gagnés par Grégoire.	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	? Mille dollars ont été gagnés par les voisins.	0
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	* Cinquante mille dollars sont gagnés par Jamel.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	* La notoriété est gagnée par l'éminent spécialiste.	0
13. Le boxeur a gagné le combat	Le combat a été gagné par le boxeur.	1
14. Les navigateurs ont gagné le port.	Le port a été gagné par les navigateurs.	1
15. Les participants ont marché deux heures.	* Deux heures ont été marchées par les participants.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	Trois kilomètres ont été marchés par Julien.	1
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	* Deux cents centimètres sont mesurés par Raphaël.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	Le terrain a été mesuré par l'arpenteur.	1
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	* La portée de ses actes a été mesurée par le complice.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	Deux cents kilomètres ont été parcourus par le voyageur.	1
21. L'exploratrice parcourt les bois.	* Les bois sont parcourus par l'exploratrice.	0
22. L'étudiante a parcouru l'article.	L'article a été parcouru par l'étudiante.	1
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	* Trois heures ont été passées par Maya chez le coiffeur.	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	* Cinq dollars sont passés par Maude à Fabien.	0
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	La frontière a été passée par les fugitifs.	1

26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	L'examen d'entrée a été passé par l'aspirant.	1
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	15 heures ont été perdues par le patient dans la salle d'attente.	1
28. Le sportif a perdu dix kilos.	* Dix kilos ont été perdus par le sportif.	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	Cinq mille dollars ont été perdus par l'actionnaire.	1
30. Agnès a perdu son amie.	* Son amie a été perdue par Agnès.	0
31. Le professeur perd ses cheveux.	* Ses cheveux ont été perdus par le professeur.	0
32. L'enfant a perdu le livre.	Le livre a été perdu par l'enfant.	1
33. Anaïs pèse 100 kilos.	* 100 kilos sont pesés par Anaïs	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	Les échantillons ont été pesés par le technicien.	1
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	* Leurs chances de réussir ont été pesées par les entrepreneurs.	0
36. Henri III a régné quinze années.	* Quinze années ont été régnées par Henri III.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	* Cinq mille dollars sont valus par le diamant.	0
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	* Les réprimandes de sa mère lui ont été values par ce retard.	0
39. L'homme a vécu cinquante années.	* Cinquante années ont été vécues par l'homme.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	* Cinq années ont été vécues par le réfugié dans ce pays.	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	Cette expérience a été vécue par Marthe.	1
42. Le livre coûte cinq dollars.	* Cinq dollars sont coûtés par le livre.	0
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	* Ces efforts vous ont été coûtés par le travail.	0

ANNEXE Q

TEST DU REMPLACEMENT PAR *QUELQU'UN*

OU *QUELQUE CHOSE*

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. * Le marathonien a couru quelque chose.	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. * L'athlète a couru quelque chose.	0
3. Le chasseur court le cerf.	3. Le chasseur court quelque chose.	1
4. L'investisseur court ce risque.	4. L'investisseur court quelque chose.	1
5. Hubert court les théâtres.	5. Hubert court quelque chose.	1
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Le bébé a dormi quelque chose.	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Le documentaire a duré quelque chose.	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. ? L'automobiliste a gagné quelque chose.	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. Grégoire a gagné quelque chose?	1
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. Les voisins ont gagné quelque chose.	1
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. ? Jamel gagne quelque chose.	0
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. L'éminent spécialiste gagne quelque chose.	1
13. Le boxeur a gagné le combat	13. Le boxeur a gagné quelque chose.	1
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. Les navigateurs ont gagné quelque chose.	1
15. Les participants ont marché deux heures.	15. * Les participants ont marché quelque chose.	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. * Julien a marché quelque chose.	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. * Raphaël mesure quelque chose.	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. L'arpenteur a mesuré quelque chose.	1
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. ? Le complice a mesuré quelque chose.	0
20. Le voyageur a parcouru deux cents	20. * Le voyageur a parcouru quelque chose.	0

kilomètres.

21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. L'exploratrice parcourt quelque chose.	1
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. L'étudiante a parcouru quelque chose.	1
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. * Maya a passé quelque chose chez le coiffeur.	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. Maude a passé quelque chose à Fabien.	1
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. Les fugitifs ont passé quelque chose.	1
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. L'aspirant a passé quelque chose.	1
27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. * Le patient a perdu quelque chose dans la salle d'attente.	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. ? Le sportif a perdu quelque chose.	1
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. L'actionnaire a perdu quelque chose.	1
30. Agnès a perdu son amie.	30. Agnès a perdu quelqu'un.	1
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. Le professeur perd quelque chose.	1
32. L'enfant a perdu le livre.	32. L'enfant a perdu quelque chose.	1
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. * Anaïs pèse quelque chose.	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. Le technicien a pesé quelque chose.	1
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. * Les entrepreneurs ont pesé quelque chose.	0
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Henri III a régné quelque chose.	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. Le diamant vaut quelque chose.	1
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. Ce retard lui a valu quelque chose.	1
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * L'homme a vécu quelque chose.	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. * Le réfugié a vécu quelque chose dans ce pays.	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. Marthe a vécu quelque chose.	1
42. Le livre coûte cinq dollars.	42. Le livre coûte quelque chose.	1
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. Le travail vous a coûté quelque chose.	1

ANNEXE R

TEST DE LA QUESTION *QUI?* OU *QUOI?*

1. Le marathonien a couru cinq heures.	1. * Le marathonien a couru quoi?	0
2. L'athlète a couru trois kilomètres.	2. * L'athlète a couru quoi?	0
3. Le chasseur court le cerf.	3. Le chasseur court quoi?	1
4. L'investisseur court ce risque.	4. L'investisseur court quoi?	1
5. Hubert court les théâtres.	5. Hubert court quoi?	1
6. Le bébé a dormi cinq heures.	6. * Le bébé a dormi quoi?	0
7. Le documentaire a duré trois heures.	7. * Le documentaire a duré quoi?	0
8. L'automobiliste a gagné 15 minutes.	8. ? L'automobiliste a gagné quoi?	0
9. Grégoire a gagné 10 kilos.	9. ? Grégoire a gagné quoi?	0
10. Les voisins ont gagné mille dollars.	10. Les voisins ont gagné quoi?	1
11. Jamel gagne cinquante mille dollars.	11. Jamel gagne quoi?	1
12. L'éminent spécialiste gagne la notoriété.	12. L'éminent spécialiste gagne quoi?	1
13. Le boxeur a gagné le combat	13. Le boxeur a gagné quoi?	1
14. Les navigateurs ont gagné le port.	14. ? Les navigateurs ont gagné quoi?	0
15. Les participants ont marché deux heures.	15. * Les participants ont marché quoi?	0
16. Julien a marché trois kilomètres.	16. * Julien a marché quoi?	0
17. Raphaël mesure deux cents centimètres.	17. ? Raphaël mesure quoi?	0
18. L'arpenteur a mesuré le terrain.	18. L'arpenteur a mesuré quoi?	1
19. Le complice a mesuré la portée de ses actes.	19. Le complice a mesuré quoi?	1
20. Le voyageur a parcouru deux cents kilomètres.	20. ? Le voyageur a parcouru quoi?	0
21. L'exploratrice parcourt les bois.	21. L'exploratrice parcourt quoi?	1
22. L'étudiante a parcouru l'article.	22. L'étudiante a parcouru quoi?	1
23. Maya a passé 3 heures chez le coiffeur.	23. * Maya a passé quoi chez le coiffeur?	0
24. Maude a passé cinq dollars à Fabien.	24. Maude a passé quoi à Fabien?	1
25. Les fugitifs ont passé la frontière.	25. Les fugitifs ont passé quoi?	1
26. L'aspirant a passé l'examen d'entrée.	26. L'aspirant a passé quoi?	1

27. Le patient a perdu 15 heures dans la salle d'attente.	27. * Le patient a perdu quoi dans la salle d'attente?	0
28. Le sportif a perdu dix kilos.	28. ? Le sportif a perdu quoi?	0
29. L'actionnaire a perdu cinq mille dollars.	29. L'actionnaire a perdu quoi?	1
30. Agnès a perdu son amie.	30. Agnès a perdu qui?	1
31. Le professeur perd ses cheveux.	31. Le professeur perd quoi?	1
32. L'enfant a perdu le livre.	32. L'enfant a perdu quoi?	1
33. Anaïs pèse 100 kilos.	33. ? Anaïs pèse quoi?	0
34. Le technicien a pesé les échantillons.	34. Le technicien a pesé quoi?	1
35. Les entrepreneurs ont pesé leurs chances de réussir.	35. Les entrepreneurs ont pesé quoi?	1
36. Henri III a régné quinze années.	36. * Henri III a régné quoi?	0
37. Le diamant vaut cinq mille dollars.	37. Le diamant vaut quoi?	1
38. Ce retard lui a valu les réprimandes de sa mère.	38. Ce retard lui a valu quoi?	1
39. L'homme a vécu cinquante années.	39. * L'homme a vécu quoi?	0
40. Le réfugié a vécu cinq années dans ce pays.	40. * Le réfugié a vécu quoi dans ce pays?	0
41. Marthe a vécu cette expérience.	41. Marthe a vécu quoi?	1
42. Le livre coûte cinq dollars.	42. Le livre coûte quoi?	1
43. Le travail vous a coûté ces efforts.	43. Le travail vous a coûté quoi?	1

RÉFÉRENCES

- Arrivé, M., Gadet, F., & Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion.
- Béguelin, M.-J. (2000). *De la phrase aux énoncés: grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles: De Boeck Duculot.
- Blanche-Benveniste, C., & Chervel, A. (1969). *L'orthographe*. Paris: François Maspero.
- Blinkenberg, A. (1960). *Le problème de la transitivité en français moderne : essai syntactico-sémantique*. Copenhague: Hunksgaard.
- Catach, N. (1973a). Notions actuelles d'histoire de l'orthographe. *Langue française*(20), 11-18. doi: 10.3406/lfr.1973.5649
- Catach, N. (1973b). Table ronde sur la structure de l'orthographe: compte rendu. *Langue française*(20), 6-10.
- Catach, N. (2003). *L'orthographe* (9 ed. Vol. 685). Paris: Presses universitaires de France.
- Chartrand, S.-G., Aubin, D., Blain, R., & Simard, C. (1999). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*. Montréal: Graficor Chenelière Éducation.
- Chervel, A. (1973). La grammaire traditionnelle et l'orthographe. *Langue française*(20), 86-96. doi: 10.3406/lfr.1973.5657
- Chervel, A. (1977). *Histoire de la grammaire scolaire... et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français*. Paris: Éditions Payot.
- Chervel, A. (1979). Rhétorique et grammaire : petite histoire du circonstanciel. *Langue française*(41), 5-19. doi: 10.3406/lfr.1979.6142
- Chevalier, J.-C. (1994). *Histoire de la grammaire française* (1 ed.). Paris: Presses universitaires de France.
- Choi-Jonin, I. (1998). Objets internes et transitivité. *Studia Romanica Upsaliensia*, 56, 121-128.

- Comanescu, F. (2006). Une difficulté de la description linguistique: l'objet direct en français. *Autour des langues et du langage*, 9-16.
- Denis, D., & Sancier-Chateau, A. (1994). *Grammaire du français*. Paris: Livre de poche.
- Desclés, J.-P. (1998). Transitivité sémantique, transitivité syntaxique *La transitivité* (pp. 161-180): Presses universitaires du Septentrion.
- François, J. (1998). La passivité des objets; rôles prototypiques et transitivité. *Travaux de linguistique revue internationale de linguistique française*, 35, 21-37.
- Gaatone, D. (1997). L'objet direct comme notion formelle dans la formulation de règles syntaxiques. *Travaux de linguistique revue internationale de linguistique française*, 35, 13-20.
- Gaatone, D. (1998). *Le passif en français*: Éditions Duculot.
- Gaffiot, F. (1934). Dictionnaire latin-français Hachette (Ed.) Retrieved from <http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php>
- Gauvin, I. (2011). *Interactions didactiques en classe de français : enseignement/apprentissage de l'accord du verbe en première secondaire*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal.
- Gougenheim, G. (1970). L'objet interne et les catégories sémantiques. In É. A. e. J. Picard (Ed.), *Études de grammaire et de vocabulaire* (pp. 170-184). Paris.
- Grevisse, M. (1949). *Précis de grammaire*. Bruxelles: Duculot.
- Grevisse, M., & Goosse, A. (2011). *Le Bon usage*
- Gross, M. (1969). Remarques sur la notion d'objet direct en français. *Langue française*(1), 63-73. doi: 10.3406/lfr.1969.5400
- Haby, R. (1976). *Arrêté Haby*. Paris.
- Jackendoff, R. S. (1983). *Semantics and Cognition*. Cambridge, Massachusetts et Londres.
- Larjavaara, M. (1997). À quoi sert l'objet interne? *Travaux de linguistique revue internationale de linguistique française*, 35, 79-88.
- Larjavaara, M. (2009). Le complément des verbes météorologiques : À chacun sa vérité ? *Du côté des langues romanes : Mélanges en l'honneur de Juhani Härmä*, 249-252.
- Lazard, G. (1986). Deux échelles de transitivité. In C. d. l. r. scientifique (Ed.), *Actances 2* (pp. 59-67).
- Lazard, G. (1993). La zone objectale. In C. d. l. r. scientifique (Ed.), *Actances 7* (pp. 15-34).
- Le Goffic, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette

- Milner, J.-C. (1986). *Introduction à un traitement du passif*: Département de recherches linguistiques, Université de Paris 7.
- Noailly, M. (1998). Les traces de l'actant objet dans l'emploi absolu. *Travaux de linguistique revue internationale de linguistique française*, 35, 39-47.
- Noël, & Chapsal. (1827). *Leçons d'analyse grammaticale*. Paris.
- Noël, & Chapsal. (1845). *Nouvelle grammaire française*. Paris.
- Paret, M.-C. (2010). Le système de l'orthographe française. *Québec français*(158), 78-80.
- Pino Serrano, L. (1994). Los complementos del verbo: a propósito de cierta clase de complementos preposicionales. *La lingüística francesa. Situación y perspectivas a finales del siglo*, 20, 323-335.
- Pino Serrano, L. (2000). Aux limites de l'objet : les constructions du type *parler politique, sentir le brûlé*. *La lingüística francesa en Espana camino del siglo*, 21.
- Pino Serrano, L. (2004). L'objet interne existe-t-il? *La Linguistique*, 40, 53-64. doi: 10.3917/ling.402.0053
- Piron, S. (2010a). La grammaire du français au XXe siècle-1re partie. *Correspondance*, 15(4).
- Piron, S. (2010b). La grammaire du français au XXe siècle-2e partie. *Correspondance*, 16(1), 15-20.
- Poitevin. (1856). *Grammaire générale et historique de la langue française* (Vol. 1). Paris.
- Poupardin, C. (1996). Les embarras de l'analyse grammaticale : L'exemple du Complément d'Objet Direct. *L'information grammaticale*, 68, 50-52.
- Québec, M. d. l. É. d. (2001). *Programme de formation de l'école québécoise: éducation préscolaire et enseignement primaire*. Québec: Gouvernement du Québec Retrieved from http://www.mels.gouv.qc.ca/dgfi/dp/programme_de_formation/primaire/pdf/prform2001/prform2001.pdf.
- Québec, M. d. l. É. d. (2004). *Programme de formation de l'école québécoise: enseignement secondaire, premier cycle*. Québec: Gouvernement du Québec Retrieved from http://www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/dp/programme_de_formation/secondaire/pdf/prform2004/prfrmsec1ercyclev3.pdf.
- Québec, M. d. l. É. d. (2009). *Français langue d'enseignement*. Québec: Gouvernement du Québec Retrieved from http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/programmeFormation/secondaire2/medias/PFEO_FrancaisLangueEnseignement.pdf.
- Rabbinowicz, I. M. (1868). *Grammaire de la langue latine* Parent.

- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français* (4 ed.). Paris: Presses Universitaires de France.
- Robert, P. (2007). *Le Nouveau Petit Robert*. Paris.
- Rothemberg, M. (1974). *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*. La Haye-Paris: Mouton.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics* (Vol. II : Typology and Process in concept structuring). Cambridge, Massachusetts, London: Massachusetts Institute of Technology.
- Tamine-Gardes, J. (1984a). Initiation linguistique: Introduction à la syntaxe. Les fonctions nominales: les compléments circonstanciels: L'apposition. *L'information grammaticale*, 22, 39-42.
- Tamine-Gardes, J. (1984b). Introduction à la syntaxe (suite): les fonctions nominales: les compléments du verbe. *L'information grammaticale*, 21, 34-37.
- Ters, F. (1973). L'orthographe dans son contexte sociolinguistique. *Langue française*(20), 75-85. doi: 10.3406/lfr.1973.5656
- Thimonnier, R. (1974). *Code orthographique et grammatical*. Verviers: Marabout.
- Wagner, R. L., & Pinchon, J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette
- Wilmet, M. (2010). *Grammaire critique du français* (5 ed.). Bruxelles: De Boeck Duculot.